

VINCENTIANA

49^e ANNÉE - N. 2

MARS-AVRIL 2005



La Formation Permanente Vincentienne

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

SAINT-SIÈGE

Le Saint Père dans la Maison du Père. Jean Paul II, 263^{ème} successeur de l'apôtre Pierre sur le siège épiscopal de Rome, est décédé le 2 avril à 21 h 37. Son pontificat est, par sa durée (presque 27 ans), le troisième dans l'histoire de l'Église. Karol Józef Wojtyła, devenu Jean-Paul II à son élection au Siège apostolique d'octobre 1978, est né le 18 mai 1920 à Wadowice, petite ville située à 50 km de Cracovie. Il a été ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1946 à Cracovie. Il obtient son doctorat en théologie en 1948 à Rome, sous la direction du Dominicain français Garrigou-Lagrange. Le 4 juillet 1958, le Pape Pie XII le nomme Évêque auxiliaire de Cracovie. Le 28 septembre 1958, il reçut la consécration épiscopale des mains de l'Archevêque Eugeniusz Baziak, en la cathédrale du Wawel (Cracovie). Le 13 janvier 1964, Paul VI le nomme Archevêque de Cracovie et le crée Cardinal le 26 juin 1967. Il participe au Concile Vatican II (1962-1965), où il offre une importante contribution à l'élaboration de la Constitution « Gaudium et spes » et prend part à toutes les Assemblées du Synode des Évêques. Depuis le début de son Pontificat, le 16 octobre 1978, le Pape Jean-Paul II a accompli 104 voyages pastoraux hors d'Italie et 146 en Italie. Comme Évêque de Rome il a visité 317 des 333 paroisses romaines. Au nombre de ses documents principaux on compte : 14 Encycliques, 14 Exhortations apostoliques, 11 Constitutions apostoliques et 45 Lettres apostoliques. Le Pape a publié cinq livres : « Entrez dans l'espérance » (octobre 1994) ; « Don et Mystère : en ce 50^{ème} anniversaire de mon ordination sacerdotale » (novembre 1996) ; « Triptyque romain », méditations poétiques (mars 2003) ; « Levez-vous ! Allons ! » (mai 2004) et « Mémoire et Identité » (février 2005). Jean-Paul II a procédé à 147 cérémonies de béatification et à 51 cérémonies de canonisation (soit 482 Saints). Il a tenu 9 Consistoires au cours desquels il a créé 231 (plus 1 *in pectore*) cardinaux. Il a présidé 6 Assemblées plénières du Collège cardinalice. Il a présidé 15 Synodes des Évêques (6 Assemblées ordinaires, 1 générale extraordinaire et 8 spéciales). Il a été défini comme un « défenseur infatigable de la paix », un « grand promoteur des valeurs de l'humanité », un « guide spirituel pour plus d'un milliard de personnes », un « pionnier du dialogue entre les différentes confessions et une force critique d'autoévaluation de l'Église », un « leader spirituel et politique... avec une autorité morale sur le monde », un homme qui « travaille inlassablement pour promouvoir la paix et unir les peuples de toutes les

racas, nations et religions », un « homme de grande valeur et d'humilité », un « serviteur de la paix et de la justice », un « homme de foi passionné par la cause de Jésus-Christ », un « exemple de fidélité sacerdotale », un « ami », un « père spirituel », un « témoin de l'amour de Dieu pour les pauvres », un « ange de Dieu parmi nous ». Qu'il repose en paix !

Un Lazariste nommé Évêque. Le **Saint Père** a nommé **Évêque de Trujillo** (Départements de Colón et Gracias a Dio, *Honduras*) le **P. Luis Solé Fa, C.M.**, curé et Vicaire épiscopal du Vicariat de la *Mosquitia* (Diocèse de Trujillo). Le **P. Solé** est membre de la Province de Barcelone. Il est né le 23 juillet 1946 à Tarragone en Espagne. Il est entré dans la Congrégation de la Mission le 30 avril 1968. Il a émis ses vœux le 31 mai 1972. Il a été ordonné le 29 décembre 1973. Le Saint Siège a officialisé cette nomination le 18 mars. Le diocèse a une superficie de 250 000 km², une population de 280 000 habitants dont 230 000 sont catholiques. Il compte 17 prêtres et 23 religieuses.

Habemus Papam! Un homme humble, simple avec de profondes convictions. La vie du **Cardinal Joseph Ratzinger**, devenu aujourd'hui le **Pape Benoît XVI**, a été marquée par les guerres mondiales et par la persécution nazie. Il est né le 16 avril 1927 à *Martkl am Inn (Allemagne)*. Il est le plus jeune d'une famille de trois enfants. Ses parents s'appellent *Joseph* et *Maria*. Sa famille, par nécessité, a déménagé à maintes reprises dans différentes villes. En 1933, *Hitler* monte au pouvoir. Le **Cardinal Ratzinger** a vécu la persécution nazie contre les catholiques. Il fait sa première communion en 1935. En 1937, avec sa famille ils déménagent à *Hufschlang* (aux environs de *Traunstein*), où il passe son adolescence. C'est là qu'il commence à étudier les langues classiques. En 1939, il entre au petit séminaire de *Traunstein*. En 1943, il est enrôlé à *Munich au Flak* (escadron anti-aérien). Il a connu de près les attaques aériennes contre la ville. En 1945, il déserte l'armée, puis est emprisonné par les Américains pendant quelques mois. Le **Cardinal Ratzinger** regagne ensuite le séminaire de *Freising*. En 1947, il étudie la théologie à *Munich*. Le 29 juin 1951, en la fête des Saints Pierre et Paul il est ordonné prêtre avec son frère. Il est envoyé dans la *Paroisse du Précieux Sang*, à *Munich*. En 1952, il est chargé d'enseigner au Séminaire. En 1956, il fait la connaissance de **Karl Rahner**. En 1957, il obtient le Doctorat avec sa thèse intitulée : « *Peuple et Maison de Dieu dans la doctrine ecclésiale de saint Augustin* ». Après avoir exercé la charge de professeur en dogmatique et théologie fondamentale près de l'École supérieure de philosophie et théologie de *Freising*, il poursuit sa carrière d'enseignant à *Bonn* (1959-1969), à *Munster* (1963-1966) et à *Tübingen* (1966-1969). Au cours de cette dernière année il devient titulaire de la chaire de dogmatique et d'histoire des dogmes de l'*Université de*

Ratisbonne. De 1962 à 1965, il intervient au *Concile Vatican II* en tant qu'« expert » et *Consulteur Théologique* auprès du **Cardinal Joseph Frings**, *Archevêque de Cologne*. Son intense activité scientifique le conduit à assumer des fonctions importantes au sein de la *Conférence Épiscopale Allemande* et de la *Commission Théologique Internationale*. En 1972, avec **Hans Urs von Balthasar**, **Henri de Lubac** et d'autres théologiens, il fonde la revue théologique « *Communio* ». Le 24 mars 1977, il est nommé *Archevêque de Munich et Freising* par le **Pape Paul VI**, et il reçoit l'ordination épiscopale le 28 mai. Il choisit comme devise épiscopale « *Collaborateur de la Vérité* ». **Paul VI** le crée *Cardinal* lors du *Consistoire* le 27 juin de la même année. Le 25 novembre 1981, **Jean-Paul II** le nomme *Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi* et *Président de la Commission Pontificale Biblique et de la Commission Théologique Internationale*. Il fut aussi *Président de la Commission pour la préparation du Catéchisme de l'Église catholique*. Parmi ses nombreuses publications certains de ses livres ont eu un grand écho : « *Introduction au christianisme* » (1968) ; « *Dogme et Révélation* » (1973) ; « *Entretien sur la foi* » (1985) ; « *Sel de la terre* » (1996), entre autres. En novembre 2002, le *Pape* approuve son élection de doyen du sacré collège des *Cardinaux*. Jusqu'à la mort de **Jean-Paul**, il sera membre de la *Secrétairerie d'État* ; des *Congrégations des Églises orientales* ; du *Culte divin et de la Discipline des sacrements* ; des *Évêques* ; de l'*Évangélisation des peuples* ; de l'*Éducation catholique* ; ainsi que du *Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens* ; de la *Commission Pontificale pour l'Amérique Latine* et de la *Commission Pontificale « Ecclésia Dei »*. Il est élu *Pape* le 19 avril 2005, devenant le 265^{ème} *Pape* et il succède à **Jean-Paul II**. Le 24 avril 2005, V^{ème} dimanche de Pâques, il débute son ministère d'*Évêque de Rome* et *Pasteur de l'Église universelle*.

CURIE GÉNÉRALE

Rome, mars 2005

Mes frères et sœurs de la Famille Vincentienne

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Je voudrais vous partager l'évolution de la situation en Inde du Sud et le Projet de Solidarité. Vous trouverez ci-dessous un rapport du Père Sebastian Anthikad, Directeur des Œuvres Sociales de la Province de l'Inde du Sud de la Congrégation de la Mission. Le 1^{er} mars, il m'a envoyé le courrier électronique suivant :

Salutations d'Enikepadu, Inde. Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier sincèrement pour tout l'intérêt que vous avez manifesté à l'égard des victimes du Tsunami nous encourageant ainsi à faire davantage pour leur venir en aide. Veuillez trouver ci-après un compte-rendu des activités des membres de la Province de l'Inde du Sud de la Congrégation de la Mission en faveur des victimes du Tsunami.

Comme vous le savez le Tsunami meurtrier et dévastateur a frappé les Indiens, le 26 décembre 2004 aux premières heures du matin. Tamil Nadu et Kerala sont les deux états les plus touchés en Inde. Plus de 10000 personnes sont mortes et plus de deux cents milles habitations sont complètement détruites, sans compter le nombre incalculable d'instruments de pêche, d'ustensiles de ménage et d'autres outils.

Très vite après cet événement, les confrères de Keralapuram au Kollam, district de Kerala et Amminjakarai au Tamil Nadu se sont précipités dans les régions les plus proches et les plus sinistrées avec du matériel de secours d'urgence et ont distribué aux personnes des vivres, des vêtements et des instruments de cuisine.

Le Directeur des Œuvres sociales de la Province s'est rendu à Kanyakumari village situé dans le Tamil Nadu et Azheekal, village au Kerala pour y étudier la situation avec l'objectif de

mettre en place des projets au profit des personnes sinistrées de ces deux villages.

Le projet de la Province est de construire 100 maisons dans chacun de ces deux villages et fournir des instruments de pêche aux 200 familles de ces villages. Le prix de revient d'une habitation s'élève à environ 1,55,737.00 roupies (\$3621) et un ensemble de matériel pour la pêche (un catamaran, un filet, un moteur) est estimé à 1,25,000.00 roupies (\$2906). Donc, le coût total des 200 habitations et des 200 ensembles de matériel pour la pêche s'élèverait à : 56,147.400.00 roupies (\$1,305,753). Les autres dépenses comme le transport, les salaires et l'entretien du personnel, les frais d'énergie et d'eau, les charges administratives, les dépenses imprévues et le transport du personnel doivent aussi être ajoutées au coût principal. Elles s'élèveraient à 10% (environ) de la dépense principale, c'est-à-dire : 5,614,740.00 roupies (\$130,575). Nous espérons obtenir une aide financière de Malteser, Allemagne, et Manos Unidas, Espagne, mais jusqu'à ce jour ils n'ont pas encore répondu favorablement à notre demande d'aide. Avec les secours financiers que vous nous avez alloués, l'équipe des membres du programme de réhabilitation va se rendre dans les deux villages le 10 mars. Nous projetons de réaliser les programmes suivants :

1. Faire une étude détaillée de ces deux villages (une étude provisoire avait déjà été faite il y a quelque temps)
2. Organiser un jardin d'enfants pour les enfants de 4 à 8 ans. Une collation à 9 heures et un déjeuner à midi leur seraient donnés.
3. Donner un soutien psychologique aux personnes touchées par le Tsunami pour les aider à dépasser le traumatisme psychologique et la peur qui, aujourd'hui encore, marquent plus particulièrement les femmes et les enfants.
4. Si quelques maisons endommagées pouvaient être réparées, nous prendrions en charge ce projet.
5. Des programmes de sensibilisation en faveur de cette reconstruction doivent être menés auprès des personnes touchées, au moyen d'ateliers, de kits, de jeux de rue etc...

Notre équipe comprend dans chaque centre : le Directeur, un confrère, un frère administrateur de l'université et quatre laïcs. Je serai encore en contact avec vous après le 15 mars.

Jusqu'ici, il y a eu une réponse généreuse de la part des Provinces, des confrères à titre individuel et d'autres membres de la Famille Vincentienne. Veuillez trouver ci-dessous quelques informations sur

la manière dont vous pouvez faire un don pour ce projet, si vous le souhaitez.

- 1) les chèques doivent être libellés à : « Congregazione della Missione » avec la mention « Deposit Only » au dos, accompagnés d'une note précisant que cet argent est destiné au Projet d'aide aux victimes du Tsunami. Ils peuvent être envoyés à :

Elmer Bauer III, C.M.
Économiste Général
Via dei Capasso, 30
00164 ROMA
Italie

- 2) D'autres dispositions peuvent être prises via l'Économiste provincial qui sera informé des diverses méthodes de transfert.

Quand le projet lui-même sera terminé, nous enverrons à chacun des donateurs un rapport financier fait par la Curie Générale afin d'indiquer comment votre don a été utilisé. Les moyens de communication dont nous disposons ici, permettent de tenir au courant, en temps voulu, tous les donateurs sur ce point.

Je vous prie de continuer à prier pour que les efforts de la Famille Vincentienne se poursuivent dans ce soutien aux victimes du Tsunami dans les différents pays qui ont été touchés. Par notre solidarité et nos prières nous nous unissons aussi, aux pauvres des nombreuses régions du monde où ils sont marginalisés et souffrent à cause des catastrophes naturelles, de la guerre, des luttes civiles, de la faim, de la malaria, du Sida : toutes ces nouvelles formes de pauvreté qui continuent à être des expressions vivantes de la crucifixion continue de Jésus-Christ, aujourd'hui.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Circulaire

Rome, le 15 mars 2005
Fête de Sainte Louise de Marillac

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Du 21 au 24 février, le Conseil Général s'est réuni pour une séance extraordinaire en vue de réfléchir sur divers aspects de l'Assemblée Générale de juillet 2004. Au cours de cette séance nous avons parlé du *Document Final*, des ordonnances, des décrets, des Postulats, et de l'évaluation complète de l'Assemblée Générale.

Nous avons commencé notre réunion dans une ambiance de prière par la *lectio divina* de Luc 5, 1-11, retrouvant la phrase citée par le Pape dans sa lettre adressée à l'Assemblée Générale : *Duc in altum*.

Cette séance extraordinaire avait pour but principal d'étudier les différents aspects de l'Assemblée Générale afin de prêter attention à la voix de la Congrégation exprimée durant cette Assemblée, à travers ses délégués et, en tant que membres du Conseil, essayer d'être dociles à ce que nous avons entendu. Cette réunion nous a permis d'établir des orientations que nous voulons prendre, pour les six prochaines années, en fidélité à l'inspiration de l'Esprit au cours de l'Assemblée Générale.

I. Ordonnances

1. **L'ordonnance de 1999 concernant les langues** — par laquelle nous avons demandé à tous nos Séminaristes, durant leur temps de formation, d'apprendre une seconde langue, l'anglais, le français ou l'espagnol, dans le but de pouvoir la comprendre et la parler — a un double objectif. Être capable de parler d'autres langues est un formidable atout missionnaire. Cela permet d'améliorer notre aptitude à être pastoralement efficaces. Dans le même temps, cela nous est d'un grand secours lors de nos propres rencontres en tant que Congrégation.

Un autre aspect de nos discussions concernant les langues, est celui d'accorder, à ceux qui parlent des langues non officielles, le droit d'intervenir et d'être entendus durant l'Assemblée Générale. Nos langues officielles à l'Assemblée continueront d'être l'anglais,

l'espagnol et le français avec une traduction simultanée et écrite. Néanmoins, nous avons décidé d'établir le système de traduction-relais. **Décision : à notre prochaine Assemblée Générale, nous ajouterons l'italien comme langue de l'Assemblée, un confrère disponible à tous moments traduira l'italien dans l'une des langues officielles.** Pour les confrères qui désirent prendre la parole et sont incapables de le faire en anglais, espagnol, français ou italien, nous utiliserons également le système de traduction-relais, déterminant à l'avance les confrères qui auront besoin de cette aide.

- 2. L'ordonnance de 2001 concernant la Commission des Finances est à établir dans chaque Province de la Congrégation.** C'est une ordonnance qui peut nous aider à être fidèles à notre vœu de pauvreté en employant le mieux possible le bien des pauvres dans notre évangélisation et service des pauvres.

Décisions du Supérieur Général et son conseil :

- Je demanderai à chacune des provinces un rapport sur la situation de sa Commission des Finances.
- L'Econome Général encouragera aussi l'évolution en cours de ces Commissions des Finances durant les différentes rencontres régionales.
- Lors des visites canoniques des Provinces, les Assistants stimuleront également à développer davantage le sens de cette ordonnance.
- C'est un sujet qui sera traité à la rencontre des nouveaux Visiteurs.
- Ce même sujet sera également abordé à la rencontre de tous les Visiteurs, avec d'autres questions ayant trait aux finances.

II. Le Document Final

Nous devons voir les Constitutions comme une force qui nous projette vers l'avenir. Entre autres, nous avons parlé de ce que nous considérons être nos valeurs en tant que Congrégation pour nous aider à vivre notre identité. Ce sont nos quatre vœux et nos cinq vertus caractéristiques. Nous avons également parlé à propos de la constitution de la Congrégation elle-même comme étant un défi, aussi bien au niveau multi culturel qu'international.

À part le document lui-même, une des parties les plus riches de notre échange a été celle de la responsabilité que les Conférences des Visiteurs/Provinces commencent à assumer, comme il en a été question à l'Assemblée Générale.

III. Les cinq Décrets de la Congrégation de la Mission *

C'est le Décret n° 5, approuvé par l'Assemblée Générale 2004 :

Après avoir consulté les Visiteurs, le Supérieur Général et son Conseil concevront une méthode de consultation en vue de préparer l'élection du Supérieur Général, à la prochaine Assemblée Générale. Le but de cette méthode est de fournir aux membres de la prochaine Assemblée une liste de personnes proposées pour l'Office de Supérieur Général, ainsi que des informations les concernant et leur disponibilité. Les membres de l'Assemblée Générale demeurent toujours libres de voter pour d'autres confrères.

Nous avons consacré la majeure partie de notre énergie sur ce décret. Nous avons discuté sur de nombreux moyens d'obtenir des informations sur les différents candidats aptes à devenir Supérieur Général et élaboré un tableau chronologique pour consulter les Visiteurs en prévision d'un nouveau processus.

IV. Les Postulats

1. Postulats approuvés par l'Assemblée Générale et requérant une mise à exécution par le Supérieur Général et son conseil :

Postulat 32 — contenu : processus d'élection du Supérieur Général. **Décision : le contenu de ce Postulat est résumé dans le Décret n° 5.**

Postulat 33 — contenu : une commission pour modifier les Statuts de la C.M. **Décision : la commission sera nommée au cours d'un « Temps Fort » prochainement.**

2. Postulats soumis à l'attention du Supérieur Général et son conseil :

Postulat 5 — contenu : déclarations de la Congrégation de la Mission par rapport aux situations mondiales. **Décision : en général nous sommes d'accord pour affirmer notre position avec prudence du point de vue des pauvres. De la discussion a surgi la nécessité d'une analyse de la réalité, soit au cours de nos divers « Temps Forts » du Conseil, ou même faisant partie du processus de la prochaine Assemblée Générale.**

Postulat 9 — contenu : statut des laïcs qui vivent dans nos communautés (oblats). **Décision : étude confiée à la commission des Statuts.**

* Les textes complets peuvent être trouvés dans *Vincentiana* (juillet-octobre), pages 358-359.

Postulats 21 et 24 — contenu : nos principaux sites vincentiens. **Décision :** - 1) écrire aux Provinces de Rome et de Pologne afin d'obtenir des éclaircissements. - 2) écrire aux Visiteurs des Provinces de France pour obtenir plus d'informations à propos de la situation des principaux sites vincentiens chez eux.

Postulat 28 — contenu : création à la Curie d'un bureau pour l'Afrique. Notre préoccupation est de trouver la manière d'améliorer le sens de la participation des confrères de la COVIAM dans le gouvernement général de la Congrégation. **Décision :** à la rencontre de la COVIAM du mois d'avril, le Père José Antonio Ubillus et le Supérieur Général demanderont à ce que cette question soit discutée.

3. **Postulats soumis par l'Assemblée au Supérieur Général et son Conseil par rapport à la prochaine Assemblée Générale :**

Postulats 7, 10, 16 et 17 — contenu : le vœu de stabilité. **Décision :** ils seront présentés à la commission chargée d'étudier les Statuts en préparation à l'Assemblée Générale de 2010.

4. **Postulats qui n'ont pas été approuvés par l'Assemblée Générale, mais qui très probablement seront pris en compte dans le contexte du Postulat 33 :**

Postulats 2, 4 et 37 — contenu : relation de la Congrégation de la Mission avec la Famille Vincentienne. **Décision :** La Commission chargée de travailler sur les Statuts portera une attention spéciale au Statut 7 afin d'améliorer notre sens de collaboration avec la Famille Vincentienne.

5. **Postulats soumis par l'Assemblée Générale à la considération des Conférences des Visiteurs.**

Postulats 1, 14, 18, 19, 20 et 30 — contenu : varié. **Décision :** adresser une lettre aux présidents des Conférences leur demandant de prendre en considération ces postulats comme il a été recommandé par l'Assemblée Générale.

6. **Postulats que l'Assemblée Générale a décidé de ne pas prendre en considération :**

Postulat 6 — contenu : instruction sur les cinq vertus de la Congrégation de la Mission. **Décision :** un des prochains numéros de *Vincentiana* sera dédié à ce sujet.

Postulat 34 — contenu : les Assistants généraux. **Décision :** la commission des Statuts portera une attention spéciale au Statut 57.

V. L'évaluation

Nous avons discuté à propos des principaux points de satisfaction et d'insatisfaction de l'Assemblée.

Les plus appréciés :

1. Le travail du Secrétaire et de son Secrétaire adjoint. **Décision : inclure le rôle du Secrétaire adjoint dans le *Directoire*.**
2. Le travail du secrétariat. Un merci spécial pour la grande contribution apportée par le Secrétaire général, Sr. Ann Mary, Sr. Teresa, Frère Adam et Père Orlando conjointement avec le facilitateur de l'Assemblée, la Commission Centrale, le Secrétaire et le Secrétaire adjoint de l'Assemblée.
3. la Commission des Postulats. **Décision : sera prise en considération comme modèle pour l'avenir.**
4. La tâche du chroniqueur. Il était non seulement créatif, mais aussi fidèle à la vie, la température de l'Assemblée. Un merci spécial au Père Celestino.
5. Le rapport de l'Économiste Général. Clarté et précision, travail minutieux.
6. Parmi d'autres aspects positifs, sans commentaires supplémentaires : la causerie du Père Maloney sur le rôle du Supérieur Général, celle du Père Corpus Delgado sur le *Directoire*, celle de Sr. Evelyne, le rapport du Secrétaire Général, le travail de la Commission de Rédaction (même si nous avons discuté assez longuement sur la manière de réorganiser ce travail pour avoir une langue officielle à partir de laquelle les autres seraient traduites).

VI. D'autres sujets

1. **Quel style d'Assemblée voulons-nous en 2010 ?** Discussion : est-il important ou non que l'Assemblée rédige un document, ou plus de partage d'expériences, ce qui nous aiderait à recevoir les uns des autres sur notre vécu en tant que vincentiens.
2. La nécessité de travailler à nouveau **le *Directoire***, particulièrement pour en avoir une répétition ou une orientation plus détaillée au début de l'Assemblée.
3. Le processus de choix **des modérateurs** pour l'Assemblée.
4. Comment choisir une **Commission Centrale** qui serait représentative de la Congrégation entière.
5. Le rôle du **facilitateur**. Un sujet très discuté durant l'Assemblée et présent aussi dans l'évaluation. Discussion : Pour le déroulement de l'Assemblée elle-même, l'ordre de la hiérarchie est : le Président, la Commission Centrale et les Modérateurs. Le fa-

ilitateur serait présent simplement pour coordonner le travail du Président, de la Commission Centrale, du Secrétaire et du Secrétariat.

- 6. Langues et cultures.** A la prochaine Assemblée Générale, nous espérons augmenter les occasions de nous mélanger au début de l'Assemblée, pour une meilleure connaissance entre nous. Il est important que durant l'Assemblée, qui est l'autorité suprême de la Congrégation, nous pensions et vivions dans l'unité. Notre principale préoccupation, en tant qu'Assemblée Générale, est la Congrégation dans le monde.

Notre discussion sur l'évaluation a été riche et éclairante et nous a procuré de bonnes idées pour la préparation de la prochaine Assemblée. L'évaluation a été présentée par le Père Manuel Ginete, notre facilitateur durant l'Assemblée Générale. Nous le remercions pour le bon travail accompli concernant cette évaluation finale, avec des observations concluantes, évaluation qui a aidé à stimuler notre dialogue en tant que Conseil Général, alors que nous réfléchissions sur notre vécu du mois de juillet.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Circulaire

Rome, le 24 mars 2005

25^{ème} anniversaire du martyr de l'Évêque de San Salvador
Oscar Romero

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Cette circulaire a pour objet certaines décisions prises au cours de notre *temps fort* du 7 au 11 mars.

1. Nous avons discuté de l'importance de faire une **analyse de la réalité** au début de chaque séance de *temps fort* et de consacrer 90 minutes pour la présentation et discussion d'un thème de réflexion. En juin et en décembre, nous étudierons les affaires relatives à la réalité de la Congrégation de la Mission, en octobre et en mars, celles relatives aux réalités du monde. Le thème de notre prochain *temps fort* du mois de juin sera « la réalité des jeunes et la formation initiale dans la vie consacrée ». Tous les membres de la Curie sont invités à participer à l'analyse de cette réalité.
2. Nous avons approuvé le **rapport financier 2004** présenté par l'Econome Général, Elmer Bauer.
3. Nous avons étudié **différents rapports** dont celui :
 - du Postulateur Général, le Père Giuseppe Guerra.
 - du Directeur de l'Office de Solidarité Vincentienne, le Frère Peter Campbell, qui était à Rome pour présenter son rapport. Il nous a informé que du 1^{er} janvier 2003 à mars 2005, l'Office de Solidarité Vincentienne a réalisé l'approbation et le financement de dix projets complets et deux partiels, rassemblant actuellement plus de \$270.000.
 - du web master, le Père John Freund. Les innovations apportées au site web de la Famille Vincentienne, spécialement en anglais, sont témoins des résultats de qualité de ce rapport. Le nouveau mode d'accès à la page CM du site est **www.cmglobal.org**. Une fois de plus, j'encourage tous les membres de la Congrégation à continuer d'utiliser ce moyen de communication pour plusieurs raisons : approfondir notre propre identité, contribuer à notre propre formation, nous aider à nous rapprocher davantage des autres branches de la Famille

Vincentienne et nous permettre de dialoguer avec les uns les autres afin que nous puissions susciter des idées nouvelles et créatives dans le service des pauvres.

- du Secrétaire Exécutif du SIEV, le Père Roberto Lovera, aussi bien de la correspondance de la part de chacun des membres actuels. Ces membres soumettent les noms des futurs candidats éventuels pour ce Secrétariat de la Congrégation de la Mission.
4. Trois autres rapports des services de la Congrégation de la Mission ont été également discutés et un processus d'évaluation les concernant a commencé : le **programme du CIF**, l'**ONG vinctienne** aux Nations Unis et le service de **Délégué pour la Famille Vincentienne**. Au prochain *temps fort* du mois de juin, une évaluation détaillée de chacun de ces différents services sera effectuée.
5. Études faites à propos de nos **missions** :
- Revoir la liste des volontaires pour le service, soit cette année soit en 2006
 - Le Père José Antonio Ubillús a présenté son plan de travail en tant qu'Assistant pour les missions. Son principal objectif est d'animer, d'accompagner et de servir nos confrères à l'œuvre en pays de mission, *ad gentes* ou international, etc...
 - C'est avec une attention particulière que nous avons discuté de notre mission internationale à El Alto en Bolivie qui a souffert récemment de la mort de son Supérieur, le Père Franc Pavlič. Nous avons commencé le processus de consultation auprès des confrères de El Alto en vue de la nomination d'un nouveau supérieur et sommes à la recherche de candidats possibles pour continuer le travail commencé par Franc.

Les points ci-dessus sont parmi les questions majeures étudiées et décidées au cours de notre dernier *temps fort*.

Je souhaite à chaque membre de la Congrégation de la Mission de très joyeuses fêtes de Pâques. Que Dieu vous comble d'espérance et de joie en la Résurrection de son Fils, Notre Seigneur Jésus Christ.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

DOSSIER :

La Formation Permanente Vincentienne

Présentation

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Directeur de Nuntia et Vincentiana

La Formation Permanente est une priorité dans toute organisation humaine, professionnelle, religieuse et ecclésiale. Notre Congrégation n'est pas exempte de cette exigence. Dans le dossier sur la Formation Permanente Vincentienne nous offrons une série de réflexions autour de ce thème fondamental.

Hugh F. O'Donnell, C.M., dans son article, « *Qu'est-ce que la Formation Permanente ?* », rappelle l'exigence de la mise à jour dans tous les domaines humains, et bien que notre vocation « soit une vocation enracinée dans le Mystère Divin de l'Amour de Dieu », nous devons être « capables et compétents pour guider et servir le peuple de Dieu ». Le Vatican II nous a invités à nous réapproprier et à renouveler notre charisme vincentien à la lumière des exigences du temps actuel. La formation permanente est placée dans cette dynamique. Elle conduit à la transformation et à la conversion personnelle, communautaire et congrégationnelle.

Dans l'article, « *Les dimensions de la Formation Permanente Vincentienne* », **Álvaro Panqueva Abella, C.M.**, décrit la praxis de saint Vincent dans la formation des jeunes qui arrivaient à la Compagnie. « L'œuvre propre de Monsieur Vincent a été celle de la formation de ses missionnaires dans la vie quotidienne ». Il présente quelques caractéristiques de la tâche formative de M. Vincent sous plusieurs dimensions : homme, chrétien, communautaire et sacerdotal.

Corpus J. Delgado Rubio, C.M., dans son article, « *Les temps de la Formation Permanente* », nous décrit les différentes phases de la vie du missionnaire vincentien : les premières années du missionnaire, l'étape de « crise », l'âge mûr, la phase de la vieillesse et de la maladie, et la Formation Permanente par rapport au rythme des saisons de la vie. Retenons que « la Formation Permanente est un cheminement qui dure toute la vie et qui a une relation avec le temps dans ses divers rythmes ».

Dans son article, « *Les tâches et la Formation Permanente des formateurs* », **Stanisław Wypych, C.M.**, nous présente les tâches des formateurs, les éléments fondamentaux de la personnalité du formateur, l'importance de la préparation des formateurs, les aspects et les modalités de la Formation Permanente des formateurs.

Alfredo Becerra Vázquez, C.M., dans son article « *Formation Permanente comme fidélité créative* » nous invite à réfléchir sur la Formation Permanente comme un élément qui favorise la fidélité vincentienne et ainsi pouvoir répondre avec imagination et audace aux nouvelles pauvretés de notre temps.

Qu'est-ce que la formation permanente

par Hugh F. O'Donnell, C.M.

Province de Chine

La formation permanente est un procédé pour se tenir à jour dans une profession choisie. En effet, la formation initiale et l'apprentissage professionnel ne constituent que les fondations d'un processus qui dure toute la vie pour se tenir à la page. C'est donc une responsabilité professionnelle que d'être engagé dans une formation permanente. Les professionnels la doivent aux personnes auxquelles ils s'adressent et à eux-mêmes comme professionnels responsables : personne n'accepterait la mise en place d'une prothèse de hanche par un chirurgien qui serait en retard de dix ans sur les nouvelles techniques.

Beaucoup de professions, particulièrement dans le domaine médical, exigent une formation et une re-certification sur une base régulière, ce qui est souvent réalisé par un groupe de confrères. L'Eglise et les communautés religieuses, en principe, n'ont pas cette pratique si ce n'est au cours d'ateliers occasionnels, de réunions annuelles et d'années sabbatiques, qui, généralement, cependant, ne se font pas au-delà de demandes laissées à la discrétion de la personne. Certaines communautés sont à coup sûr plus avancées et plus volontaires que d'autres dans ce domaine. Quelquefois, des réunions sont proposées : stages diocésains ou religieux planifiés. Je pense qu'il revient à dire que la participation dans des mouvements contemporains comme Cursillo, Rencontre de mariage, Focolari, Néo-Catéchuménat, l'utilisation de revues d'une part, et la formation professionnelle en psychologie, en pastorale de conseil, en travail social, en gestion et en développement organisationnel d'autre part, manifestent un désir intérieur plus profond d'être à jour, pertinent, efficace et professionnel.

L'emploi du mot "professionnel" peut déranger certains lecteurs, puisque nous parlons de l'Eglise, de la prêtrise, de communautés religieuses et de communautés de vie apostolique. Notre état n'est pas une profession, elle est une vocation enracinée dans le Mystère Divin de l'amour de Dieu et les éléments intangibles qui constituent le cœur de l'engagement de toute notre vie. Mais, il y a pourtant un côté professionnel dans notre vocation. Nous nous exposons en public, nous

devons être capables et compétents pour guider le Peuple de Dieu et le servir en proclamant la Bonne Nouvelle aux gens de bonne volonté. Nous sommes supposés être évangélistes et pasteurs, aptes à donner le Pain de Vie à ceux qui ont faim de la parole de Dieu. Nous sommes présumés être des dirigeants éprouvés en formant des communautés de disciples consacrés. On attend de nous que nous soyons préparés pour accompagner des chrétiens adultes, dans les hauts et les bas de leur vie de foi. Etant professionnels signifie que nous avons la responsabilité pour le rôle public que nous revendiquons dans le service aux autres.

Quand le Pape Jean XXIII a convoqué le Concile Vatican II, il a inventé l'expression "Aggiornamento", signifiant "mise à jour". Il percevait que l'Eglise était en retard sur son temps et qu'elle avait besoin de rejoindre le monde contemporain dans l'intention de communiquer avec lui et de lui annoncer l'Évangile d'une manière efficace. Sa vision était prophétique : il prévoyait où Dieu voulait conduire son peuple. Le jour de l'ouverture du Concile, le 11 octobre 1962, il disait en effet dans son homélie : "La Divine Providence nous conduit à un nouvel ordre de rapports humains". Il devenait clair ultérieurement que le nouvel ordre serait un ordre dans lequel les gens ne compteraient pas sur la violence pour régler les difficultés et bâtir une communauté humaine.

Les Papes Paul VI et Jean-Paul II ont suivi le même chemin lorsqu'ils appelaient à une "Nouvelle Evangelisation". Dans leur vision, l'Eglise avait besoin de renouveler ses énergies spirituelles et d'employer de nouvelles méthodes et un nouveau vocabulaire adapté aux personnes d'aujourd'hui. Cela implique un changement dans la signification de la fidélité. La fidélité concerne maintenant non seulement ce que Dieu a révélé dans le passé mais encore la réponse à ce que Dieu fait dans le présent et l'ouverture à ce que Dieu prépare pour nous à l'avenir.

Ma formation initiale a eu lieu dans les années 50 dans un monde qui devait bientôt disparaître. La formation que j'ai reçue ressemblait beaucoup plus à ce qui s'était passé auparavant qu'à ce qui devait suivre. Nos textes de théologie et de philosophie étaient en latin et exprimaient les significations invariables du dogme, de la morale et de la philosophie dans un langage qui n'est plus en usage de nos jours, et qui plus est, était considéré comme un avantage. Cela convenait au monde de significations dans lesquelles nous étions formés. C'était un vocabulaire spécialisé que nous espérions pouvoir partager avec d'autres de telle sorte qu'ils pourraient également saisir, avec la même certitude, les vérités rassurantes qui devaient guider nos vies. Cela avait beaucoup d'avantages et nous en tirions profit, souvent ultérieurement, mais cela nous instruisait peu par rapport à la conscience historique et à la pensée scientifique contemporaine. La préoccupation était celle de l'essence invariable des choses,

tandis que la science avait, depuis longtemps déjà, tenté d'expliquer les changements visibles que notre pensée essentialiste laissait de côté. Notre formation était un exemple de conscience classique.

Le monde de connaissance classique avait subi depuis longtemps déjà cette pression et devait se rapprocher du monde de la conscience historique, plus dramatiquement pendant et après le Concile Vatican II. Dans des cercles catholiques, tout au long du XX^{ème} siècle, les études scripturaires ont pris en compte le monde de l'historicité, de la conscience historique et évolutive et le regard positif par rapport au changement. Les études patristiques et la recherche liturgique, à leur tour, ont diffusé une nouvelle lumière sur la nature historique et évolutive de la foi et du culte. La théologie hésitait à réinvestir le domaine de la recherche, mais finalement elle le fit grâce au travail novateur de Congar, de Lubac, de Rahner, de Urs von Balthasar, et de Lonergan entre autres. En effet, la religion judéo-chrétienne est une religion historique dans le sens le plus profond du mot ; notre Dieu est le Dieu d'histoire.

En outre, prenant en compte la nature historique, changeante et évolutive de la vie dans le monde, nous avons dû affronter deux autres réalités. La première est le changement sans précédent de notre temps, la seconde est la prise de conscience qu'un âge se termine et qu'un autre commence.

Dans le passé, le mot "conversion" indiquait presque toujours un changement singulier et souvent dramatique, dans la direction d'une vie, passant d'une vie de péché à une obéissance à Dieu ou d'une religion à une autre. Aujourd'hui nous parlons de "conversion continue" ou "de conversion permanente". La conversion, même si elle se réfère encore quelquefois à un changement dramatique, se réfère plus souvent à un recentrement fréquent et même quotidien sur Dieu dans de nouvelles circonstances. Bernard Lonergan indique que le chemin pour arriver à l'authenticité, à la foi comme personne et comme croyant, demande une fidélité quotidienne aux cinq lois de l'être humain qui conduisent à une conversion religieuse, morale, sociale, psychique et intellectuelle. C'est un processus au long cours que l'on réalise au jour le jour. Les cinq lois sont : soyez attentionnés, intelligents, raisonnables, responsables, et aimez Dieu.

En plus d'être appelés à une conversion continue, nous sommes aussi appelés à être des étudiants tout au long de notre vie. Nous pouvons apprendre par la lecture et par l'étude, par les événements et les personnes, par les circonstances de la vie quotidienne, par l'écoute, par la collaboration avec d'autres, par l'attention au dialogue permanent que l'Église entretient avec le monde. Il y a un échange d'informations qui nous parviennent. Cela nécessite de notre part une habitude de réflexion critique. A cet effet, la formation permanente peut être une bénédiction spéciale. Elle nous aide à trier les choses et à nous recentrer sur l'essentiel.

Le Concile Vatican II avait provoqué un double mouvement : l'un, le « ressourcement » c'est-à-dire retourner aux sources, et l'autre, « un aggiornamento » c'est à dire rattraper le temps et, de cette manière, re-considérer notre rapport avec le monde. Le Concile appelait les communautés religieuses à se tourner vers leurs fondateurs et fondatrices et à se ré-approprier leur charisme et même à le renouveler pour aujourd'hui. L'éducation continue et la formation permanente nous impliquent dans cette même dynamique.

Se réapproprier le charisme de Saint Vincent. Peut-être que des générations futures de Vincentiens apprendront dans la formation initiale tout ce qu'ils ont besoin de connaître en ce qui concerne la vie de Saint Vincent, ses œuvres, son charisme, mais pour aujourd'hui il est certain que le défi du Concile pour récupérer le charisme de Saint Vincent, purifié et dans sa totalité, est encore en voie de réalisation. Cependant, nous pouvons beaucoup regretter que deux siècles et demi se soient passés entre la mort de Saint Vincent et la publication par Pierre Coste des quatorze volumes de lettres de Saint Vincent — conférences et documents — et leur traduction en d'autres langues ; nous vivons néanmoins dans un temps béni pour ce retour aux sources qui nous permet de nous ré-approprier le don que Saint Vincent nous a laissé, à nous et au monde.

Les 60 années depuis la deuxième guerre mondiale (1945-2005) ont été fructueuses en révélant de nouveau la figure de Saint Vincent. Il a été dit que les figures traditionnelles de Saint Vincent cachent souvent plus le saint qu'elles ne le révèlent. L'approfondissement et l'appréciation des trésors révélés par Coste et par les archives de la Congrégation, une compréhension plus grande de l'histoire et des habitudes de son temps, situant Saint Vincent dans son contexte, dans sa relation aux événements et aux circonstances auxquelles il répondait et dans lesquelles il discernait la direction providentielle ; tout cela a fait éclater la figure de « sainteté » qui l'emprisonnait et a révélé l'humanité et le génie de Saint Vincent. Ils offrent même un aperçu occasionnel sur le plus intime de sa vie intérieure, de communion mystique avec le Christ de Charité. Il est clair que, pour notre génération actuelle, la vie et le charisme de Saint Vincent constituent une partie essentielle et nécessaire de la formation continue.

Rester en phase avec notre époque : c'est l'autre, et encore plus évidente dimension de la formation continue que nous partageons avec biens d'autres dans l'Eglise. Les temps ont changé et la vitesse de ce changement a été extraordinaire. Depuis dix ans il y a, par exemple, un milliard d'utilisateurs de l'Internet, parmi lesquels nous nous comptons nous-mêmes. En outre, ont émergé une « conscience mondiale » et une « conscience historique » écrit Bernard Lonergan. « Nous sommes informés sur beaucoup de cultures très différentes qui existent dans notre monde actuel, et nous connaissons

les grandes différences qui séparent les cultures présentes des cultures passées »¹.

Quand il n'y avait qu'une culture qui, dans tous les domaines pratiques, était européenne, nous qui appartenions à ce monde directement ou indirectement, avons une vision bien établie qui nous permettait de voir et d'évaluer le reste du monde. Le fait de réaliser qu'il n'y a pas une culture normative, mais qu'il y a beaucoup de cultures qui ont leurs valeurs propres qui ne nécessitent pas d'être validées par une autre culture, a forcément créé une révolution dans notre manière de penser et de ressentir les choses. Chaque culture a sa propre identité authentique et son système de significations et de valeurs. De ce point de vue, le caractère international de la Congrégation et du CIF est une grande bénédiction. Les confrères viennent du monde entier et sont apôtres pour le monde entier. Cela signifie bien sûr, que nous sommes appelés à une conversion continue, de dimensions inattendues en termes de conscience culturelle et historique.

Formation et Transformation : l'éducation continue et la formation permanente ne sont pas la même chose, mais ces expressions sont souvent employées d'une manière interchangeable. Sans essayer de mettre de l'ordre dans ces termes, je pense que la formation vise à anticiper la transformation d'une manière que l'éducation ne réalise pas habituellement. Je pense à l'éducation, aussi à l'entraînement en termes d'information, de perspicacité et de compétence, tandis que la formation implique des changements qui sont plus personnels — changements dans l'attitude, la vision, la compréhension et la décision éventuelle —. Rosemary Haughton dans son merveilleux livre sur la conversion, il y a déjà quelques années identifiait la différence entre la formation et la transformation et leur rapport l'une à l'autre. La formation tend à la transformation mais ne peut jamais la réaliser. Les programmes peuvent fournir la formation, mais la transformation est le travail de l'Esprit Saint et la réponse personnelle, individuelle, libre, sous la conduite de L'Esprit. La formation procure les matières et les outils de transformation (les briques et le mortier, l'acier et la pierre) mais ne peut pas construire le bâtiment lui-même. Néanmoins, le rôle de la formation est important. Il en est ainsi quand quelqu'un est prêt à bâtir pour l'avenir, alors que rien d'autre n'est disponible exceptées quelques poutres de bois abandonnées et des pierres ébréchées.

La transformation porte des noms différents à l'Est et à l'Ouest. A l'Est, on l'appelle « éclaircissement, illumination », à l'Ouest « conversion ». L'éclaircissement vient au terme d'un long processus de purification et implique d'être en accord avec tout ce qui existe. Dans le bouddhisme — au moins dans certaines formes — la notion

¹ BERNARD LONERGAN, *Méthode de théologie*, 1972, p. 154.

d'« éclaircissement » est exprimée en ces termes : « Tout est Vide, tout est Compassion ». Il y a la compassion infinie pour tous les êtres, surtout les êtres sensibles et vivants. Thomas Merton lisait cette notion sur les visages des Bouddha géants au Sri Lanka. Le vide crée l'espace pour la compassion infinie. Le Daoïsme est une religion qui tend à être totalement accordée à la Voie (Le Dao ou Tao) de toutes choses. Bien que la comparaison soit un peu boiteuse en beaucoup de points, vous pouvez penser que Saint Vincent était en accord avec la Providence Divine ou en accord avec Jésus qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Il est clair qu'on se détache d'une vue des choses étroite et personnelle et que l'on s'abandonne à quelque chose de transcendant. A l'Ouest, et particulièrement dans la tradition évangélique, on parle de la transformation en termes de « metanoia » ou conversion. Jean Baptiste appelait à la « metanoia » et à sa suite, Jésus proclamait : « Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est proche ! ». Quand les gens étaient frappés par la prédication de Pierre, le dimanche de la Pentecôte, ils demandaient ce qu'ils devaient faire ; Pierre répondait alors : « Convertissez vous et faites-vous baptiser ! ».

Parfois des programmes de formation sont considérés comme un temps de vacances par ceux qui y viennent, et peut-être encore plus souvent par ceux qui n'y viennent pas. Il peut y avoir quelque chose de vrai dans cette idée ; j'en parlerai ultérieurement. Le véritable problème est la dimension cachée des changements et des transformations qui ont lieu en chaque personne qui y participe. En fin de compte, il s'agit bien de la conversion d'esprit et de cœur pour chaque participant.

Bernard Lonergan place la conversion au cœur de l'entreprise théologique et finalement au cœur du pèlerinage humain vers l'authenticité. Il y a une triple conversion : une conversion religieuse, une conversion morale et une conversion intellectuelle. Certains ajoutent une conversion affective ou psychique et une conversion sociopolitique, mais ce sujet, je le traiterais peut-être une autre fois. Ce qui m'a toujours frappé pour ces trois conversions, c'est leur ordre. La conversion religieuse est première. Tous nos efforts à placer la conversion religieuse comme l'aboutissement naturel de tout ce que nous faisons ensemble humainement, psychologiquement, socialement, philosophiquement ont tourné court, comme la tour de Babel qui n'était pas assez haute pour atteindre le ciel. J'aurais aimé réfléchir sur la formation permanente avec les termes de ces trois conversions, non dans le sens de ce qu'un programme de formation peut apporter aux participants, mais d'un autre point de vue, à savoir ce que les participants devraient faire pour eux-mêmes avec l'Esprit au cours de leur pèlerinage vers une vie authentique, aujourd'hui.

Les dimensions de la Formation Permanente Vincentienne

par Álvaro Panqueva Abella, C.M.

Province de Colombie

Introduction

Le thème qui m'a été proposé : *les dimensions de la formation permanente vincentienne*, embrasse pratiquement toute l'activité de st Vincent face à sa communauté de st Lazare, car c'est lui qui réunit, anima, éduqua, envoya et encouragea pour la mission, la poignée de gens mûrs qui le rejoignit.

Peu à peu sont arrivés des jeunes qui voulaient « se former pour la mission », le saint les accueillit et les confia à quelques uns de ses plus grands collaborateurs tout en aidant lui-même à leur formation. Or, l'œuvre propre de monsieur Vincent fut celle de la formation de ses missionnaires dans la vie quotidienne de st Lazare, et ceci pendant l'oraison commune, les célébrations liturgiques, les conférences spirituelles-pastorales, les répétitions d'oraison, les petites annonces, les retraites spirituelles, les dialogues et les rencontres personnelles et tout ce qui concerne l'administration complexe et polyvalente de l'immense propriété de st Lazare. En même temps, ses lettres, auxquelles il consacrait beaucoup d'énergie et un temps précieux, ainsi que les visites des maisons les plus éloignées de Paris, ont transmis son message formateur. Il est surprenant, en regardant les sommaires de ses ouvrages, que ce soit les dix dernières années de sa vie qui ont été les plus solides et abondantes en messages de formation : il était pleinement conscient de sa responsabilité, du poids de son autorité, de l'accueil qu'on lui réservait ; ainsi son zèle ardent le mettait en avant dans sa famille spirituelle, tant dans une perspective globale du passé, du présent et du futur, que dans une perception pédagogique, individuelle et détaillée. Ainsi, toute la formation émanant de monsieur Vincent, a été une formation permanente destinée à mûrir, nourrir, préserver, corriger et promouvoir ses missionnaires déjà initiés à la vie et au travail « vincentien ».

Analysons sommairement quelques traits du travail de formation de notre fondateur.

1. Avant tout, une formation humaine

St Vincent était conscient que le groupe de ses plus proches collaborateurs était pauvre en valeurs humaines, que ce soit au plan culturel, social, ou au plan de l'éducation en général comme on dit maintenant. C'étaient de pauvres gens de la campagne, des gardiens de troupeau, que le Seigneur a pris pour le service de l'évangélisation de son peuple et de la formation des prêtres. A partir de cette prise de conscience, St Vincent s'est occupé de bien les former pour les mettre à la hauteur de leur ministère sacerdotal. Il corrigeait aussi leurs habitudes ou conduites, quand ils voulaient faire de la prêtrise un office bien terrestre et confortable. Il y a des documents qui nous le présentent tout donné pour former des prêtres propres, éduqués, appliqués, serviables. Par exemple, les prêtres qui ne voulaient pas une charge écrasante avec des missions très variées étaient « *des missionnaires lâches et pleins de l'amour de leur propre commodité et du repos* »¹. Comme il était un bon formateur, il possédait et proposait des perspectives de développement et de maturation. « *Si la Compagnie, n'étant encore que dans le berceau, si, dis-je, cela est ainsi, à combien plus forte raison le doit-elle faire lorsqu'elle sera plus avancée en âge, qu'elle aura acquis plus de force qu'elle n'a* » (*ibid.*). Dans une répétition d'oraison en juillet 1655, il disait : « *On cherche l'ombre ; on ne voudrait pas sortir au soleil ; nous aimons si bien nos aises ! en mission du moins on est dans l'Eglise à couvert des injures du temps, de l'ardeur du soleil, de la pluie, auxquelles ces pauvres gens sont exposés. Et nous crions à l'aide si l'on nous donne un tant soit peu plus d'occupation qu'à l'ordinaire. Ma chambre, mes livres, ma messe ! Encore pour cela baste ! Est-ce là être missionnaire, d'avoir toutes ces aises ? Dieu nous sert ici de pourvoyeur, il nous fournit tous nos besoins et plus que tous nos besoins, il nous donne la suffisance et au-delà. Je ne sais si nous songeons assez à le remercier...* »².

Le véritable prêtre, doit être un homme qui travaille, qui est appliqué et qui est compétent. Ecoutons-le : « *M. Duval, un grand docteur de l'Eglise, disait qu'un ecclésiastique doit avoir plus de besogne qu'il n'en peut faire ; car, dès que la fainéantise et l'oïveté s'emparent d'un ecclésiastique, tous les vices accourent de tous les côtés... nous sommes faits pour travailler... et un missionnaire, un vrai missionnaire, un homme de Dieu, un homme qui a l'esprit de Dieu, tout lui doit être bon et indifférent, il embrasse tout, il peut tout* »³. Ce prêtre travailleur est un trait fondamental de l'idéal vinentien.

Notre saint fait aussi une distinction très importante dans ce domaine des valeurs humaines du prêtre. Il faut investir moins dans

¹ ANDRÉ DODIN, « Saint Vincent de Paul: entretiens spirituels aux missionnaires », aux éditions du Seuil, Paris 1960, 150.

² *Ibid.*, 157.

³ *Ibid.*, 159.

« l'action » que dans l'« être ». Ce qui donne de la valeur à la personne c'est son être, c'est à dire ses vertus, sa prière et son don réel à Dieu. L'action vient de là. Si elle peut surgir hors de cette existence réelle, elle s'évapore, elle n'a pas de consistance, elle ne pèse pas lourd. Lisons-le : « *Un missionnaire qui ne penserait qu'à la science, qu'à bien prêcher, à dire merveille en une province, à émouvoir tout un peuple à la componction... un tel homme, qui néglige son oraison et les autres exercices de la règle, est-il missionnaire ? NON ! Il manque au principal, qui est sa propre perfection* »⁴. Il s'agit, mettant ainsi la vie en valeur, de **se rendre digne d'aider les autres**. Belle façon de concevoir le ministère sacerdotal. Il n'est pas une mécanique de rites et de paroles, d'influences et d'ambiances de piété mais un service à la grâce et à l'Esprit, une médiation entre l'homme chrétien et le monde de ses grâces et charismes. Là où le saint exprime le mieux son option pour les vrais valeurs humaines c'est la fameuse conférence du 6 décembre 1658, sur la fin de la Congrégation de la Mission, déjà cité ci-dessus, où à la fin de la conférence, il se demandait : « *Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés ? Ce seront des esprits libertins, libertins, libertins, qui ne demandent qu'à se divertir et, pourvu qu'il ait à dîner, ne se mettent en peine d'autre chose. Qui encore ? Ce seront... il vaut mieux que je ne le dise pas. Ce seront des gens mitonnés (il disait cela en mettant les mains sous ses aisselles, contrefaisant les paresseux), des gens qui n'ont qu'une petite périphérie, qui bornent leur vue et leur dessein à certaine circonférence où ils s'enferment comme un point ; ils ne veulent sortir de là ; et si on leur montre quelque chose au-delà et qu'ils s'en approchent pour la considérer, aussitôt ils tournent en leur centre, comme les limaçons en leur coquille* »⁵. L'homme doit donc être libre, enthousiaste pour le travail, courageux et habile pour l'accomplir. Il doit dépasser ces limites humaines si bien décrites dans le discours du saint.

2. Ensuite une formation chrétienne

Suivant ses maîtres et formateurs très chrétiens, le saint considérerait l'**oraison** comme but et synthèse des valeurs chrétiennes. Par elle nous nous ouvrons à Dieu pour l'accueillir et l'écouter, pour lui donner ce que nous sommes et ce que nous avons, pour lui demander ce qui nous manque, avec foi, avec la certitude de l'espérance, avec des entrailles d'amour pour lui plus que d'autodéfense et d'intérêt pour ce qui m'appartient.

Dans la répétition d'oraison du 10 août 1657, le saint synthétise très bien les valeurs de la bonne oraison dans notre vie. Ainsi donc, « *donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est*

⁴ *Ibid.*, 497.

⁵ *Ibid.*, 508-509.

*par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison »*⁶.

Très réaliste, le saint sait par sa propre expérience et par son ministère missionnaire et communautaire que la formation chrétienne doit compter avec le péché des hommes pour être plus efficace. C'est pourquoi, quand il sélectionne les cinq vertus et maximes évangéliques, il le fait pour obtenir que ses fils aient la vraie liberté chrétienne. Il disait textuellement dans la conférence du 22 août 1659 : « *Les enfants de Dieu jouissent d'une parfaite liberté ; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre... les maximes se réduisent à trois points : à l'amour de la pauvreté, à la mortification de ses plaisirs et à la soumission à la volonté de Dieu. Elles mettent une personne dans la liberté chrétienne* »⁷. Très étonnante, cette vision anthropocentrique des cinq vertus, qu'on n'attendait pas d'un homme de terrain, si pratique, comme le fut Monsieur Vincent. Ici sa foi est contemplation de l'œuvre de Dieu, et il y trouve le souci de l'homme proche de Dieu. Ainsi, **la simplicité** triomphe du mensonge et de la duplicité. Elle fait que l'amour de Dieu parait en nos actes et triomphe dans nos vies. **L'humilité**, c'est aussi l'amour de Dieu triomphant de notre orgueil et de notre amour propre ; elle détruit en sa racine la vanité ou la valorisation de ce qui n'a pas de vraie valeur. **La douceur**, le saint l'appelle ainsi en se souvenant de st François de Sales ; il la définit comme patience à l'égard des faiblesses de notre prochain ; elle nous demande de ne pas perdre patience même dans les moments les plus pénibles. **La mortification**, c'est le chemin pour parvenir à l'accomplissement des trois premières vertus et la condition d'une bonne vie communautaire et missionnaire. **Le zèle**, c'est un amour dans le cœur qui nous rend agréables à Dieu et utiles au prochain. « *Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu* »⁸. Regardons donc de quelle manière st Vincent tire de l'Évangile et de la tradition chrétienne ces valeurs qui font un bon missionnaire. Il veut les immerger dans la vie et dans leur travail de mission en formateur d'une communauté déjà mûre en âge et avancée en expériences pastorales. C'est la formation permanente dans sa plus pure conception. Et nous, qu'avons-nous aujourd'hui qui puisse remplir le vide laissé par monsieur Vincent, le formateur des communautés déjà formées ? C'est une question dont je

⁶ *Ibid.*, 360-370.

⁷ *Ibid.*, 721.

⁸ *Ibid.*, 728.

ne peux me passer en me rendant compte du poids énorme qu'a représenté pour la communauté vinctienne naissante, la présence et le travail formateur du fondateur. D'un autre côté, je m'aperçois de la pauvreté, de la routine et de l'inconsistance des moyens de formation permanente que nous possédons aujourd'hui. Voyons comment nous allons réagir !

3. Une formation communautaire

Il est important pour l'humilité vinctienne et pour le réalisme juridique et ecclésial dans lequel nous vivons, de faire cette distinction que notre saint aimait bien répéter : « *Tandis que les évêques et les religieux avec des vœux solennels sont en état de perfection déjà acquise, nous, nous sommes encore en état de l'acquérir et tendus vers la perfection* »⁹. Or, surpassant ces cadres juridiques, le saint veut s'enflammer dans l'amour de la perfection. Il investit toutes ses forces à la recherche de ce qui est le meilleur pour sa communauté. Il suffit de jeter un œil aux règles communes pour comprendre les vues de St Vincent, toujours à la recherche de la perfection chrétienne pour sa communauté. J'ai beaucoup aimé un passage de la conférence du 7 novembre 1659 (date probable) qui dit : « *Les vœux éloignent de ces choses-là, de ces biens-là, qui sont la cause de la perte de tant d'âmes. Un des avantages qu'il y a en cet état, c'est le repos dont on jouit, ayant par les vœux renoncé à toutes choses* »¹⁰. Cette valorisation de la liberté dans l'Esprit, le saint la projetait dans le zèle pastoral pour organiser la charité et pour s'abandonner à la prière communautaire. Il était exigeant et ferme dans l'application des règles internes à la communauté, que ce soit par ses conférences ou par ses avis comme supérieur. C'est cet esprit qui animait la fin d'une causerie sur les retraites spirituelles à St Lazare : « *Maintenant cette maison sert à recevoir des pécheurs, qui sont des malades couverts de lèpre spirituelle mais qui guérissent, par la grâce de Dieu... mais quel sujet de honte si nous nous rendons indignes d'une telle grâce !... Quelle en sera cause ? Si on dit à un pauvre missionnaire relâché : monsieur, vous plaît-il conduire cet exerçant pendant sa retraite ? Cette prière lui sera une géhenne ; et, s'il ne s'en excuse pas, il ne fera, comme on dit, que traîner le balai ; il aura tant d'envie de se satisfaire, et tant de peine à retrancher une heure que cette heure lui sera insupportable. Quoique donnée au salut d'une âme et la mieux employée de tout le jour...* »¹¹.

St Vincent était donc un formateur complet et efficace. Il ne taisait rien de ce qu'il fallait corriger. Il appréciait ce qui correspondait à la recherche de la perfection dans sa communauté.

⁹ *Ibid.*, 790-791.

¹⁰ *Ibid.*, 792.

¹¹ *Ibid.*, 877-878.

4. Dimension sacerdotale

Pour M. Vincent la fondation de sa congrégation a obéi à deux préoccupations qui le tenaient à cœur. La première : la situation du pauvre peuple, spécialement celle des villages et des campagnes touchées par les guerres et leurs séquelles, la famine, l'extrême pauvreté et l'abandon de la part de ceux qui pouvaient et devaient les secourir (le gouvernement, la société, l'Église). La deuxième : la situation décadente du clergé. Qui était comme un abri, un point d'arrivée des gens sans culture ni vocation, sans formation ni perspectives pastorales, sans discipline ni connaissances théologiques. Les candidats à la prêtrise entraient dans le clergé pour faire carrière, pour améliorer leur situation économique et régler leurs angoisses existentielles. Évidemment, ils scandalisaient ; au lieu d'aider le peuple, ils l'exploitaient ; et leur témoignage était en fait un contre témoignage. Ils étaient le cauchemar des évêques qui voulaient un renouvellement ecclésial. C'est pourquoi, en plus de l'évangélisation des pauvres dans sa petite compagnie, st Vincent a mis l'accent sur la formation du clergé diocésain. *Ad salutem pauperum et clero disciplinam*. Ses plaintes sont assez éloquentes sur le mal que font à l'Église les mauvais prêtres. Écoutons-le : « *O messieurs mes frères, — s'exclamait-il, dans une conférence à st Lazare en septembre 1655 — que nous devons bien prier Dieu pour cela, et faire quelque effort pour ce grand besoin de l'Église qui va ruinée en beaucoup de lieux par la mauvaise vie des prêtres ; car ce sont eux qui la perdent et qui la ruinent ; et il n'est que trop vrai que la dépravation de l'état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l'Église de Dieu. J'étais, ces jours passés, dans une assemblée, où il y avait sept prélats, lesquels, faisant réflexion sur les désordres qui se voient dans l'Église disaient hautement que c'étaient les ecclésiastiques qui en étaient la principale cause* »¹². Ensuite, il fait tout un discours géographique et sociopolitique des pays européens pour analyser des phénomènes tels que les hérésies et les guerres religieuses qui nuisent au fondement de la foi chrétienne. St Vincent était un homme préoccupé de ces questions de formation des prêtres. Il était toujours prêt, les yeux et le cœur ouverts, pour chercher des solutions à ce sujet délicat.

Avec d'autres mots, il évoque le même problème trois ans plus tard (conférence du 6 décembre 1658) en parlant de « la fin de la Congrégation de la Mission » : « *On doute si tous les désordres que nous voyons au monde ne doivent pas être attribués aux prêtres. Ceci pourra scandaliser quelques-uns, mais le sujet requiert que je montre, par la grandeur du mal, l'importance du remède. On a fait plusieurs conférences sur cette question laquelle on a traitée à fond, pour découvrir les sources de tant de malheurs ; mais le résultat a que l'Église n'a*

¹² *Ibid.*, 266.

de pires ennemis que les prêtres. C'est d'eux que les hérésies sont venues... Luther, Calvin... c'est par les prêtres que les hérétiques ont prévalu, que le vice a régné et que l'ignorance a établi son trône parmi le pauvre peuple »¹³.

Or, cette inquiétude et cette rigueur découlent de l'importance donnée à la foi et à la charité par st Vincent au ministère sacerdotal : *« Jugez, mes frères, combien l'office des ecclésiastiques est relevé par dessus toutes les autres dignités de la terre, même de leur royauté, et combien vous devez concevoir une haute estime des prêtres, dont le caractère est une participation au sacerdoce éternel du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps... afin que ceux qui en mangeront vivent éternellement »*¹⁴. Il en résulte un cadre bien défini pour la formation du clergé dans les séminaires et les communautés : *« Oh mon Sauveur ! — exclamait-il dans une conférence en juillet 1655 — Si un bon prêtre peut faire de grands biens, oh ! Qu'un mauvais apporte de mal quand il s'y adonne ! O Dieu ! Qu'on a de peine à le remettre en bon état ! O mon Sauveur ! Combien doivent les pauvres missionnaires se donner à vous pour contribuer à former de bons ecclésiastiques, puisque c'est l'ouvrage le plus difficile, le plus relevé, et le plus important pour le salut des âmes et pour l'avancement du christianisme ! »*¹⁵.

Attardons-nous — cela en vaut la peine — sur la prédication de la Parole de Dieu. C'est un ministère sacerdotal toujours prioritaire et essentiel dans la pastorale, aujourd'hui plus que jamais, car mis en première ligne par le concile Vatican II. De vrais ateliers d'éloquence sacrée avaient lieu à st Lazare comme le laisse entendre la répétition d'oraison d'août 1655¹⁶. Le saint dirigeait les réunions pour écouter et corriger différents sermons. C'est là que le 20 août 1655, il a présenté et exposé sa petite méthode : *« Il faut prêcher en apôtre, tout bonnement, familièrement et simplement. Voilà comme prêchaient les disciples et les apôtres, voilà comme prêchait Jésus-Christ ; et c'est une grande faveur que Dieu a fait à cette chétive et misérable compagnie, que nous ayons le bonheur de l'imiter en cela »*¹⁷. Il accueillait aussi bien la *vox populi* de Paris dans les paroisses que les propos de cour : *« Ce prêtre prêche bien, à la missionnaire, en apôtre. La simplicité donc, mes frères ! prêchons Jésus-Christ et les âmes ; disons ce que nous avons à dire, simplement, bonnement, humblement, mais fortement et charitablement ; ne cherchons point à nous satisfaire, mais à satisfaire Dieu... tout le reste n'est que vanité et orgueil, user autrement n'est que*

¹³ *Ibid.*, 502.

¹⁴ *Ibid.*, 515.

¹⁵ *Ibid.*, 867.

¹⁶ *Ibid.*, 209 ss.

¹⁷ *Ibid.*, 215.

superbe, pure superbe...¹⁸ un prédicateur me parlait dernièrement de ceci : monsieur me disait-il, dès qu'un prédicateur cherche l'honneur et le bruit populaire, il se livre à la tyrannie du public ; et, pensant se faire remarquer par des beaux discours, il se fait esclave de la réputation »¹⁹.

En conclusion, nous pouvons dire que le saint s'est servi de tous les outils pour œuvrer en faveur de la formation du clergé, que ce soit dans l'étape initiale des séminaires, ou dans la formation permanente, ou dans les retraites, les conférences, les sessions d'études, les entretiens personnels, les visites et les lettres. Ces outils étaient spirituels, la prière, les témoignages de vie, les conseils oraux ou écrits. Ces outils étaient aussi plus disciplinaires ou pastoraux comme « les conférences des mardis », les séminaires, les réunions, les exercices et cours de formations pour prêtres mûrs, l'accueil fraternel à st Lazare et dans les maisons de la Congrégation. Or, sur ces deux plans, spirituel et disciplinaire, le saint a livré toute sa force spirituelle et toutes ses capacités de persuasion pour la formation des bons prêtres à st Lazare, qu'ils viennent de sa communauté ou du clergé diocésain. St Vincent a parcouru tous les chemins et s'est servi de tous les moyens, en s'appuyant sur la psychologie et sur la grâce. Il s'est livré à la tâche immense et ardue de reformer — donner une seconde formation — le clergé français au moment qui fut le sien.

Je n'ai ni le temps ni les moyens pour me lancer sur l'état présent de la situation de notre clergé en Colombie. Du peu que j'ai pu exposer sur la formation permanente vincentienne s'agissant d'un clergé déjà engagé dans l'expérience pastorale, j'ai pu à la fois progresser et trouver des limites. En conséquence je veux présenter deux conclusions très simples :

1. La quantité et l'intensité du travail vincentien sur la formation du clergé sont plutôt axées sur la formation permanente d'un clergé mûr en âge, riche en expériences et qui se méfie d'une pastorale aux idées fumeuses. Ce clergé est aussi ouvert à la grâce d'une conversion et au changement qui invite à reprendre le bon chemin d'une démarche vraiment apostolique.
2. Cette formation permanente a eu des traits et des dimensions très claires dans l'humain, le chrétien, le spirituel, le communautaire et le pastoral de la vie sacerdotale. On a abordé ainsi pleinement l'image du sacerdoce. On présente ainsi à l'Eglise un clergé qualifié, fervent et bien ancré dans la vie spirituelle, intégré à la communauté presbytérale avec une vision et un engagement missionnaire fécond dans l'action ministérielle.

(Traduction : JOSÉ GREGORIO GARCÍA RUBIO, C.M.)

¹⁸ *Ibid.*, 436.

¹⁹ *Ibid.*, 638.

Le Temps de la Formation Permanente

par Corpus J. Delgado Rubio, C.M.

Province de Saragosse

L'Instruction « *Repartir du Christ* » (2002) définit la Formation Permanente comme un chemin qui dure toute la vie et qui reste en rapport avec le temps au fil de ses rythmes (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel)¹.

À la lumière de cette définition, je souhaite réfléchir sur le temps de la Formation Permanente à partir de deux perspectives complémentaires :

- a) La Formation Permanente tout au long de la vie.
- b) La Formation Permanente en lien avec le rythme temporel de la vie.

1. Le Temps de la Formation Permanente est le temps de la Vie : toute la vie, dans ses diverses étapes et périodes

Les Constitutions de la Congrégation de la Mission, qui définissent la formation comme *un processus permanent*, affirment que « *la formation des nôtres doit se poursuivre et se renouveler tout au long de la vie* »².

L'Instruction « *Repartir du Christ* » signale **la motivation** pour laquelle la formation Permanente doit concerner **toute l'existence**. « *En effet, si la vie consacrée est en elle-même une appropriation progressive des sentiments du Christ, il semble évident que ce chemin ne pourra que se poursuivre tout au long de l'existence, pour engager toute*

¹ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction « Repartir du Christ »*, Rome 2002, n. 15.

² Cf. C. 81 ; C. 77 : « *Notre formation doit tendre, de façon progressive et permanente, à imprégner les Confrères de l'esprit de Saint Vincent, pour qu'ils deviennent capables d'accomplir la mission de la Compagnie. Qu'ils apprennent donc davantage chaque jour que Jésus-Christ est le centre de notre vie et la règle de la Mission* ». De la même façon, les Constitutions des Filles de la Charité parlent de la formation comme *parcours de toute la vie* (C. 52a) et redisent que *les Sœurs sont convaincues de la nécessité d'une formation permanente* (C. 58).

la personne, son cœur, son esprit et ses forces (cf. Mt 22, 37) et la rendre semblable au Fils qui se donne à son Père pour l'humanité »³.

D'autres documents de l'Église ont aussi insisté sur le fait que la Formation Permanente **aurait tout le temps de l'existence**. Ainsi l'exhortation *Vita Consecrata* : « À aucune étape de la vie on ne peut se considérer comme assez sûr de soi et fervent pour exclure la nécessité d'efforts déterminés pour assurer sa persévérance dans la fidélité, de même qu'il n'existe pas non plus d'âge où l'on puisse voir achevée la maturation de la personne »⁴. Et, en faisant spécifiquement allusion à la Formation Permanente des prêtres, l'exhortation *Pastores Dabo Vobis* déclare : « La formation permanente, précisément parce qu'elle est permanente, doit toujours être présente dans la vie des prêtres, à tout âge et dans toute condition de vie »⁵.

Processus qui concerne toute l'existence, la formation Permanente revêt des caractéristiques propres à **chacune des étapes de la vie**.

1.1. La Formation Permanente au cours des premières années de Vocation

Nous pouvons établir que, dans la Congrégation de la Mission, la Formation Initiale culmine approximativement avec l'incorporation du missionnaire à une communauté locale différente de celle du Séminaire et du Scolasticat. Les Frères ont prononcé leurs Vœux et accompli une formation spécifique et les Prêtres ont terminé leurs études ecclésiastiques. Tous, Frères et Prêtres, commencent à accomplir divers services au sein d'une communauté locale.

Ces premières années de Vocation, en pleine insertion au sein d'une communauté locale, peuvent être les meilleures pour que les Missionnaires (Frères ou Prêtres) se spécialisent au niveau professionnel, pastoral, théologique, spirituel et vincentien... Ces temps d'étude naissent de la volonté partagée par le Missionnaire et la Congrégation d'obtenir une préparation spécifique pour les ministères et pour un service plus efficace de la Mission à la suite du Christ Évangéliste des pauvres.

Au cours des premières années de Vocation, la question de la Formation Permanente doit se poser à partir d'une décision du Visiteur et de son Conseil, en dialogue avec le Missionnaire. Il faudra prendre en compte :

³ Cf. *Repartir du Christ*, n. 15.

⁴ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Vita Consecrata (VC)*, Rome 1996, n. 69.

⁵ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Pastores Dabo Vobis (PDV)*, Rome 1992, n. 76.

- Le choix de la communauté locale dont le missionnaire fera partie. Le fait que la situation géographique de la communauté facilite l'accès à des centres d'études ne pourra pas être le seul critère. La **qualité de la communauté** est beaucoup plus importante : humainement, pastoralement, spirituellement et au niveau de la vocation vincentienne.
- L'**accompagnement personnel** adéquat du Missionnaire que ce soit par le supérieur de la communauté, un autre membre de la même communauté, de la province ou de la Congrégation qu'il pourra rencontrer régulièrement pour partager sur la foi, et avoir une réflexion spirituelle et apostolique.
- Les études les plus adaptées à **chaque Missionnaire**, en tenant compte de ses aptitudes, des priorités pastorales de la Province, des besoins les plus urgents des pauvres et des nouvelles formes de pauvreté.

La Formation Permanente dans les premières années de Vocation doit, en plus, prévoir des **rencontres périodiques** entre les confrères qui en sont au même niveau. Pour cela, il faut consolider **une certaine organisation**, au niveau provincial ou inter provincial : équipe responsable en lien avec le Visiteur ; projet et programmes ; appuis et ressources propres ou extérieurs...

Au cours de ces rencontres, les Missionnaires (je ne dis pas *les jeunes missionnaires*, étant donné que l'âge chronologique ne coïncidera pas toujours avec l'étape en elle-même) pourront s'offrir une aide mutuelle indispensable, partageant leurs expériences et leurs réflexions, s'encourageant les uns les autres à vivre en fidélité créative à l'idéal qu'ils ont adopté au Séminaire Interne. Ces rencontres seront aussi propices à la distraction et à la détente fraternelle.

Le passage évangélique de l'envoi des disciples deux par deux (Lc 10, 1) peut éclairer de manière adéquate le sens de la Formation Permanente à cette étape de la vie : les disciples partent avec joie et dévouement annoncer la Bonne Nouvelle et ils vivent intensément le sens de la Mission et le bonheur d'être en communion avec le Seigneur ainsi que le besoin de se retrouver avec Lui pour partager le fruit de leur travail.

1.2. La Formation Permanente et la crise du « réalisme »

Il n'est pas aisé de marquer une séparation très nette entre l'étape antérieure et celle-ci, que nous qualifions de « *crise du réalisme* ». Nous pourrions dire que la Formation Permanente dans les premières années de la Vocation peut s'étendre aux six, huit, dix ou douze années de Vocation et se prolonger plus ou moins selon les

lieux et les personnes. Elle se termine lorsque le Missionnaire en vient à assumer des responsabilités au sein de la communauté ou du type de ministère (par exemple, lorsqu'il est nommé supérieur ou directeur...). Même si les frontières entre une étape et une autre, plus que chronologiques, sont existentielles.

Cette nouvelle étape de la vie du Missionnaire qui peut, plus ou moins, durer des dix ans de Vocation jusqu'à l'âge mûr, est l'étape durant laquelle on assume des tâches de responsabilité de plus en plus importantes. Les placements se succèdent et les occupations croissent en grandeur et complexité.

Chez le Missionnaire peut apparaître la tentation de la **désillusion** et le risque de la **routine** en affrontant, soit le désenchantement communautaire et pastoral provoqué par le « choc » avec la réalité, soit la monotonie de faire chaque jour la même chose sans percevoir de changements significatifs dans la réponse à apporter. Le manque de résultats et l'affrontement avec la « dure réalité » peuvent provoquer une certaine lassitude et un manque de motivation.

La Formation Permanente au cours de cette étape doit veiller à ce que le Missionnaire :

- Apprenne à **rechercher l'essentiel** de sa Vocation et de sa Mission, ce qu'est l'Unique nécessaire : à savoir le Christ Évangéliste des pauvres, qui l'a appelé et convoqué pour prolonger sa Mission dans la communion et la fraternité.
- Cultive **l'unité de vie**, de façon à ce que les ministères, l'Union au Christ et la vie fraternelle s'alimentent et se soutiennent mutuellement.
- Relise son **choix originel** et l'inspiration vocationnelle vincentienne qui l'a animé au début, pour vivre la totalité et la radicalité du don, sans s'en tenir pour autant aux résultats.
- Retrouve le goût pour la **fréquentation de Celui** qui est la Règle de sa vie, le Christ, Règle de la Mission.
- Développe un **équilibre** adéquat entre prière, engagement, relation fraternelle, repos, amitié, travail, solitude...

Pour la Formation Permanente propre à cette étape, la Province ou la Congrégation pourront proposer des **rencontres par ministères ou responsabilités** (par exemple, pour les missionnaires qui travaillent comme conseillers de groupes de laïcs, dans la formation, dans des paroisses ; pour les supérieurs des communautés, pour les administrateurs...). En plus du thème choisi pour chaque rencontre, il faudra soigner le climat, le fait d'être ensemble, de façon à permettre une occasion de cultiver cette recherche de l'essentiel si nécessaire à ce moment-là de la vie du Missionnaire et pour retrouver le

goût du silence, de la réflexion et de l'étude et pour se recentrer sur le Christ, comme si on le choisissait de nouveau.

L'appui de la communauté locale, la proximité du Visiteur et la mise en route des moyens nécessaires pour la formation seront, eux aussi, décisifs.

La réponse de Pierre à Jésus : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les Paroles de la Vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu* » (Jn 6, 68-69), peut servir d'expérience motrice pour vivre cette étape de la Formation Permanente.

1.3. La Formation Permanente à l'âge mûr

Concernant cette étape de la Formation Permanente, les limites d'âge ne sont pas très nettes. L'existence du Missionnaire se caractérise par un temps de forte activité, ainsi qu'un rôle réel joué tant au niveau communautaire, social ou ecclésial. C'est la période des grands travaux apostoliques. Cette étape peut se prolonger selon les circonstances personnelles, culturelles et environnementales. Elle peut aussi être soudainement interrompue à cause de la maladie non attendue.

L'exhortation *Pastores Dabo Vobis* signale les risques que peut encourir le prêtre au cours de cette étape : « *La tentation de présumer de soi comme si l'expérience personnelle désormais éprouvée ne devait plus de confronter à rien d'autre ni à personne. Il n'est pas rare que le prêtre souffre alors d'une sorte de lassitude intérieure* »⁶.

L'exhortation *Vita Consecrata*, de son côté, souligne encore d'autres risques qui peuvent apparaître au cours de cette étape : « *L'étape de l'âge mûr peut comporter le danger d'un certain individualisme, accompagné de la peur de ne pas être adapté à son époque, ainsi que des phénomènes de raidissement, de fermeture et de relâchement* »⁷.

Le présomption de ne pas avoir besoin de formation puisqu'il a déjà tout vécu et qu'il connaît tout, la tentation de l'individualisme, du raidissement ou du relâchement, peuvent entraîner, chez le missionnaire, de petits ou de grands engagements affectifs et ouvrir la porte à des situations d'accommodement facile et même de « double vie ».

La Formation Permanente qui correspond à cette étape de la vie du Missionnaire devra lui permettre :

- De faire un travail de relecture sincère et objectif sur lui-même et sur les activités qui sont les siennes.

⁶ Cf. *PDV*, n. 77.

⁷ Cf. *VC*, n. 70.

- De rechercher constamment les motivations et les moyens adaptés à la Mission qui lui a été assignée.
- D'être disponible pour répondre aux nouveaux appels des pauvres.
- D'entretenir une attitude positive et favorable à l'égard de la Formation Permanente et aux moyens que la communauté, la Congrégation et l'Église lui offrent.
- De s'affranchir des traits de sa personnalité qui l'éloignent de l'idéal vocationnel vincentien.
- De retrouver une note spirituelle et missionnaire sans faire de concessions à « l'embourgeoisement » ou au relâchement.
- De vivre l'expérience joyeuse de participer, avec le Christ et de manière créative à un travail permettant aux pauvres de passer de conditions moins humaines à des conditions plus humaines.

Pour réussir tout cela, il sera souhaitable que chaque missionnaire ait la possibilité de disposer de plusieurs mois ou d'une année entière durant lesquels, ayant interrompu son travail habituel, il pourra contempler avec distance sa vie et faire les réajustements nécessaires, rendre actuelle sa réponse vocationnelle et se disposer à assumer le reste de son existence comme une participation sereine et purifiée à la Mission du Christ.

La question de Jésus à Pierre, qu'il lui pose à trois reprises : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » (Jn 21, 16) est la question même à laquelle pourra répondre le Missionnaire, débarrassé de toute ambiguïté, et qui a pu goûter la grâce de la Formation Permanente propre à cette étape de la vie.

1.4. La Formation Permanente dans l'ancienneté et la maladie

La maladie ne touche pas tous les missionnaires au même âge. Certains missionnaires qui ont plus de 70 ou 80 ans peuvent poursuivre, avec vigueur, leur travail. D'autres missionnaires doivent abandonner la participation directe à l'action missionnaire longtemps avant. Et nous devons tous nous disposer à la rencontre définitive avec le Père.

Ces diverses situations dans lesquelles peut se trouver le missionnaire font aussi partie des étapes de sa Formation Permanente.

« L'abandon progressif de l'activité et, dans certains cas, la maladie et l'inaction forcée, constituent une expérience qui peut devenir profondément éducatrice. Moment souvent douloureux, cette étape offre cependant à la personne consacrée âgée la possibilité de se laisser façonner par l'expérience pascalle, par une configuration au Christ cru-

cifié, Lui qui accomplit en toutes choses la volonté du Père et qui s'abandonne entre ses mains »⁸.

La Formation Permanente du Missionnaire au cours de cette étape doit soigner :

- La participation, dans la mesure de ses possibilités, à la Mission de la communauté et de la Province.
- L'animation de la communauté dans la sérénité, l'expérience de la vie et une vision de foi.
- L'entretien de la conviction d'accomplir la Mission de la Congrégation et celle de l'Église.
- Le développement de qualités comme le dialogue, la rencontre personnelle et l'accueil au sein de la communauté et vis-à-vis de ceux qui la côtoient.
- Le soutien professionnel adapté aux diverses situations.

« Lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas » (Jn 21, 18). Cette annonce faite par Jésus à Pierre peut aider le missionnaire à entrer dans les dispositions que la Formation Permanente requiert à cette étape de la vie.

1.5. La Formation Permanente dans les diverses étapes de la personne

En nous référant à la Formation Permanente à chacune des étapes de la vie, nous avons précisé qu'il n'était pas aisé de concrétiser chronologiquement leur durée respective. Au-delà des étapes de la vie, la personne, la personne concrète qu'est le Missionnaire, peut passer par des situations critiques dues à des facteurs externes (un placement, un changement d'activité, une incompréhension...) ou personnels (maladie, crises de la foi, tentations, problèmes relationnels).

Ce sont des étapes que vit la personne et qui obligent à respecifier la Formation Permanente.

La proximité du supérieur ou du Visiteur ; la qualité de la communion fraternelle ; l'aide d'experts et de professionnels ; l'accompagnement personnalisé... Voici des moyens qui pourront faire de la crise une opportunité de croissance et de maturité, une vraie occasion de Formation Permanente. *« L'épreuve elle-même apparaîtra comme un moyen providentiel de formation entre les mains du Père »*⁹.

Non seulement la crise et l'épreuve mais aussi les phases d'euphorie et d'optimisme, de reconnaissance et de succès, vécues et

⁸ Cf. VC, n. 70.

⁹ Cf. VC, n. 70.

interprêtées au regard de la « sequela Christi », seront d'autres opportunités pour recadrer notre vie et redynamiser notre fidélité.

Car la Formation Permanente ne peut se comprendre comme un Cours ou un ensemble de rencontres à des moments précis de la vie, mais comme **la disposition permanente** à nous configurer au Christ et à acquérir ses propres attitudes et dispositions, mission qui est celle de **toute la vie**. Comme le dit opportunément Vincent de Paul : « *Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ* »¹⁰.

2. Le Temps de la Formation Permanente et ses rythmes : chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année

Avec ses traits spécifiques à chacune des étapes de la vie, la Formation Permanente concerne toute l'existence, comme nous venons de le voir. Mais tout en concernant l'existence entière, la Formation Permanente doit aussi adopter le rythme même de la vie : les jours, les semaines, les mois, l'année¹¹.

C'est l'Instruction *Repartir du Christ* qui nous suggère cette perspective : « *Les personnes en formation continue se réapproprient le temps, elles ne le subissent pas, mais l'accueillent comme un don et elles entrent avec sagesse dans les divers rythmes (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel) de la vie elle-même, en recherchant l'harmonie entre ceux-ci et le rythme fixé par Dieu immuable et éternel, qui marque les jours, les siècles et le temps. La personne consacrée apprend d'une façon toute particulière à se laisser modeler par l'année liturgique, à l'école de laquelle elle revit progressivement les mystères de la vie du Fils de Dieu avec ses mêmes sentiments, pour repartir du Christ et de sa Pâque de mort et de résurrection chaque jour de la vie* »¹².

Faire en sorte que chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année... notre personne se conforme de plus au plus à Jésus-Christ, en se configurant à Lui, tel est le but de ce procédé.

Quels pas pouvons faire en avant pour atteindre nous aussi cette identification au Christ ? Comment vivre le rythme de notre temps pour qu'il soit un temps de Formation Permanente, de configuration croissante à Jésus-Christ ?

¹⁰ Cf. SV I, 295.

¹¹ Pour développer cette idée, je me suis servi de : A. CENCINI, *La formación permanente*, San Pablo, Madrid 2002.

¹² Cf. *Repartir du Christ*, n. 15.

2.1. Le rythme quotidien de la Formation Permanente

Chaque jour, le Missionnaire fait oraison, rejoint la communauté à divers moments, s'efforce de réaliser quelques services, d'accueillir les personnes. Chacun de ces gestes peut se vivre de manière routinière ou être une réponse à l'appel du Seigneur. Ainsi, cela peut être une charge pesante pour chaque jour ou **une expérience de croissance** à la suite de Jésus-Christ, Évangéliste des pauvres. C'est la grâce de tous les jours, cachée dans le quotidien, qui transforme chaque circonstance de la journée en un temps de Formation Permanente.

Chaque jour, le Missionnaire doit savoir appliquer la **discipline** de l'équilibre entre repos et travail ; oraison, partage fraternel et mission. La fidélité à cette discipline garantit une existence saine qui rend possible la croissance. Au contraire, les dérèglements et la perte de cet équilibre occasionne, tôt ou tard, de sérieuses difficultés pour faire de sa propre vie un espace et un temps de croissance dans le Christ.

2.2. Le rythme hebdomadaire de la Formation Permanente

Chaque semaine, le Missionnaire doit se réserver **une journée** pour la fête, le dimanche ou (si le ministère ne le permet pas) un autre jour de la semaine. Les pages de la Bible demandent explicitement un jour par semaine pour le Seigneur, pour le repos, pour la charité...

Le Missionnaire manifestera ainsi que le Seigneur est plus important que son travail et il disposera du temps nécessaire pour le repos, pour la lecture, pour la relation interpersonnelle, pour l'oraison plus calme, pour la célébration plus intense, pour trouver la paix qui rend fécond son ministère et rend créatif l'amour fraternel.

2.3. Le rythme mensuel de la Formation Permanente

La tradition vincentienne dispose d'un moyen qui a donné et peut encore donner de nombreux fruits dans le mouvement de configuration à Jésus-Christ : **la retraite mensuelle**.

La retraite mensuelle offre au Missionnaire l'occasion de reprendre sa vie, de prendre des distances par rapport aux activités quotidiennes et de relire chaque mois son existence sous le regard du Seigneur. C'est aussi une occasion de mettre de l'ordre extérieurement et intérieurement, de vivre de l'intérieur, de retrouver une tonalité spirituelle et vocationnelle.

Si elle se réalise avec la communauté, la retraite communautaire permet de plus la reconnaissance des difficultés vécues, la possibilité de les résoudre, la réconciliation et ainsi une meilleure ambiance communautaire.

2.4. Le rythme annuel de la Formation Permanente

En contemplant et en célébrant les mystères du Christ, depuis Pâques et jusqu'à Pâques, le Missionnaire goûte la saveur de sa Vocation et de sa Mission. En se laissant former par le rythme de l'année liturgique, il pénètre la personne du Christ, en se laissant interpeller par Celui qui vient à sa rencontre par sa Parole et qui l'invite à grandir « d'âge en âge ».

La **Retraite** à laquelle nous *serons fidèles au cours de l'année*¹³, nous place dans un climat de vérité et nous aide à concrétiser le Projet de Vie. Projet qui sera un instrument de croissance en Christ ainsi que de Formation Permanente.

La contemplation de **Marie tout au long de l'année**, surtout lors de la célébration fervente de ses fêtes¹⁴, mettra devant nos yeux celle qui « *mieux que nul autre croyant, a pénétré la substance et montré la pratique des maximes évangéliques* »¹⁵.

2.5. Le rythme soutenu de la Formation Permanente

La Formation Permanente ne réside pas dans un effort extraordinaire réalisé au cours de journées intenses ou dans l'exercice héroïque de quelques heures arrachées au repos ou, dans une escapade au pas de course pendant quelques journées dans l'année. La Formation Permanente ressemble plus à une « course de fond » où le plus important est de ne pas perdre pied et de ne pas renoncer à un rythme soutenu.

Vincent de Paul, à partir de sa propre expérience, nous offre la clé pour que le rythme de notre Formation Permanente ait le même rythme que notre vie et pour que notre identification avec Jésus-Christ soit un processus au rythme soutenu. « *Notre-Seigneur Jésus-Christ est le vrai modèle et ce grand tableau invisible sur lequel nous devons former toutes nos actions* »¹⁶. Et il suggère le moyen pour y arriver : « *Une autre chose à laquelle vous devez faire une attention toute particulière, c'est d'avoir une grande dépendance de la conduite du Fils de Dieu ; je veux dire que, quand il vous faudra agir, vous fassiez cette réflexion : "Cela est-il conforme aux maximes du Fils de Dieu ?". Si vous trouvez que cela soit, dites : "A la bonne heure, faisons" ; si au contraire, dites : "Je n'en ferai rien". De plus, quand il sera question de faire quelque bonne œuvre, dites au Fils de Dieu : "Seigneur, si vous étiez en ma place, comment feriez-vous en cette occa-*

¹³ Cf. C. 47, 2.

¹⁴ Cf. C. 49.

¹⁵ Cf. C. 49, 1.

¹⁶ Répétition d'oraison du 1^{er} août 1655. Cf. SV XI, 212.

sion ? comment instruiriez-vous ce peuple ? comment consolerez-vous ce malade d'esprit ou de corps ?" »¹⁷.

La mystique vincentienne de contemplation dans l'action est certainement le fruit le plus accompli de ce rythme soutenu que doit atteindre la Formation Permanente.

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV., *Formar hoy para la vida religiosa*, Claretianas, Madrid 1991.
- A. CENCINI, *La formación permanente*, San Pablo, Madrid 2002.
- G. FERRARI, *Religiosos y formación permanente: el crecimiento humano y espiritual en la edad adulta*, Claretianas, Madrid 2000.
- J. GARRIDO, *Proceso humano y gracia de Dios*, Sal Térrea, Santander 2000.
- B. GOYA, *Formación integral a la vida consagrada*, San Pablo, Madrid 1998.
- C. PALMÉS, *Las cinco llagas de la formación y su curación*, Claret, Barcelona 1999.
- X. QUINZÁ, *Modular deseos, vertebrar sujetos. Pensar la formación para la vida consagrada*, San Pablo, Madrid 2005.

(Traduction : PASCAL BREMAUD, C.M.)

¹⁷ Cf. SV XI, 347-348.

Les devoirs et la formation des formateurs

par Stanisław Wypich, C.M.

Province de Pologne

Introduction

Il n'existe pas de professions, de tâches ou de travaux qui n'exigent un perfectionnement continu¹. La nécessité du développement continu trouve à notre époque sa justification dans les mutations rapides des conditions sociales et culturelles ainsi que dans la nouvelle conquête des sciences profanes et ecclésiastiques et dans l'histoire de la spiritualité de la Congrégation. La formation permanente constante doit maintenir la « jeunesse » d'esprit que chaque individu devrait préserver en lui. C'est seulement celui qui garde le désir de commencer et de croître qui maintient cette jeunesse (cf. PDV, 79).

Il n'est permis à personne de renoncer à sa croissance tant humaine que religieuse. Dans aucune phase de la vie il n'est autorisé de se considérer si sûrs et si pieux au point d'exclure l'attention qui garantit la persévérance dans la fidélité, comme il n'existe pas d'état de vie dans lequel nous puissions dire qu'a été atteint le statut de la maturité humaine complète (cf. VC, 69)².

Le chrétien grandit dans l'aspiration à *la pleine connaissance des Fils de Dieu, au statut de l'homme parfait, jusqu'à atteindre la plénitude de la stature du Christ* (Eph. 4,13). Saint Paul admoneste Timothée : « *Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagné de l'imposi-*

¹ Cf. *Pastores Da Vobis* (PDV), voir les autres documents de l'Eglise, dans lesquels est soulignée la nécessité de la formation permanente ; les décrets de Vatican II : *Optatam Totius* (OT), *Perfétatae Caritatis* (PC), *Presbyterorum Ordinis* (PO), et nos documents : *Ratio Fundamentalis institutionis sacerdotalis* (RFIS), 1985, *Potissimum institutioni* (PI), 1990, *Directives pour la préparation des éducateurs de séminaires* (DPE), 1993, Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* (VC), 1996, mais aussi *Ratio Formationis pour le Séminaire Interne* (RFSI), en *Vincentiana* 27 (1983), 224-226.245-262, *Ratio formationis vinciennienne pour le Grand Séminaire de la Congrégation de la Mission* (RFGS), en *Vincentiana* 32 (1988), 221-238.

² Nous lisons dans nos Constitutions : *La formation des confrères doit se poursuivre et se rénover toute la vie* (C. 81 ; cf. E 42).

tion des mains du collègue des presbytres... persévère dans ces dispositions, agissant ainsi tu te sauveras, toi et tous ceux qui t'écoutent» (1 Tim 4,14-16).

Du fait que l'avenir de l'évangélisation et de la rénovation communautaire sont en dépendance de la formation permanente, il convient donc que soit offerte aux personnes l'occasion d'une croissance continue dans la fidélité au charisme et à la mission de l'Institut propre (cf. VC, 65). Si ces indications sont valables pour tous ceux qui ont répondu à l'appel du Christ, elles visent en premier lieu les formateurs et les professeurs. Educateurs et professeurs doivent être conscient que la formation des élèves dépend de leur mode de penser et d'agir (cf. OT, 5) et que cette formation est en lien avec leur personnalité mûre et forte du point de vue humain et évangélique (cf. PDV, 66), ainsi que dans notre cas avec le charisme du Fondateur. La nécessité de la formation continue doit être une exigence requise pour les formateurs.

1. Les devoirs des formateurs

La croissance d'un individu en maturité et sainteté de vie requiert une atmosphère adéquate du séminaire et un attachement déterminé des personnes qui ont la charge directe du processus de formation de l'élève et de la formation de sa conscience. La communauté responsable de la formation est composée d'un recteur/directeur, de directeur ou père spirituel, supérieurs et professeurs. Nous lisons dans les Constitutions : *Les Supérieurs et étudiants doivent édifier une véritable communauté éducative grâce à la disponibilité à la compréhension mutuelle à la confiance réciproque vivant habituellement entre eux dans une familiarité dynamique (C 95,1).* Sous la conduite du directeur, ils forment une grande unité d'esprit et d'action entre eux et avec les élèves ils déploient des relations de type familial, ce qui nourrit en eux la joie de leur vocation (cf. OT, 66). *L'unité des éducateurs ne rend pas seulement possible une réalisation adéquate du programme éducatif, mais aussi et surtout offre aux candidats au sacerdoce l'exemple significatif et une introduction concrète à cette communion ecclésiale qui constitue une valeur fondamentale de la vie chrétienne et du ministère pastoral (cf. PDV, 66).* Cette indication qui concerne la formation sacerdotale vaut et revêt une valeur toute particulière dans le processus de formation des candidats de la Congrégation. La communauté est le lieu d'expérimentation de la vie vicienne (cf. C 79), car le charisme ne se transmet pas théoriquement, mais se découvre et se rencontre, surtout se révèle à l'intérieur de la communauté qui devient son épiphanie. Les éducateurs réunis autour du directeur devront être spécialement en accord lorsqu'il s'agira d'établir le programme et de conserver l'harmonie dans sa réalisa-

tion. Ce n'est pas le directeur seul, mais bien toute l'équipe de formation qui est responsable de la réussite³.

Le formateur est pour le candidat de la communauté, le représentant de l'Eglise et de la Congrégation, il représente le Christ évangéliste des pauvres. Le Christ appelle ceux qui veulent Le suivre à la conformité au charisme du fondateur et désigne des personnes pour la formation de ses disciples. L'amour zélé et profond du formateur pour l'Eglise et la Congrégation devra être partagé avec chaque élève. Comme représentant de l'Eglise et de la Congrégation, l'éducateur se présentera au candidat comme le père et l'ami. Il est père de par son prestige, son expérience et sa charge pour la formation intégrale des jeunes ; il est ami en raison de l'intimité, la bienveillance et sa constante disponibilité. Comme père il conseille, exige et pardonne. Déployant le rôle d'ami, il accompagne l'élève, collabore avec lui et l'aide dans le processus de formation personnelle. Dans la vie de l'élève il joue aussi le rôle de maître et de guide. Etant entendu que le Christ évangéliste des pauvres est la Règle de la Congrégation (cf. SV XII, 130), et son unique Maître. La principale charge du formateur consiste à accompagner l'élève à la rencontre du Christ pour dialoguer de sa vie avec Lui, la vocation est la qualité de la mission. L'aide spirituelle offerte à l'élève durant la formation s'exprime pour la plus grande part dans la prière, le sacrifice spirituel et le témoignage de vie. Une connaissance profonde de chaque élève, de son caractère, de ses dons, de son attachement et de son comportement dans diverses situations est la mission des formateurs. Il est nécessaire de connaître régulièrement et personnellement l'élève au moyen de l'échange et d'une observation attentive des situations concrètes de la vie quotidienne. Il est aussi nécessaire de bien connaître le milieu d'où provient le candidat. L'activité commune des formateurs devrait permettre que le processus éducatif des élèves devienne un processus d'autoformation toujours plus approfondi (cf. PDV, 69). Je note que l'autoformation se base sur trois règles : la connaissance de soi, l'acceptation de soi et le dépassement de soi. L'élève sera aidé dans ce processus, mais en même temps il sera nécessaire de sensibiliser sa conscience au fait que l'autoformation ne signifie pas avoir le monopole de se diriger soi-même. Le candidat de la Congrégation affermit sa liberté de façon à permettre, autant qu'il lui est possible, à l'Esprit Saint de la former pour accepter volontiers les médiateurs qui sont à son service. Les efforts de formateurs sont vraiment et entièrement efficaces seulement lorsque les candidats collaborent avec eux avec sincérité et conviction (cf. PDV, 69). Sans aucun doute, parmi les missions des éducateurs,

³ Cf. B. TEMAILEAU, *L'éducateur "interprète" du projet éducatif*, en *Seminarium* 34 (1994) 2, 296-298, RFGS, 33.

il est très important de développer la confiance mutuelle entre formateurs et élèves. Un bon guide saura prévenir les obstacles, en avertir et les transformer autant que possible. Il sera attaché à la règle suivante : « *Suaviter in forma, fortiter in re* ». Car les exigences les plus dures doivent se réaliser délicatement.

Il sera utile de préparer à ses missions chaque formateur. Le **recteur/directeur** est responsable de la direction de la communauté ainsi que de la formation globale des élèves, des conditions propices de la formation, de la collaboration avec les supérieurs, des relations avec les éducateurs et intervenants du séminaire, des élèves et autres personnes qui participent au processus de formation. Parmi les formateurs, le directeur est considéré comme « signe d'unité » (*signum unitatis*), étant donné que sous sa direction, les professeurs avec le supérieur, unis en communion d'esprit et d'action, peuvent ensemble, avec les élèves, établir des relations familiales. Si certaines de ces missions ne peuvent être confiées aux collaborateurs, c'est le directeur qui veillera à leur réalisation. Le directeur veillera à ce que la formation des élèves soit conforme aux règles de l'Église et aux directives approuvées par la Congrégation. Il est responsable devant les supérieurs de l'évaluation globale des dispositions des candidats au moment de leur admission au séminaire, ainsi qu'à chacune des étapes de leur éducation, jusqu'à l'émission des vœux et à l'ordination sacerdotale. Dans notre *Ratio Formationis* nous lisons : « *Le directeur a le rôle principal dans la communauté de formation, pour l'animer, pour coordonner l'activité et les objectifs, comme garant de la réalisation de la finalité des objectifs du Séminaire Interne* » (RFSI, IV, 2).

Le directeur répond de charges particulièrement délicates face aux élèves. Conformément à l'âge de chacun des candidats et à leur développement, il examine attentivement leur rectitude d'intention, leur liberté de choix, la maturité spirituelle, morale et intellectuelle, les conditions physiques et psychiques dont il est doté, ainsi que la capacité à résister aux chocs de la vie et l'aptitude à exercer les activités de la Congrégation. Associé aux missions du directeur, la collaboration de la communauté influera sur la persévérance et le développement de la vocation du candidat. Il s'agit en particulier de celles de sa famille, de la paroisse d'origine, des associations ou mouvements de jeunesse dans lesquels les jeunes ont reçu leur formation chrétienne de base et avec lesquels ils demeurent en contact.

On trouve dans les Statuts la note suivante : « *Il est de la charge de la maison de formation, selon le besoin, d'avoir des confrères aptes pour exercer l'office de confesseur et directeur spirituel* » (S, 50). Pour ce qui est du climat de service de **père spirituel** on distingue deux niveaux : communautaire et personnel. L'activité de la communauté s'exprime dans la charge d'animation de la spiritualité des élèves au moyen des retraites, des journées de réflexion, de conférence sur la vie spirituelle, et par l'attention à la liturgie et à la prière commune.

Au niveau individuel, le père spirituel s'occupe des élèves qui l'ont choisi en direction spirituelle durant la période de formation de la conscience, du discernement de leur vocation et au développement de la vie spirituelle.

Les confesseurs participent à la formation de la vie intérieure des élèves. Ils devront être facilement accessibles, devront régulièrement passer au séminaire dans des temps déterminés pour être au service des élèves dans le Sacrement de la Réconciliation. Les missions du confesseur regardent la dimension sacramentelle.

Conformément aux directives de l'Église, les professeurs devront se considérer comme de vrais et spécifiques éducateurs : *l'expérience démontre que leur tâche particulière a un rôle aussi décisif sur le développement de la personnalité presbytérale que les autres éducateurs* (PDV, 67). Il ne suffit pas d'avoir le niveau dans la matière choisie, mais il faut la formation spirituelle, didactique, pédagogique et le sens de la formation intégrale. L'enseignant éduque avec son caractère, par ce qu'il enseigne et la façon dont il enseigne. Un théologien, bien que se servant de la préparation scientifique de sa matière, accomplit sa mission au nom de l'Église, de la Congrégation et participe à la formation avec les supérieurs. Il doit éviter un point de vue subjectif ou personnel. Aux professeurs revient de collaborer harmonieusement avec les autres formateurs, d'assurer un bon niveau d'enseignement tout en améliorant sa qualification et ses aptitudes professionnelles⁴.

2. La personnalité du formateur

Personne ne naît formateur, mais il doit avoir les conditions requises. Il est évident que les résultats de la formation dépendent en grande partie du choix soigneux des éducateurs. Saint Vincent est convaincu que la formation des prêtres est *ars artium, regimen animarum* (Saint Grégoire le Grand) et que cette charge est la plus noble et la plus difficile, que pour cela donc il fallait chercher les confrères les meilleurs et les mieux préparés⁵. Pour ce service doivent être choisis des confrères qui présentent une certaine expérience de vie, une maturité humaine, un psychisme équilibré, une capacité à l'écoute et au dialogue, un jugement qui sait valoriser, et en même temps

⁴ Cf. F. LAMBIASI, *Il professore come educatore e testimone della fede*, en *Seminarium* 34 (1994) 2, 319-326.

⁵ « Des prêtres dépend le bonheur du christianisme... Oh que nous devons tâcher de les rendre tous bons, puisque c'est là notre emploi, et que le sacerdoce est une chose si relevée !... Oh, mon Sauveur ! Combien doivent les pauvres missionnaires se donner à vous pour contribuer à former de bons ecclésiastiques, puisque c'est l'ouvrage le plus difficile, le plus relevé, et le plus important pour le salut des âmes et pour l'avènement du christianisme » (SV XI, 7).

un regard critique sur la culture moderne, la fermeté de la vocation personnelle, la connaissance et l'amour du charisme⁶. Le formateur doit être avant tout un homme de prière, doué d'un sens surnaturel, d'une vie spirituelle profonde, d'un comportement exemplaire et d'une expérience adaptée et différente de celle basée sur l'office pastorale⁷.

Le formateur est doté d'un sens critique de soi développé, il est disposé à s'accepter et à se corriger, il est exigeant pour les autres, en tenant compte de la faiblesse et des limites humaines. Un éducateur faisant preuve de maturité n'attire pas l'attention sur lui.

3. La préparation des formateurs

Il est très important non seulement de choisir avec soin les formateurs, mais encore de les préparer et de les aider à se préoccuper d'un développement constant de leurs capacités professionnelles de sorte qu'ils soient en mesure de toujours mieux s'adonner aux tâches qui leur ont été confiées. La charge de la formation des candidats au sacerdoce exige non seulement une préparation spéciale pour formateurs, qui soit réellement technique, pédagogique, spirituelle, humaine et théologique, mais aussi un esprit de communion et de collaboration dans l'unité pour développer le programme, en sorte que soit toujours préservé l'unité de l'action pastorale sous la direction du recteur (cf. PDV, 66). On notait déjà dans le décret *Optatam totius* qu'il convenait que les éducateurs dans les séminaires soient *soigneusement préparés avec un moyen d'un bagage fait de doctrine solide, d'une expérience pastorale convenable et d'une formation spirituelle et pédagogique spéciale* (cf. DPE, 2). Dans le Code de Droit Canonique nous trouvons le conseil de continuer la formation spirituelle, scientifique et pratique tout au long de la vie (can. 661). Dans nos Constitutions nous lisons aussi : Puisque la formation des étudiants dépend principalement de la bonne préparation de ceux qui les forment, il revient au Supérieur et aux enseignants d'être préparé dans une solide doctrine, d'avoir l'expérience pastorale qui convient et une formation spécifique (cf. C 94)⁸.

L'exhortation *Pastores dabo vobis* signale en premier lieu la préparation appropriée des formateurs, préparation de type scientifique, pédagogique, spirituel, humaine et théologique, mais également la

⁶ Cf. P. LAGHI, *Directive sulla preparazione degli eductori nei seminari*, en *Seminarium* 34 (1994) 2, S. 221-257.

⁷ Cf. *O postudze w zyciu kapłana*, Rzym 1994, 90.

⁸ Dans notre *Ratio Formationis* nous lisons : *Le rôle du Directeur et des Formateurs demande une préparation*. Le Visiteur veillera à ce que les confrères soient préparés à cette fonction (RFSI, V, 2).

nécessité de défendre l'esprit de communauté, les collaborations et réalisations conformes du programme (cf. PDV, 66). La préparation concerne la période préparatoire à la fonction, si cela est possible, avant d'assumer la charge et aussi la formation permanente⁹.

4. Les caractéristiques des formations permanentes

La formation continue consiste dans le prolongement du processus intégral de maturation permanente, par l'approfondissement de chacune des dimensions de la formation. Il s'agit des fins, aspects et moyens : humains, spirituels, intellectuels, pastoraux communautaires et Vincentiens (cf. PC, 18). La connaissance du monde des jeunes est très importante¹⁰. L'approfondissement de la formation devrait tout d'abord concerner sa **dimension humaine**, laquelle constitue le socle fondamental (cf. PVD, 43). Dans ce contexte nous voyons que sont particulièrement importantes les caractéristiques telles que la liberté intérieure, la maturité affective, la capacité à être en relation avec les personnes, le calme, la sensibilité à la souffrance d'autrui, l'amour de la vérité et la relation entre parole et action. La pédagogie active et l'approfondissement de la connivence du travail en groupe est nécessaire.

En matière de **formation spirituelle**, il s'agit de vivre la foi en profondeur. C'est la fin de la Congrégation (cf. C 1) qui oriente et unit notre formation : *Cette fin se réalise quand les confrères et la communauté fidèles à saint Vincent, cherchent de toutes leurs forces à se revêtir de l'esprit du Christ* (RC I, 3)¹¹, *pour atteindre la perfection qui convient à leur vocation* (cf. RC I, 3). Ce qui signifie s'unir à Dieu, chercher le Christ dans la fidèle méditation de la Parole de Dieu, dans l'Eucharistie, dans la prière, dans les pauvres et les malades, dans les déshérités au point de vue matériels et moral (cf. PDV, 45).

Le troisième aspect concerne la **formation intellectuelle**. Il s'agit entre autres, d'analyser les documents de l'église en particulier ceux traitant de la dimension sociale et religieuse (cf. PDV, 45), sur l'exhortation à l'organisation des œuvres de miséricorde, sur les raisons de la pauvreté, mais aussi des documents qui offrent de nouvelles réponses aux nouvelles formes de pauvreté. Il est nécessaire d'être au courant des importantes nouveautés dans le champ biblique, théologique, pastoral, pédagogique et videntienne. Pour ce dernier point,

⁹ Cf. P. LAGHI, *Direttive sulla preparazione degli educatori nei seminari*, en *Seminarium* 34 (1994) 2, 221-257.

¹⁰ *Ibidem*, 251-257.

¹¹ Saint Vincent dit : « *Il faut donc messieurs, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ* » (SV XI, 343).

nous avons besoin d'étudier la Règle, les Constitutions, les Statuts, les documents de la Congrégation et de la Famille Vincentienne.

Il faut aussi approfondir **l'expérience pastorale** au sein de la réalité sociale soumise à des changements rapides, de l'Eglise et de la Congrégation. Bien que les fins de la Congrégation orientent notre formation : nous nous destinons à l'évangélisation des pauvres, surtout les plus abandonnés ; aidant les prêtres et les laïcs dans leur formation, les invitant à participer, en s'engageant davantage à l'évangélisation des pauvres (cf. C 1, 23). Il s'agit d'avoir un contact direct avec les pauvres de se laisser évangéliser par eux, de connaître les œuvres de la Famille vincentienne, d'étudier les causes de la pauvreté et avec les organisations internationales chercher et trouver des moyens de solutionner les situations.

La Formation communautaire. La dynamique de la vie communautaire constitue un domaine ultérieur de la formation. Nous lisons dans le décret *Perfectatae caritatis* ceci : *Que la vie commune persévère dans la prière et la communion au même esprit, nourrie de la doctrine de l'Evangile, de la sainte liturgie et surtout de l'eucharistie selon l'exemple de l'Eglise primitive* (PC, 15). Il n'y a donc pas à s'étonner du souhait de l'Eglise de voir les personnes vivant en communauté devenir *vraiment expertes en communion et capables d'en pratiquer la spiritualité comme il convient à des témoins et des artisans de ce projet de communion qui se retrouve au sommet de l'histoire de l'homme selon le cœur de Dieu* (cf. VC, 46). Le désir du peuple de Dieu, c'est que la communauté fraternelle soit le signe et le témoignage de la communauté des biens et des sentiments fraternels, de la communauté de prière et de mission commune (cf. VC, 47). C'est ainsi que les formateurs doivent réaliser de façon continue et inlassable l'œuvre divino-humaine de la construction de la communauté fraternelle ; puisque c'est elle qui permet d'acquérir l'expérience de la vie et de la joie de vivre ensemble. La communauté se construit par la prière commune, la liturgie et surtout l'Eucharistie. Il est aussi important de souligner la nécessité de développer les éléments utiles à tous, les relations humaines ainsi que la bonne éducation, la gentillesse, la sincérité, le calme, la délicatesse et la capacité de mettre tout en commun. Les formateurs doivent savoir célébrer ensemble pour d'autres, trouver des temps de détente commune, doivent déployer leur calme, paix et joie.

Un aspect très important est la **formation vincentienne**. La relation au Fondateur et au charisme qu'il nous a transmis, approfondi et développé à travers les générations, est une donnée de base. Le charisme du Fondateur signifie *une expérience sensible de l'Esprit, transmise aux élèves pour la vivre, la protéger, l'expérimenter et la développer continuellement en harmonie avec le Corps du Christ* (cf. MR, 11). Le directeur de la formation est obligé non seulement à développer et à respecter les saines traditions, spiritualité, charismes et mis-

sions de la Congrégation, mais il doit aussi veiller à ce que le programme de formation propose l'étude et la réflexion méditée de la personne du Fondateur et du charisme. L'identité comprise de telle sorte permet de générer diverses activités qui peuvent répondre aux signes des temps qui émergent du monde d'aujourd'hui et rendre le charisme plus vivant dans notre monde (cf. VC, 37)

Un élément dominant du charisme c'est le zèle profond de l'esprit porté à se configurer au Christ évangéliste des pauvres, la Règle de la Congrégation, les saines traditions de la Congrégation, l'esprit des Règles, des Constitutions et des Statuts (cf. VC, 36).

5. Les modalités de la formation permanente des formateurs

La tâche de la formation de nos confrères ne se réalisera pas abstraction faite de notre union avec l'Eglise universelle et locale. Il existe la nécessité de créer des structures adaptées en matière de formation permanente des éducateurs et d'exercer sur ce point une certaine vigilance (cf. VC, 66). Il rentre dans le domaine des devoirs des évêques et des supérieurs des projets et d'étudier les possibilités en matière de formation continue. C'est leur affaire d'organiser dans ce but des périodes privilégiées, brèves ou longues. Mais c'est surtout sur chaque éducateur que retombe cette tâche. C'est durant toute la vie que doit durer la formation (cf. C 15, 81 ; S 42) et le temps favorable, c'est (ce peut être) chaque instant.

Il est important de définir un plan de formation continue qui prenne en compte toute la durée de la vie. Au niveau institutionnel, cette méthode permet de constituer au moins en partie un plan de formation intégrale. Il existe des modalités diverses selon lesquelles il est possible d'aborder le plan de réalisation d'une formation permanente des formateurs. Sous le patronage de la Congrégation pour l'Education Catholique, l'Association des recteurs de séminaires a été organisé il y a quelques années durant la période estivale des cours mensuels de formation pour les formateurs. Nous noterons d'autres cours qui ont un intérêt général : a) La Congrégation des Légionnaires du Christ par l'Athénée Pontifical Reine des Apôtres organise chaque année un cours d'un mois pour les formateurs de séminaire avec des participants du monde entier ; b) La Congrégation en collaboration avec les Instituts de spiritualité et de Psychologie avec l'Université Pontificale saint Grégoire a créé un cours, pour les formateurs d'élèves, pour les jeunes prêtres et pour les consacrés. Le cours dure une année et se clôt avec la réception d'un certificat. Les personnes intéressées ont la possibilité de continuer les études, en complétant les matières du programme, pour écrire la thèse (sur deux ans) afin d'obtenir le diplôme de théologie de la spiritualité avec la spécialisation en formation sacerdotale. Dans plusieurs pays et régions, les conférences épiscopales et celles des supérieurs majeurs ont organisé

des sessions sur la formation permanente des formateurs. Un exemple nous vient de l'organisation de la formation des formateurs en Pologne. Depuis quelques années, sous le patronage de la Conférence épiscopale pour le Clergé, s'est ouverte une école de Formateurs qui a mis au point deux cycles de formation. Tout d'abord sur deux ans une formation pour les pères spirituels (1996-1997) et par la suite un autre cycle destiné aux autres formateurs (1998-1999). Après cette expérience a été créé un cours sur deux ans par le Centre de Formation administré par la Société du Divin Sauveur. Il s'agit d'une école fonctionnant sur deux ans et s'occupant de la formation intégrale de tous les responsables de la formation. Le conseil de programmation, composé de représentants de l'épiscopat, d'instituts de vie consacré et de membres de la Société du Divin Sauveur, a préparé un cycle de cours sur deux ans. Le programme a été adapté tant aux besoins de la préparation des formateurs qu'à leur formation permanente.

Un autre élément touche à la formation permanente par l'organisation de congrès, cours diocésains, centres d'études bibliothèques théologiques et pastorales, cycles de conférences, retraites, rencontre de réflexion et vérification des pratiques pastorales (cf. PDV, 79).

Au point où nous en sommes, il faut mentionner les initiatives remarquables de nos Supérieurs Généraux lesquelles consistent à organiser des mois de formation pour les confrères dédiés à la formation des nôtres, comme cela a été proposé en 1987¹². Nous pouvons aussi parler des sessions de formation vincentienne à Paris et dans plusieurs pays et régions, ainsi que les réflexions échanges par les communautés de formation.

La formation, toutefois, ne s'obtient pas uniquement grâce à des occasions exceptionnelles ou des activités extraordinaires. Le formateur apprend, croît et mûrit aussi par le moyen des tâches ordinaires qui font partie de son service. La formation permanente ressemble au soupir qui accompagne l'homme toute sa vie à l'occasion des événements extraordinaires, c'est-à-dire chaque jour. Le soupir, la respiration, doivent être réguliers ; s'ils sont dérangés, gênés, l'homme commence à s'inquiéter.

Il faut souligner que la formation continue est une œuvre de l'Esprit Saint et non pas uniquement effort humain. Elle exige cependant à l'homme de faire effort et de rester ouvert. La formation permanente se réalise et s'approfondit toute la vie durant au moyen de l'étude systématique, de l'observation des développements de la science et de la culture. Le point d'ancrage de la formation permanente est la prière personnelle. Un instrument important pour la formation du missionnaire est la pratique des cinq vertus qui sont les

¹² Cf. *Vincentiana* 31 (1987), 4-6.

facultés de l'âme de toute la Congrégation : simplicité, humilité, douceur, mortification et zèle pour le salut des âmes (cf. RC II, 4 ; C 7). La simplicité et l'humilité de l'éducateur portent la conviction que les possibilités intellectuelles, de science et de sagesse qu'il possède sont des dons de Dieu qui doivent servir à approfondir et à transmettre la vérité à tous. Le respect de l'Évangile pour celui qui choisit l'union au Christ dans une vie chaste, pauvre et obéissante est une autre modalité importante de la formation. Cette pratique conduit à la maturation de la personne, à la liberté d'esprit ainsi qu'à la purification du cœur et renforce l'amour. Une autre modalité de la formation est le moyen : l'ascèse. Pour ce qui est de l'ascèse, mentionnons l'autodiscipline qui aide la personnalité harmonieusement. Nous ferons mémoire de la réconciliation, l'examen de conscience et la direction spirituelle. La conversion aide à un contrôle régulier du comportement lors de l'examen de conscience. La direction spirituelle offre générosité, confiance et modestie en collaborant à l'initiative de l'Esprit Saint en nous. Rappelons au passage l'attention au maintien des conditions psychiques et physiques des formateurs. Un autre champ de formation comprend l'usage modéré des moyens de communication moderne.

Conclusion

Nous sommes convaincus de la nécessité de la formation permanente de tous, mais d'une façon spéciale des formateurs. Les chemins à parcourir ne sont pas encore bien délimités et nous pouvons avancer sûrement pour atteindre le but fixé. Pour cela il faut non seulement la conscience, mais une perspicacité spirituelle et un attachement qui n'a rien à voir avec une quelconque attitude passive des personnes intéressées : leur engagement total et actif, l'ouverture à l'Esprit Saint, à la beauté de la vérité, à la capacité d'être en contact avec les gens et de s'adapter aux circonstances avec justesse. Il arrive toujours de nouveaux défis parce que la charge de la formation des formateurs de séminaire débute et se développe chez tous ceux à qui l'Église et la Congrégation confient une ou des missions les plus importantes et délicates. C'est ainsi donc, comme nous l'avons mentionné plus haut, que « la jeunesse d'esprit », du niveau de la formation initiale ainsi que la rénovation de notre vie et de notre activité que dépendront le niveau de la formation continue des formateurs, cela vaut la peine que nous la promouvions.

La Formation Permanente, une fidélité creative

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Directeur de Nuntia et Vincentiana

1. INTRODUCTION

La Formation Permanente¹ et la fidélité au charisme videntien constituent les piliers du renouvellement spirituel et apostolique de la Congrégation.

Nos Constitutions disent à ce sujet : «... Les Confrères fourniront également aux prêtres une aide spirituelle, soit dans la progression de leur formation continue soit dans le soutien de leur zèle pastoral, et ils exciteront en eux le désir de réaliser l'option de l'Eglise en faveur des pauvres...» (C 15); «La formation des nôtres doit se poursuivre et se renouveler tout au long de la vie» (C 81).

La Formation Permanente nous aide à répondre aux exigences de la mission et aux défis du monde actuel. Dieu se sert de nous comme d'instruments performants et efficaces pour répondre aux changements rapides et profonds du monde, un monde qui nous oblige à méditer tant sur lui que sur nous pour savoir ce que nous devons modifier en nous et parmi nos connaissances, façons de faire et moyens de notre action pastorale et missionnaire pour être à la hauteur de notre vocation, qui reste un don de Dieu. Il ne s'agit pas uniquement d'un perfectionnement théorique, académique ou pratique tel un recyclage intellectuel ou professionnel, mais de quelque chose de beaucoup plus profond et dense, car la formation permanente trouve son origine au plus profond de l'esprit qui désire s'adapter le plus possible et dans la mesure du possible aux circonstances présentes et cela afin de prévoir, quand cela est possible, l'avenir lui-

¹ Dans les documents de la Congrégation et de l'Eglise on utilise les expressions « formation continue » et « formation permanente » quasiment dans le même sens. D'autres font une distinction qui peut être utile : Ils préfèrent utiliser l'expression « formation continue » pour se référer à la formation comme un processus ininterrompu et progressif d'intégration personnelle et apostolique ; et « formation permanente » quand on parle de périodes intensives de formation qui se réalisent à certains moments de la vie et en dehors de la communauté, comme ce serait le cas pour les congés sabbatiques, recyclages, cours, ateliers et la participation à diverses rencontres.

même. La Formation Permanente implique un engagement et des efforts constants de renouvellement spirituel, intellectuel, pratique et opérationnel qui nous permettent de percevoir et de répondre aux réalités nouvelles d'un monde en perpétuel changement, et de transmettre la Parole de Dieu aux hommes et aux femmes de notre temps ; c'est une dimension qui fait intégralement partie du processus de « conversion permanente » en parfaite cohérence avec notre identité vinctienne.

2. LA FORMATION PERMANENTE COMME EXIGENCE DE NOTRE FIDELITE CRÉATIVE

Depuis que le Concile Vatican II a signalé de nouveaux chemins pour la formation sacerdotale et religieuse, les concepts de « formation » en général et de « formation permanente » ont évolué grâce aux divers programmes de formation que le Concile lui-même a préconisés². Cette évolution et cette compréhension diversifiées de la formation ont eu des répercussions dans la Congrégation, par exemple, dans les documents concernant la formation initiale.

La lettre aux Confrères de l'Assemblée Générale de 1992 affirme la chose suivante : « Le renouvellement de nos Communautés exige, lui aussi, une formation intégrale, initiale et permanente, de leurs membres. Le principe de cette formation est de : "Suivre le Christ, évangéliste des pauvres". Aussi, nous nous efforçons de forger un programme dynamique de formation intégrale, où chaque confrère soit responsable dans sa propre formation pour la mission ; et de préparer avec soin de véritables animateurs de communautés vinctiennes »³.

La formation n'est jamais achevée et doit tenir compte de tous les aspects et étapes de progression de la personne en donnant priorité à la vie dans l'Esprit comme l'aspect qui structure et donne sens

² Cf. *Perfectae Caritatis* (PC), n. 18 et *Optatiam Totius* (OT), n. 22. Le concept d'éducation et de formation dans le champ civil est passé d'un modèle scholastique et professionnel qui réduisait l'éducation et la formation uniquement au domaine professionnel et technique et qui avait lieu une fois dans la vie à un autre modèle qui considère tous les aspects de la personne et son développement global. Dans le champs ecclésial, on est passé d'un concept de formation qui était centré principalement sur le côté académique et qui concernait les premières années de séminaire ou de vie religieuse à un modèle de formation qui concerne toute la personne et qui se déroule tout au long de la vie, cf. PC, n. 18. Après Vatican II, les divers documents sur la formation sacerdotale et sur la vie religieuse et consacrée insistent et développent cet aspect intégral, global et continu de la formation.

³ XXXVIII^e Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission (Rome, juillet 1992). *Lettre aux confrères*. Communautés rénovées, n. 4, dans *Vinctiana* (1992), 377-378.

aux autres⁴. Dans la « petite Compagnie » on distingue deux étapes : la formation initiale et la formation permanente ou continue. Cette dernière n'est pas un remède à de possibles lacunes dans la formation initiale, ni un complément, un perfectionnement ou une adaptation. Au contraire, la formation au séminaire doit être ordonnée à la formation continue⁵, et considérée comme une préparation à vivre en formation permanente, même si la formation initiale jouit d'une autonomie propre avec ses aspects particuliers car il s'agit d'une étape de probation et une période d'initiation à la vie religieuse. La formation initiale est la première étape d'une vie de formation continue, et doit éveiller le goût et la curiosité intellectuelle ainsi que la capacité à acquérir des attitudes et des dispositions qui favoriseront le discernement apostolique afin d'être capables de s'adapter aux continus changements grâce auxquels elle doit se consolider.

La vie humaine est par nature à la fois continuité et changement, et quand ces derniers se conjuguent harmonieusement, cela garantit la maturité et le développement de la personne. La formation permanente permet aux personnes de vivre le changement dans la continuité et la continuité dans le changement. Cette dynamique vitale se trouve exprimée dans le mot « fidélité » qui implique à la fois l'adhésion constante à des valeurs permanentes et son adaptation aux diverses circonstances et étapes de la vie. C'est ainsi que la vie humaine se construit peu à peu, qu'elle grandit et mûrit, comme un processus progressif de croissance qualitative, tel un progrès qui suppose imagination et créativité⁶. La formation permanente comprise de cette manière aide à intégrer la créativité dans la fidélité, car notre vocation sous-entend tout à la fois, une croissance dynamique et une fidélité aux appels du Seigneur discernés dans les signes des temps. De cela dépend la qualité de notre service apostolique. Il s'agit d'une fidélité et d'un dynamisme qui se doivent de reproduire avec courage l'audace, la créativité et la sainteté des fondateurs et fondatrices comme une réponse aux signes des temps qui surgissent dans notre

⁴ Ce concept de formation est clairement exprimé dans les divers documents de l'Église concernant la formation dans la Vie Consacrée, cf. : *Éléments essentiels de la Vie Religieuse appliqués aux Instituts consacrés à l'Apostolat*, n. 46 ; *OT*, n. 22 ; *Normes fondamentales pour la formation sacerdotale*, n. 100 ; *Vita Consecrata (VC)*, n. 65.

⁵ Dans l'Exhortation Apostolique *Pastores Dabo Vobis (PDV)*, le Pape affirme que la formation permanente est le prolongement naturel et nécessaire du processus de structuration de la personne commencé dans la formation au séminaire... La formation permanente se prépare dès le temps du séminaire en éveillant l'intérêt et le désir des futurs prêtres et en assurant les conditions de la mise en œuvre de cette formation permanente. Cf. *PDV*, n. 71.

⁶ Dans *Vita Consecrata*, le Pape parle de fidélité creative et dynamique. Cf. *VC*, n. 37.

monde d'aujourd'hui, pour réaliser ce que Saint Vincent ferait aujourd'hui, en fidélité à l'Esprit Saint, afin de répondre aux exigences apostoliques de notre temps.

3. FONDEMENTS ET ASPECTS CONSTITUTIFS DE LA FORMATION PERMANENTE

a) *Fondement de la Formation Permanente*

La nécessité de la formation permanente est une exigence de la vocation religieuse et apostolique elle-même, car il nous faut raviver continuellement le don reçu de Dieu, le garder ardent en nous et maintenir dans toute sa fraîcheur la nouveauté permanente du don de Dieu⁷. La suite du Christ suppose un dynamisme qui demande à être constamment alimenté et renouvelé car, l'appel à suivre le Christ est permanent et demande de notre part un effort constant pour nous revêtir de ses sentiments envers son Père, puisque de par notre être pécheur nous ne pourrons jamais considérer avoir achevé totalement en nous la gestation de cet être nouveau, que nous éprouvons en nous-même, ni posséder dans tous les événements de notre vie les sentiments mêmes du Christ⁸. Dans cette perspective, la formation permanente implique de suivre un processus continu de conversion et de renouvellement spirituel.

D'autre part, notre mission est une grâce bien vivante que nous ne cessons de recevoir et de vivre dans des situations toujours nouvelles. Nous devons continuellement veiller sur elle, l'approfondir et la faire nôtre en communion avec l'Eglise. Cela exige de notre part un continu renouvellement spirituel et apostolique. Nous ne pourrons rien offrir aux pauvres, à la société et au dialogue, si nous ne sommes pas nous-mêmes absorbés par la fidélité au charisme vincentien, non pas pour le reproduire mécaniquement, mais pour le repenser ici et maintenant, au service des pauvres, de l'Eglise et du monde.

b) *Aspects constitutifs de la Formation Permanente*

Quels sont les domaines ou les aspects que doit couvrir ou englober la formation permanente ? La formation permanente est globale : la formation doit « imprégner en profondeur la personne elle-même, de sorte que tout son comportement, dans les moments importants et dans les circonstances ordinaires de la vie, conduise à révéler son appartenance totale et joyeuse à Dieu... Pour être complète, la formation englobera tous les domaines de la vie chrétienne et de la vie

⁷ Cf. 2 Tm 1,6 ; *Potissimus Institutioni* (PI), n. 67 ; PDV, n. 70.

⁸ Cf. VC, nn. 65 et 69. Parlant des prêtres, le Pape affirme que *la formation permanente trouve son fondement propre et sa motivation originale dans le dynamisme du sacrement de l'Ordre* (PDV, n. 70).

consacrée. On doit par conséquent prévoir une préparation humaine, culturelle, spirituelle et pastorale, en prenant soin de favoriser l'intégration harmonieuse des différents aspects »⁹. Réduire la formation permanente à la seule dimension intellectuelle à travers des recyclages, des années sabbatiques, des cours et une participation à des rencontres diverses, c'est revenir à une conception de la formation maintenant dépassée, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Le renouvellement intellectuel est formateur dans la mesure où nous mûrissons aussi et où nous grandissons en intégrant progressivement le corps de la Congrégation.

Si la personne dans toutes ses dimensions et à toutes les étapes de sa vie est le sujet de sa formation, l'objectif ou la finalité de la formation est l'être humain dans sa totalité, et elle inclut cinq aspects fondamentaux¹⁰:

- a) La vie dans l'Esprit est première et en elle, le discernement apostolique occupe une place centrale. Vincent dirait qu'il nous faut être des « hommes à l'esprit intérieur ». Une formation continue réussie passe par une constante évaluation et réflexion sur notre propre apostolat à la lumière de la foi et avec l'aide de la communauté apostolique. Ainsi, la formation permanente se situe dans le contexte de la mission et la considère comme un aspect intégral et essentiel de notre vie apostolique et missionnaire qui doit être évaluée et discernée grâce à la Parole de Dieu, à la contemplation du monde, dans un dialogue priant avec le Seigneur. Cela fait partie d'un processus de discernement continu. Et si ce discernement se fait en commun, c'est encore beaucoup mieux.
- b) La dimension humaine et fraternelle suppose un effort constant pour grandir en maturité et favoriser l'intégration personnelle et communautaire. Il est indispensable de continuer à grandir dans la connaissance de soi et dans la capacité de nous montrer et de nous laisser connaître, dans l'estime de soi, dans l'empathie et la sympathie avec ceux avec qui nous vivons et partageons la mission. On doit porter une attention toute particulière à la connaissance des désirs les plus profonds et à notre capacité à les manifester. Ce qui nous dispose ainsi à la grâce de nous identifier de plus en plus aux sentiments du Christ. C'est ainsi que grandira la solidarité communautaire et apostolique et le sentiment d'appartenance à la Congrégation.

⁹ Cf. VC, n. 65.

¹⁰ Cf. VC, n. 71. Dans son Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, le Pape Jean-Paul II, en proposant ces cinq dimensions de la formation permanente, poursuit et concrétise les orientations déjà contenues dans certains documents ecclésiaux, concernant la formation des religieux, tout particulièrement *Directives concernant la formation dans les Instituts Religieux* (PI) et *La vie affective en communauté* (VFC).

- c) Le troisième aspect est la dimension apostolique et missionnaire qui dans la pratique requiert la mise à jour des objectifs et des méthodes apostoliques et missionnaires, en fidélité à notre charisme, la mission qui est la nôtre et le style propre du missionnaire vincentien.
- d) La dimension intellectuelle, basée sur une solide formation théologique qui rend apte au discernement personnel et apostolique, demande à être constamment actualisée dans les divers ministères et travaux dans lesquels se concrétisent à la fois, la mission actuelle de la Congrégation et la mission concrète que chacun a reçu.
- e) C'est la dimension de notre charisme vincentien. Cela demande étude, réflexion, et intériorisation de toute la richesse du patrimoine vincentien que nous possédons. Il nous faut savoir faire la synthèse dans notre vie, pour voir comment nous appliquons la spiritualité et la doctrine vincentienne dans notre vie quotidienne de fils de Saint Vincent. Et cela, en approfondissant constamment notre « consécration » baptismale qui s'exprime dans la mise en pratique de nos vœux, particulièrement celui de « stabilité ». Cela exige l'approfondissement et l'expérience du charisme vincentien inculqué, comme un élément intégral et essentiel de notre formation permanente. Nous sommes des vincentiens bien enracinés dans un contexte dans lequel nous « rendons concret » le charisme vincentien.

4. INSTANCES ET RESPONSABLES DE LA FORMATION PERMANENTE

a) *La communauté comme lieu privilégié de la formation permanente*

Comme le soulignent certains documents d'Eglise¹¹, la communauté est un lieu privilégié pour la formation continue. En son sein, le vincentien trouve l'élan et l'appui nécessaires. De même, les œuvres apostoliques, les Provinces, les Conférences de Visiteurs doivent encourager et offrir des éléments pour la formation permanente, puisque cette dernière est une exigence pour tous les missionnaires vincentiens comme pour toute la Congrégation. Est-ce que réellement nos communautés peuvent et désirent encourager et soutenir la formation continue ? Que penser de l'activisme qui confond tout type d'occupation et de travail avec la mission apostolique ? Et le manque de sentiment d'appartenance, l'isolement, l'individualisme et le sub-

¹¹ La communauté religieuse est le siège et cadre naturel du processus de croissance de tous, où chacun est coresponsable de la croissance de l'autre. Cf. *VFC*, n. 43 ; *VC*, n. 67 ; *PI*, n. 27.

jectivisme régnant dans certaines de nos communautés avec les obstacles majeurs pour la formation permanente, qui n'est pas une activité simplement individuelle et temporaire ?

Nous sommes en communauté pour la mission. Bien souvent, nous avons pu expérimenter que nous sommes féconds, apostoliquement parlant, dans la mesure où nous ressentons que nous faisons partie d'une communauté vivante, d'une Province où se vivent des joies, d'une Congrégation qui assume les défis que les nouvelles pauvretés lui dévoilent. Au sein de la communauté, de la Province et de la Congrégation, les confrères trouvent des espaces pour le partage fraternel, pour la réflexion et la prière. Oui, une communauté, une Province et une Congrégation dans lesquelles par la communication personnelle et spirituelle, grandisse la coresponsabilité des uns pour les autres et le soutien mutuel pour découvrir le pourquoi de notre façon d'agir ainsi¹². Une communauté devient ainsi un lieu de formation par excellence pour l'approfondissement et l'appropriation de notre charisme et de notre mission¹³ où « les grandes orientations apostoliques deviennent efficaces, grâce à la patiente et tenace méditation quotidienne... et où, jour après jour, nous nous sentons soutenus pour répondre en tant que consacrés dans un même charisme, aux besoins des derniers et aux défis de la nouvelle société »¹⁴.

Créer une « communauté apostolique » est une exigence de notre mission et en fait intégralement partie. Car, la communauté est en elle-même missionnaire, elle est annonce et proclamation du Règne de Dieu par l'intermédiaire de l'amour fraternel qui est un témoignage de communion. À travers elle, se concrétise la mission universelle de la Congrégation et sa réalisation est rendue possible. Nous devons nous convaincre que notre mission et ses priorités apostoliques telles que les a présentées la dernière Assemblée Générale et qui se concrétisent peu à peu au niveau des Provinces, resteront lettre morte si la communauté locale ne les traduit pas au niveau d'un projet communautaire, projet communautaire qui ne se réduit pas à parler de quelques activités communautaires minimales pour combler

¹² Cf. CVC, n. 45.

¹³ L'Union des Supérieurs Généraux dans son document pour le Synode des évêques sur la vie Consacrée affirme qu'est en train de naître un nouveau modèle de communauté apostolique où on met plus en valeur les relations interpersonnelles et que le « style de communauté traditionnel, basé auparavant sur l'observance des règles et de la structure, fait place à une vie fraternelle plus intense... On a redécouvert la dimension missionnaire de la communauté... avec un nouveau style d'animation spirituelle et d'autorité et de plus grande responsabilité, ce qui favorisent une nouvelle spiritualité et un nouveau sens de l'apostolat ». Cf. *Des Charismes dans l'Eglise pour le monde*, document Final, n. 2.2.

¹⁴ Cf. VFC, n. 43.

l'emploi du temps et le calendrier de la communauté, mais qui encourage un processus d'appropriation des valeurs de notre être vincentien, un discernement missionnaire communautaire et promeut des espaces pour la formation permanente.

b) Les responsables de la formation permanente

Depuis plusieurs Assemblées Générales, la Congrégation de la Mission a montré son souci d'offrir et de garantir une formation permanente aux confrères. C'est ainsi que sont nées deux instances au niveau de la Congrégation : le Centre International de Formation à Paris¹⁵ et le Secrétariat International des Études Vincentiennes¹⁶.

Au niveau provincial, c'est le Visiteur qui est responsable de la formation permanente, comme l'affirment nos Statuts : « Chaque province, par l'intermédiaire de sa Commission de Formation, organisera et facilitera la formation permanente, tant communautaire qu'individuelle » (S 42).

Le supérieur local est responsable de promouvoir la formation permanente dans la communauté, pour chacun de ses membres, spécialement par le témoignage de son engagement personnel dans la formation elle-même¹⁷. Il doit mettre en œuvre l'élaboration, la réalisation et l'évaluation du projet communautaire qui doit considérer la formation permanente comme un élément essentiel.

Il faut aussi tenir compte qu'avant d'être l'affaire du supérieur, chaque confrère est responsable de sa propre formation continue. Ainsi, un projet communautaire ou un programme de la Commission Provinciale ne sert à rien, si le confrère n'est pas convaincu lui-même

¹⁵ Pour connaître la genèse de ce Programme, cf. JOHN RYBOLT, *Centre International de Formation Saint Vincent de Paul*, in *Vincentiana* (1996), 390-396 ; ses statuts et le programme, cf. JOHN RYBOLT, *Centre International de Formation Saint Vincent de Paul*, in *Vincentiana* (2000), 147-150 ; Rapport d'activités, cf. JOHN RYBOLT, *Rapport sur le Centre International de Formation Saint Vincent de Paul (CIF)*, in *Vincentiana* (2002), 235-240.

¹⁶ Cf. ROBERT P. MALONEY, *Secrétariat International des Études Vincentiennes (SIEV)*, in *Vincentiana* (2000), 142-144.

¹⁷ Nos Constitutions disent que « *chaque communauté s'efforcera d'élaborer un projet communautaire dans la ligne des Constitutions, des Statuts et des Normes Provinciales. Ce projet restera présent à l'esprit dans l'organisation de la vie et du travail, dans la mise en œuvre des décisions et dans la révision périodique de vie et d'activité* » (C 27). Cette disposition des Constitutions est complétée avec le Statut suivant : « *Le projet communautaire, que chaque communauté se fixe autant que possible au début de l'exercice annuel, englobera tout ensemble : l'activité apostolique, la prière, l'usage des biens, le témoignage chrétien sur le lieu de travail, la formation continue, les périodes de réflexion de groupe, le temps nécessaire au repos et à l'étude, le programme quotidien : toutes choses que l'on soumettra à une révision périodique* » (S 16).

de la nécessité d'une formation continue¹⁸. Il est fort probable que l'avenir de nombreux ministères ne dépendra pas tant du nombre des missionnaires, mais du sérieux de leur formation, de leur audace apostolique pour affronter les défis d'une culture mouvante, de la participation des laïcs vincentiens dans nos travaux, services et apostolats. Il faudra donc que, dans son projet personnel de vie, chaque confrère définisse quelles sont ses priorités parmi lesquelles la formation permanente doit occuper une place centrale.

Le Supérieur Général et son Conseil joue aussi un rôle essentiel, puisque ce sont eux qui doivent mettre en œuvre les conclusions, les engagements et les décisions que les Assemblées Générales prennent en ce qui concerne la formation permanente¹⁹. Ainsi, quand ont lieu les visites canoniques, ils doivent demander à chaque confrère comment il organise sa formation permanente et s'assurer que la communauté et la Province lui en donne les moyens.

Il pourrait être souhaitable qu'au niveau des Conférences de Visiteurs, qu'un confrère ou qu'une commission se charge de la formation permanente. Au sein de la Congrégation, il existe des organismes qui peuvent encourager, de façon plus résolue, la formation permanente sur les différents continents²⁰, régions ou pays²¹. Il ne fait pas de doute qu'un engagement fort pour favoriser la formation mission-

¹⁸ « *En un certain sens, c'est chaque prêtre qui est le responsable de sa formation permanente dans l'Eglise. C'est à chaque prêtre qu'incombe réellement ce devoir, enraciné dans le sacrement de l'Ordre, d'être fidèle au don de Dieu et au dynamisme de conversion quotidienne venant du don lui-même. Les règlements ou les normes de l'autorité ecclésiastique à ce sujet, comme aussi l'exemple des autres prêtres, ne suffisent pas à rendre attrayante la formation permanente, si chacun n'est pas personnellement convaincu de sa nécessité et n'est pas décidé à valoriser les occasions, les temps et les modalités de cette formation* » (cf. PDV, n. 79).

¹⁹ Cf. ROBERT P. MALONEY, *Lettre aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission* (12 juin 1999), in *Vincentiana* (1999), 391-393.

²⁰ Conférence des Visiteurs d'Asie-Pacifique (APVC); Conférence Européenne des Visiteurs de la Mission (CEVIM); Conférence Latino-américaine des Provinces Vincentiennes (CLAPVI); Conférence des Visiteurs d'Afrique et de Madagascar (COVIAM) et la Conférence National des Visiteurs des États-Unis (NCV).

²¹ Commission d'Etudes Vincentiennes de Colombie (CEVCO); Centre d'Animation Vincentienne (CAVI) au Pérou; Centre d'Animation Vincentienne et Missionnaire (CAVIM) au Chili; Institut d'Etudes Vincentiennes (VSI) aux États-Unis; Groupe d'Europe Centrale pour les Etudes Vincentiennes (MEGVIS); Groupe d'Animation Vincentienne (GAV) en Italie; Semaïne d'Etudes Vincentiennes à Salamanque (Espagne); Groupe de Recherche et d'Animation Vincentienne (GRAV) en France; Secrétariat International des Etudes Vincentiennes (SIEV); Centre International de Formation (CIF) à Paris. Nous recommandons l'article d'Emeric Amyot d'Inville, *Organismes d'études et d'animation vincentiennes*, in *Vincentiana* (2000), 130-141.

naire des confrères existe au niveau des Provinces, mais il est fort possible qu'il faille encourager davantage la collaboration interprovinciale dans ce domaine.

5. RESSOURCES ET ETAPES DANS LA FORMATION PERMANENTE

a) *Ressources pour la formation permanente*

La formation permanente nous demande un effort et cela, afin d'être plus en cohérence avec les exigences de notre mission actuelle, afin de mieux faire ce que nous faisons déjà et afin d'être plus créatifs et plus entreprenants dans notre apostolat. Pour cela, les moyens dont nous disposons déjà sont les plus adéquats pour vivre une fidélité créative et grandir dans une fidélité créative²².

La formation continue demande que nous nous consacrons de manière assidue à la lecture et à l'approfondissement de notre charisme vincentien ainsi qu'à la réflexion théologique, pastorale et bibli-que. Cela exige des temps spéciaux de formation et un « *aggiornamento* » professionnel et intellectuel. L'étude personnelle et les fruits de la réflexion partagés en communauté doivent faire partie intégrante de notre vie missionnaire vincentienne. A l'occasion d'un changement de ministère, une formation concernant le nouveau ministère auquel on vient d'être assigné semble être convenable. Il s'agit à la fois d'un temps de renouvellement et de formation. Il s'agit d'un investissement en vue d'un meilleur service des pauvres. Le Guide pratique du Visiteur dit à ce sujet : « Sans préjudice à la créativité dans la recherche de moyens efficaces pour la formation permanente, il est proposé, à titre d'exemple, quelques moyens, sans que leur énumération soit exhaustive : cours professionnels, journées de formation pour la Province, semaines ou stages d'études à divers niveaux, bibliothèque provinciale pour faciliter les études pastorales et vincentiennes, abonnement à des revues et encouragement à leur lecture, et en général, mettre à la disposition des membres de la Province tous les moyens qui les aideront à actualiser leur formation »²³.

²² Parmi les moyens simples et accessibles dont nous disposons pour cette fidélité créative nous pouvons citer : l'Eucharistie quotidienne, l'oraison personnelle et communautaire, le sacrement de la réconciliation, la direction spirituelle, les retraites mensuelles, les réunions d'étude, l'apostolat, la mission, etc... Tous ces moyens nous invitent à toujours croître dans une créativité dans la fidélité, et ils doivent occuper une place de choix dans notre projet personnel et communautaire. Demandons-nous si nous profitons comme il se doit de ces moyens simples et ordinaires de formation continue propres à notre vie communautaire et ce que nous devrions faire pour mieux les faire fructifier.

²³ Cf. CURIE GENERALE, *Guide pratique du Visiteur*, Rome 1998, n. 106.

Il existe sans doute déjà diverses activités, divers évènements ou programmes de formation permanente au sein de la Province, de la Région ou de la Congrégation qui sont des moyens très adaptés pour la formation permanente. Si, réellement, nous souhaitons offrir un service « qualifié » aux pauvres, alors, il nous faut investir dans la formation permanente.

b) Etapes de la formation permanente

La formation prend en compte toute la vie et se compose de plusieurs étapes ou « cycles vitaux » grâce auxquels la personne grandit et réalise ses activités. « Il y a une jeunesse de l'esprit qui demeure dans le temps : elle est liée au fait que le sujet cherche et trouve, dans toutes les étapes de sa vie, une tâche différente à accomplir, une manière spécifique d'être, de servir et d'aimer »²⁴. La formation permanente doit tenir compte de ces étapes avec les opportunités et les défis qu'elles représentent et s'adapter à elles²⁵.

En ce qui concerne la période des premières années après l'ordination sacerdotale et la formation initiale, elle est plus ou moins pris en charge par les différentes Provinces.

Au cours de l'étape de « l'âge mûr » que l'on situe généralement entre 45 et 65 ans, il est possible que conjointement à la croissance personnelle, se présente une forte tendance à l'individualisme, accompagné de la peur de ne pas être adapté à son époque et la sensation d'une certaine routine, fatigue et frustration de ne pas avoir atteint les buts que l'on s'était fixé pendant les années de jeunesse. Pour cela, la formation permanente doit permettre une profonde expérience spirituelle qui permette de relire son histoire personnelle à la lumière de l'Evangile et de considérer le présent comme un moment de grâce, en nourrissant l'espérance que dans les années à venir, tout sera possible grâce à la force qui nous vient de Dieu. Il est aussi fort probable que les difficultés communautaires et apostoli-

²⁴ Cf. VC, n. 70.

²⁵ Le Pape distingue différentes étapes : 1) les premières années de pleine insertion dans l'activité apostolique ; 2) l'étape suivante peut présenter le risque de la fatigue, de la routine et de la déception à cause de la pauvreté des résultats 3) l'âge mûr, avec le danger de l'individualisme, la rigidité, la fermeture, accompagné de la peur de ne pas être adapté à son époque 4) le grand âge, se caractérise par la déclinaison des forces physiques et psychiques et le retrait progressif des diverses activités et 5) le moment de s'unir à l'heure suprême de la passion du Christ. Le Pape parle aussi des moments de crise, quand la fidélité devient plus difficile, il parle de la proximité nécessaire du Supérieur et de l'aide expérimentée d'un frère. Ces moments d'épreuves « apparaîtront comme un moyen providentiel de formation entre les mains du Père, comme un combat non seulement psychologique, mené par le moi dans sa relation avec lui-même et avec ses faiblesses, mais aussi religieux, marqué chaque jour par la présence de Dieu et par la puissance de la Croix » cf. VC, n. 70.

ques fassent sentir le besoin d'un approfondissement plus important et d'une appropriation plus affirmée de la richesse de notre façon de travailler. Cela permettrait ainsi une « deuxième conversion » et un nouvel élan apostolique, ainsi qu'une purification de certains aspects de la personnalité, afin de s'offrir à Dieu avec une plus grande pureté et une plus grande générosité²⁶. C'est une période très appropriée pour cesser le travail et prendre un temps sabbatique qui inclue un recyclage académique et pastoral, comme une préparation à la mission concrète des années qui suivront. Quand approche l'âge de la retraite, une préparation humaine et spirituelle est nécessaire pour assumer avec joie et bon sens cette étape de la vie et accepter la diminution des activités. Certaines expériences de travail dans un domaine apostolique différent peut aussi aider à trouver un apostolat convenant à cet âge.

L'attention aux anciens et aux malades occupe une place éminente dans la vie de la Congrégation. En plus de la tendresse et de la reconnaissance que nous ressentons vis-à-vis de nos frères qui se sont usés au service du Seigneur, reconnu dans la personne des pauvres, et au service de la Congrégation dans l'Eglise ; nous leur disons aussi qu'au crépuscule de la vie ils ont encore une mission à accomplir et qu'ainsi, il leur faut vivre cette étape dans une attitude de formation continue. Ils sont une bénédiction pour nos maisons et nos Provinces²⁷. Il est à désirer que les confrères âgés demeurent dans une communauté apostolique tant qu'ils n'ont pas besoin de soins particuliers, et qu'ils aient une occupation en accord avec leur situation personnelle, afin d'expérimenter à cette étape de leur vie, ce que dit le psalmiste en parlant du juste et en le comparant avec le cèdre du Liban : « Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure, pour annoncer que le Seigneur est droit »²⁸.

²⁶ Cf. VC, n. 70.

²⁷ « Nous affectionnerons les Confrères malades, infirmes ou âgés, considérant leur présence comme la bénédiction de nos maisons. Par conséquent, outre les soins médicaux et tout ce qui peut leur adoucir la vie, nous leur réserverons un rôle dans notre vie de famille et notre apostolat » (C. 26,1).

²⁸ Cf. Ps 92,15. Au « troisième âge », il est toujours possible d'organiser certaines rencontres de soutien spirituel adaptés au rythme de vie humain et apostolique, qui aident les anciens et les malades à être toujours actifs dans la mesure de leurs forces. Ceci afin de les soutenir dans les difficultés et les accompagner pour qu'ils ne se laissent pas tenter par le désintéressement, l'apathie et l'isolement.

6. CONCLUSION

Je terminerai cette réflexion par une synthèse qui regroupe les aspects les plus pratiques en vue de la formation permanente. Il est du devoir de chaque confrère d'assumer sa responsabilité avec sincérité et générosité, car la qualité de notre apostolat, l'existence de nombreuses de nos œuvres apostoliques et le futur de notre service de l'Eglise dépendent en grande partie de notre formation permanente. Chaque confrère doit se demander comment il utilise les talents que Dieu lui a confié et comment il se prépare à être un bon instrument entre ses mains. La réponse doit être clairement exprimée au sein de son projet personnel de vie qu'il doit construire en collaboration avec son supérieur local. De la même manière, chaque communauté doit élaborer un projet communautaire qui inclue la formation permanente comme un aspect essentiel, et qui sera approuvé par le Visiteur. Il nous faut davantage profiter des moyens mis à notre disposition par la Congrégation comme la direction spirituelle, la vie sacramentelle et l'oraison ; le discernement apostolique communautaire guidé par un renouvellement constant et une formation apostolique et pastorale grâce à l'étude et la réflexion personnelle assidues ; des congés sabbatiques convenablement planifiés et organisés ; et la participation aux diverses rencontres tant au niveau de la Province, de la Région ou de la Congrégation. Ces rencontres doivent toujours inclure un aspect d'études et de réflexion sur un thème qui prépare du mieux possible à la mission apostolique.

La formation initiale des nôtres doit préparer les confrères à vivre toujours en formation. Il faut garantir une formation permanente intégrale en fidélité créative à la mission que Dieu a confié à la « petite » Compagnie²⁹.

(Traduction : PASCAL BREMAUD, C.M.)

²⁹ Nous sommes invités à renouveler la formation Permanente dans la Congrégation. Nous avons entamé une enquête pour savoir ce que nous vivons à ce sujet. Nous ferons connaître les résultats au moment venu et cela devrait nous aider au renouvellement de la formation permanente.

La Bienheureuse Sœur Rosalie (1786-1856)



par Jean-Pierre Renouard, C.M.

Province de Toulouse

« *Martyre de la charité!* ». L'expression est de saint Vincent. Il parle un jour, aux Filles de la charité, de Sœur Marie-Joseph d'Étampes, une ces premières, et dit-elle : « *Cette bonne fille peut être appelée martyre de la charité. Pensez-vous qu'il y ait de martyrs que ceux qui répandent leur sang pour la foi? Par exemple ces filles qui vont trouver la reine, c'est un martyre; car encore qu'elles ne meurent pas, elles s'exposent au danger de mourir, et cela pour l'amour de Dieu; comme tant de bonnes filles qui ont consumé leur vie au service des pauvres, c'est un martyre* »¹.

Sœur Rosalie est de cette trempe. Par sa vie, ses œuvres, sa spiritualité, elle résume cette vision idéale dépeinte par le saint de la charité; on peut dire qu'elle a parfaitement réalisé ce qu'il enseignait

¹ COSTE X, 510.

encore : « *Quiconque donne sa vie pour Dieu est réputé martyr. Et il est certain que nos vies sont abrégées par le travail que vous avez ; et par tant vous êtes martyres* »². Même à partir des clichés imparfaits que nous avons d'elle, un œil exercé découvre sur son visage des traits qui indiquent la ténacité et la force : lèvres serrées et yeux perçants. Comment ne pas penser au mot de saint Luc : « *Prenant la route de Jérusalem, Jésus durcit sa face* » ?³. Cette femme était audacieuse et volontaire. Elle se situait dans le droit fil du « *davantage vincentien* ».

Qui est-elle ?
 Qu'a-t-elle fait ?
 Quelle est l'actualité de son Message ?
 Voilà des questions qui nous sollicitent.

I. Une âme hors du commun

Jeanne-Marie Rendu naît le 9 septembre 1786 au village de Confort, dans le Jura. Elle est l'aînée de quatre filles dont une mourra jeune, Jeanne-Françoise. Les parents, propriétaires montagnards à la vie simple, jouissent d'une certaine aisance et d'une réelle estime dans tout le pays. C'est une famille de cultivateurs vivant dans une splendide maison dominant les premières pentes du Jura et la vallée de la Valserine. Jeanne-Marie est baptisée le jour même de sa naissance dans l'église paroissiale de Lancrans. Son parrain par procuration est Jacques Emery, ami de la famille et futur Supérieur Général des Sulpiciens à Paris. La mère est un modèle de foi et de charité ; elle élèvera ses enfants après la mort prématurée de M. Rendu en 1796. L'enfant sera perçue comme vive, croyante, bonne et espiègle, taquine, voire capricieuse. Elle aimait les pauvres.

La Révolution Française, avec ses années de Terreur, est ressentie aussi dans le petit village de Confort. Un oncle de Jeanne-Marie est fusillé à Gex. Les prêtres, qui ont refusé le Serment Constitutionnel, doivent se cacher ou émigrer pour échapper à la prison et à l'échafaud. Beaucoup sont guillotins ! La maison de la famille Rendu accueille ceux qui fuient. Un temps, ce sera l'Évêque de Genève, Mgr Marie-Joseph Paget, qui viendra demander asile. Il fera l'office de jardinier et sera désigné sous le nom de Pierre. Jeanne Marie est intriguée, car il lui semble que cet employé n'est pas traité comme les autres. Et voilà qu'elle découvre que ce jardinier célèbre la messe. Elle n'ose parler de sa découverte. Mais un jour, où après une dispute avec ses petites sœurs, sa maman s'apprête à la punir, elle clame : « Si vous me punis-

² COSTE IX, 460.

³ Luc 9,51.

sez, je dirais que Pierre n'est pas Pierre! ». Madame Rendu est interpellée, consciente du danger. Si sa fille parle, la maison sera perquisitionnée, les parents et les prêtres cachés arrêtés et fusillés. J'aime à ce sujet cette remarque de Sœur Elizabeth Charpy qui a présenté la bienheureuse en différentes occasions: « *Avec tendresse empreinte de fermeté, Madame Rendu explique la situation à sa petite fille de 7 ans. Très jeune, Jeanne Marie partage les secrets de sa famille. Elle apprend à discerner ce qu'elle doit dire ou taire. Sa personnalité se forge durant ses rudes années. Sa formation chrétienne, reçue au cours de cette époque difficile, sera solide. Jeanne-Marie se souviendra de sa première communion reçue, une nuit, au cours de la messe célébrée dans la cave* ». En avril 1793, l'Évêque pourra rejoindre le Piémont à Turin chez les Lazaristes. On était déjà en famille!

Au lendemain de la Terreur, les esprits s'apaisent et petit à petit, la vie reprend son cours normal. Madame Rendu, soucieuse de l'éducation de sa fille aînée, l'envoie chez d'anciennes Sœurs Ursulines de Gex, sur les recommandations de Sr Suzanne, Supérieure des Filles de la Charité de l'Hôpital et amie de Mme Rendu. Jeanne-Marie demeure une année dans ce pensionnat, puis est placée un temps dans un pensionnat de demoiselles créé par des ecclésiastiques à Carouge près de Genève. Elle est dégrossie sur le plan culturel, sans jamais être une intellectuelle.

Mais un seul désir l'habite, rejoindre l'hôpital où les Filles de la Charité de Gex assurent les soins aux malades. Une idée surgit: faire un séjour de six mois chez les sœurs pour participer aux soins des malades. C'est un premier déclic et voilà qu'un événement va hâter sa décision. Jeanne-Marie apprend qu'Armande Jacquinot, une jeune fille de Lancrans, village proche de Confort, va partir à Paris pour devenir Fille de la Charité. Elle n'a plus qu'un désir, aller la rejoindre. Jeanne Marie saute sur l'occasion et elle supplie sa mère de la laisser partir. Jusqu'au costume des sœurs qui l'attire! Ayant questionné Monsieur le curé-doyen de Gex, Madame Rendu, heureuse mais très émue de la vocation de sa fille, acquiesce à sa demande. Elle quitte sa maison et son pays de Gex pour toujours sans état d'âme particulier, heureuse d'être déjà donnée.

Présentée par son parrain, l'ami de son grand-père, M. Emery, qui vit en civil rue St Jacques, elle fait la connaissance de la Mère Deleau, la Supérieure Générale des Filles de la Charité; le 25 mai 1802, elle entre au noviciat de la Maison Mère d'alors, rue du Vieux Colombier à Paris⁴. Elle va avoir seize ans.

⁴ 11, Rue du Vieux Colombier, aujourd'hui caserne des pompiers de la ville de Paris, près de l'Église st Sulpice. La chapelle venait d'être ouverte, le corps de Ste Louise venait d'y être transporté le 4 mai de cette année.

La restauration de sœurs dans leurs pleins droits amène un durcissement de la Règle. On exige beaucoup de chacune ; M. Emery aide au redémarrage devant la dispersion des prêtres de la Mission. Il est Providence pour sa filleule : « *Je le regardais comme un oracle !* écrit-elle ». Et lui de lui enseigner cette phrase devenue mémorable : « *Mon enfant, il faut qu'un prêtre et une Sœur de Charité soient **comme une borne** qui est au coin d'une rue et sur la quelle tous ceux qui passent puisent se reposer et déposer les fardeaux dont ils sont chargés* ».

La forte tension de l'esprit de la jeune novice pour bien correspondre aux exigences de sa nouvelle vie, et le manque d'exercice physique retentissent sur sa santé. Elle est d'une extrême sensibilité physique⁵ et morale. Elle ressemble en cela à la future fondatrice de sa congrégation, Louise de Marillac. Le médecin consulté prescrit un changement d'air. Son parrain, Monsieur Emery suggère de lui permettre une activité près des pauvres. Ce sont eux qui vont l'équilibrer. Sa nature généreuse va y trouver une force ; elle sera « *toute donnée à Dieu au service des pauvres* ». Jeanne-Marie est donc envoyée à la maison des Filles de la Charité de la rue des Francs Bourgeois. Elle y rencontre comme Supérieure une femme intelligente et compréhensive, Sr Marie-Madeleine Tardy. Quant à elle, elle reçoit le nom de Sœur Rosalie.

Elle va vivre et agir désormais dans un quartier marqué par une extrême pauvreté. Il faut relire les pages de Monsieur Claude Dinnat consacrées à la description du fameux quartier Mouffetard. Des ouvriers sont là privés de la liberté de travail, taillables et corvéables à merci ; le chômage est congénital, l'insécurité totale. C'est le Paris de la faim. On dit communément que la population est sauvage, barbare, nomade, « *peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné* »⁶. À cela s'ajoutent les cabarets, sources d'ivrognerie et de querelles, la prostitution, le vol et le brigandage. Un quartier à hauts risques, dirait-on aujourd'hui. Sœur Rosalie va vivre dans ces basses eaux, le cinquième arrondissement du Paris de nos jours⁷.

Elle commence par enseigner même si ses connaissances sont élémentaires ! Elle peut apprendre aux enfants des pauvres à lire et à écrire et d'autre part visiter les pauvres à domicile. Là est son paradis. Une épreuve l'attend pourtant : on lui demande d'aider un prê-

⁵ Elle connaît des palpitations, une fièvre tierce mais ne se détache jamais de son engagement auprès de pauvres. Cela la sauve.

⁶ LOUIS CHEVALIER, *Classes laborieuses et classes dangereuses*, Paris, 1958.

⁷ Le territoire dévolu à la Bienheureuse est à l'époque, le 46, quartier de Paris, le deuxième du 12^{ème} arrondissement (Faubourg St Médard ou St Marcel ou St Marceau). Le nom de quartier Mouffetard provient de la voie romaine allant vers l'Italie par Fontainebleau et Lyon.

tre fou dit possédé. Lorsqu'il l'aborde, elle fuit! Sain réflexe; presque dans le même temps, on éprouve son obéissance. La sœur assistante l'appelle à la Maison Mère; elle y reste 10 jours, joyeuse et donnée, puis soudain est renvoyée d'où elle vient par la Supérieure Générale.

Vêtue d'une cape noire — l'habit n'étant pas encore rétabli, en 1807, à 21 ans, la jeune Rosalie, entourée des Sœurs de sa communauté, avec émotion et une profonde joie, s'engage pour la première fois par vœux, au service de Dieu et des pauvres. Les témoins parleront alors de ce qui émane d'elle, ferveur, courage, entrain, dévouement ce qui correspond bien à sa nature initiale transformée par la grâce. Sœur Rosalie sera à l'œuvre dans le quartier Mouffetard jusqu'à sa mort en 1856, 54 années durant.

II. Le temps des œuvres

Elle passe outre les foudres de l'Empereur concernant l'accompagnement des Filles de la Charité par le Supérieur Général des Prêtres de la Mission, Monsieur Hanon. Pour elle, elle veille surtout à ce que les pauvres soient servis; ce sont « *nos seigneurs et nos maîtres* ». Le reste est remous de l'histoire qui d'ailleurs court vers sa ruine! De l'épopée napoléonienne, elle en connaît surtout les revers.

Après un bref intérim de Sr Tardy, elle devient Supérieure tandis que la communauté se déplace sur le quartier, rue de l'Épée-de Bois en 1817. Les locaux sont plus grands.

Elle trouve sa véritable vocation, sœur de la rue! Elle y excelle et devient exemplaire.

Elle s'entoure des collaborateurs dévoués et efficaces. Elle ramasse surtout de l'argent, beaucoup d'argent pour l'usage du service des pauvres.

Elle installe un véritable bureau de bienfaisance qui fournit nourriture, vêtements et argent. Ses premières collaboratrices sont les Dames de la charité.

Les malades deviennent prioritaires; par exemple en 1848, dans un rapport envoyé à M. Étienne, Économiste des Lazaristes, elle notera 475 visites de malades. Devoir sacré pour elle et ses compagnes immédiates.

Elle secourt sans se lasser toutes les misères de l'époque, et elles sont nombreuses. La misère est devenue un lieu commun dans le Paris de Louis-Philippe. L'histoire de France retient les émeutes de 1830, de 1848... Elle est par-dessus tous les conflits, un élément de pacification. La terrible épidémie de choléra de 1832 qui a ravagé ces quartiers a fait d'elle l'un des personnages les plus représentatifs de la charité chrétienne. Son célèbre « *parloir* » lui permet d'exercer un véritable

“*ministère de la charité*”. Les visiteurs sont chaque jour plus nombreux, le prêtre en quête d’un conseil y côtoie le vagabond à la recherche d’un secours, l’évêque s’y rencontre avec le chiffonnier, la Maréchale de France y croise la marchande des quatre saisons. Charles X, la Reine Amélie, le Général Cavaignac, Napoléon III, l’impératrice Eugénie fréquentent sa permanence. Bien des personnages importants soutiennent son action dont Lamennais avec qui elle avait de fréquents entretiens. Plus tard, elle ne parviendra plus à dialoguer avec lui, mystère des âmes qui se croisent !

D’aucuns lui reprocheront ces influences. Qu’importe ! Pourvu que les pauvres en soient les bénéficiaires. En cela elle copie à la lettre la vie et les œuvres de saint Vincent et de sainte Louise.

Pour venir en aide à tous ceux qui souffrent et aux différentes formes de pauvreté, la Sœur ouvre un dispensaire, une pharmacie, une école (221 élèves et 2 sœurs institutrices), un orphelinat, une crèche, un ouvroir pour les jeunes filles et femmes pauvres, un patronage pour les jeunes ouvrières, une maison pour vieillards sans ressources. Bientôt, tout un réseau d’œuvres charitables vient contrer une misère sans cesse renaissante.

Elle va jusqu’à aider plusieurs congrégations : la société de St François Régis, les pauvres Prêtres, les filles de Notre-Dame de Lorette, les Dames Augustines du Saint Cœur de Marie, des jeunes gens en quête de vocation ou de sens et beaucoup de clercs qui viennent la trouver pour écouter ses conseils, notamment plusieurs prêtres malades, interdits ou désespérés...

À la révolution de juillet 1830, pour ses 44 ans, son rayonnement est immense ! Elle veut faire plus encore. Le roi Charles X s’entête et lance ses fameuses ordonnances impopulaires qui déclenchent les trois jours d’émeute. Une vague antireligieuse s’ensuit et des congrégations sont nommément visées : les Lazaristes, les Missionnaires de France, les Missions Étrangères et les Spiritains. On peut dire que la renommée des Filles de la Charité et leur impact sur la société les sauva toutes. La maison de Sœur Rosalie ne souffre pas de cette flambée meurtrière mais reçoit blessés et mourants, une véritable « ambulance » ! Il nous est dit de la bienheureuse : « *Sœur Rosalie ne quittait pas les barricades* ». Elle est la cornette blanche au milieu des combats ! Elle cache les révoltés ; elle soigne les blessés de tous bords. Mais les années qui suivent les trois glorieuses sont mauvaises ; le choléra apparaît et fait 18 000 morts dont 12 733 pour le mois d’avril 1832. Même Casimir Perier, Président du Conseil meurt de cette épidémie ! Spécialement en 1842 et en 1846, le dévouement et les risques pris par notre Bienheureuse et ses Filles ont frappé l’imagination. On l’a vu ramasser elle-même les corps abandonnés dans les rues. Aussi, sa notoriété dépasse vite son quartier et gagne l’ensemble de la capitale et même les villes de province.

Sous la monarchie de juillet, les choses empirent. Il y a aggravation de la condition ouvrière ; des idées nouvelles surgissent, embryons du catholicisme social...

C'est dans ce quartier Mouffetard, que se fera sa rencontre avec une équipe de jeunes dont Emmanuel Bailly et Frédéric Ozanam, deux des fondateurs des Conférences Saint Vincent de Paul. Ils souhaitent se consacrer à l'aide aux pauvres, aux ouvriers, aux malades. Elle sera pour eux un pédagogue d'autant plus efficace qu'elle-même, fille de "Monsieur Vincent", est imprégnée de l'esprit du fondateur. Elle leur désigne les familles à visiter, leur fournit, du moins au début, quelque argent et du bon pain, leur prodigue, sans exhortation ni prédication, des conseils pratiques et concrets. L'influence de la sœur a été déterminante dans le développement de la vocation spirituelle, charitable et sociale de la petite société naissante de Saint Vincent de Paul. Il n'est pas opportun ici de se livrer à de longs développements mais on peut dire avec le Président national français de la Société, Jean Cherville, qu'elle est vraiment cofondatrice : *« C'est la sœur Rosalie et personne d'autre, qui a donné à l'intellectuel, au penseur, à l'homme de prière, Frédéric, la dimension pratique qui lui manquait... En ce sens, oui, la bienheureuse Rosalie Rendu a droit au titre de cofondateur de la Société de Saint Vincent de Paul »*⁸.

Pour l'heure, elle fonde la crèche st Marcel à la suite de l'idée lancée par un certain Marbeau, pour s'occuper des nouveau-nés des femmes du quartier obligées de travailler. Aujourd'hui, c'est l'évidence, de son temps, c'était l'innovation ! Et elle reste présente à tous les chantiers.

Par exemple, la Supérieure du Bon Sauveur de Caen lui envoie de nombreuses personnes à secourir. Elle-même envoie des malades à Caen : 115 lettres sont envoyées à cette femme. Il s'agit de prêtres, des religieuses aliénés ou des gens en perte d'emploi. Elle connaît chaque dossier, chaque cas et signale traitements et taux de pension. L'exactitude et l'organisation sont reines et maîtresses chez elle. Elle ne se laisse pas déborder par la tâche écrasante. Elle sait s'entourer de collaborateurs dévoués et efficaces, de plus en plus nombreux. Les dons affluent, car les riches ne savent pas résister à cette femme persuasive.

Maintenant, la cinquantaine approchant, sa santé s'altère et ce sont des gripes à répétition et des fièvres qui gênent son travail. Parfois sur le flanc, elle s'obstine. Cette femme est d'airain.

Puis éclate 1848 et la proclamation de la République balaie la monarchie de juillet. *« Paris est un volcan »*, souligne sœur Rosalie. L'enthousiasme est premier et on croit à une révolution de velours tant le consensus paraît grand entre l'État et l'Église mais il faut vite

⁸ Les Cahiers Ozanam, N° 162-4/2003, page 6.

déchanter. Le 15 mai, tout bascule et c'est la fin d'une république de fraternité. Le 22 juin, on supprime les ateliers nationaux, considérés comme une école de fainéantise et de sédition. La répression des barricades par forces de l'ordre est terrible, notamment la fameuse barricade saint Antoine.

Le bilan est lourd : un millier de morts du côté des vainqueurs, plusieurs milliers parmi les insurgés et 11 000 déportés ou emprisonnés. Le sommet de l'horreur est la mort de Mgr Affre atteint par une balle sur la barricade saint Antoine, le 25 mai ! Sœur Rosalie se fait toute à tous, une fois de plus. Elle répond aux détracteurs de son action : « *Je sers Dieu* ».

L'épisode le plus significatif est représenté par une gravure qui confine à l'image d'Épinal : elle arrête des émeutiers qui veulent tuer chez elle un officier de la Garde Civile : « *On ne tue pas ici* ». À genoux, elle obtient la grâce de cet homme. Et sa maison devient un lieu de secours pour les insurgés et les blessés ; manifestement elle est toujours du côté des faibles, à la saint Vincent !



Elle résiste même au général Cavaignac qui deviendra après les émeutes, Président du Conseil. Et elle assiste impuissante mais ferme pour stigmatiser la méthode, aux départs des insurgés (4 000 environ) vers l'Algérie ou les Marquises, bénits, hélas ! par le clergé. L'ordre règne mais l'injustice demeure : « *Silence au pauvre* » constate Lamennais. Et l'année 1848 se termine le 10 décembre par l'élection du Président de la République ; Il a nom Louis Napoléon Bonaparte. La II^{ème} République n'a plus que deux ans à vivre.

Égale à elle-même, sœur Rosalie reste à son poste et lutte une nouvelle fois contre le choléra. Il fait des ravages⁹. Après de tels événements, il faut s'occuper des orphelins et prendre en charge la maison de *l'orphelinat* de la Rue Pascal ouvert par Mme Jules Mallet et trans-

⁹ À la Maison Mère des sœurs, on voit jusqu'à trois cercueils se suivre ; 52 filles de la Charité meurent tandis que les sœurs de la rue de l'Épée de Bois résiste sauf une, la seule qui ne fut pas en contact avec les malades !

féfé à Ménilmontant : 79 enfants le peuplent. Elle aide aussi à la création de patronages (et pour les garçons et pour les filles) avec le concours de la Société Saint Vincent de Paul naissante et les Frères des écoles chrétiennes. Pour les filles qui ne pouvaient poursuivre leurs études, elle crée des *ouvroirs*. Outre les crèches dont nous avons déjà parlé, elle met en place des *Asiles*, des maisons de retraite avant la lettre. Monsieur Dinnat semble tout récapituler dans ce raccourci saisissant : « *Il n’y avait rien qui existât dans le domaine de la charité, de la catéchèse populaire, dont cette humble Fille de la charité ne fût pas ou l’initiatrice ou une collaboratrice ardente recherchée* »¹⁰.

Voilà ce qu’elle a fait avec sa communauté de 8 ou 12 sœurs et le concours de 42 sœurs stagiaires de passage dont on connaît les noms, car on lui confie beaucoup de postulantes. Les années passent. Napoléon III décide en 1852 de lui remettre la Légion d’Honneur : elle est prête à refuser cet honneur personnel, mais Monsieur Étienne, Supérieur des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité, l’oblige à accepter.

Nous sommes en 1854. Sa santé s’altère. Elle doit freiner ses activités. Elle est pratiquement aveugle pour une cataracte qui semblerait bénigne aujourd’hui. Des opérations sont tentées, en vain. Le 4 février 1856, elle fut saisie d’un grand froid ; le médecin diagnostique une pleurésie... quelques heures de souffrance suivent et le 6 au soir, elle reçoit l’onction sainte. Le lendemain, 7 février, elle passe du sommeil au repos.

La consternation est générale. Tout le quartier visite la chapelle ardente et la Presse fait de gros titres. Les funérailles sont célébrées le 9 février. Une foule immense se presse, émue, recueillie, comme téta-nisée suivant la croix portée dans les rues de Paris, quel symbole ! jusqu’au cimetière Montparnasse. Un seul Lazariste suit le cortège... Nous avons beaucoup à méditer sur cet ostracisme officiel... Son corps est déposé dans le carré des sœurs et quelques mois plus tard, devant les recherches infructueuses du public, on creuse une tombe près de l’entrée principale ; elle est toujours visitée et fleurie. Comme Dieu, le peuple sait, d’instinct ! Sur cette dalle toute simple, surmontée d’une grande Croix, sont gravés ces morts : “À Sœur Rosalie, ses amis reconnaissants, les riches et les pauvres”.

Toujours hors du temps, l’Église prend le sien. Le procès ordinaire du 20 janvier au 10 février 1953. Celui de Rome s’ouvre le 24 novembre 1953 et le 9 novembre 2003, Jean-Paul II proclame la sœur Rosalie Bienheureuse¹¹.

¹⁰ CLAUDE DINNAT « Sœur Rosalie Rendu ou l’Amour à l’œuvre dans le Paris du XIX^e siècle », p. 189.

¹¹ Les nouvelles de cet évènement sont relatées dans la Revue *Nuntia* de novembre 2003, à l’occasion de la Béatification (noté de la Rédaction).

III. Un message d'actualité



Que nous enseigne-t-elle de porteur pour nous aujourd'hui ? Beaucoup. Je résume en quelques leçons ce que chacun peut prolonger dans sa méditation.

1. *D'abord la pertinence d'une vie donnée.* On ne réussit sa vie que dans la mesure où on l'ouvre aux autres. Exister pour les plus pauvres est le sommet de la vie chrétienne et de la vie vicienne. Elle rejoint l'enseignement de son Maître, saint Vincent de Paul : « *Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour* » (COSTE IX, 593). Elle aime porter

« *le poids des pauvres* », les nommer, les aimer pour eux-mêmes et Jésus-Christ. Elle sait sans théoriser qu'en eux se cache le Christ toujours souffrant et digne d'amour et de respect. Elle nous renvoie à cette vision qui porte notre vraie béatitude comme l'Abbé Pierre qui ne fait que reprendre son message en nous sortant de nos pantoufles et en nous lançant cet ordre évangélique : « *Renonçons peut-être à une parcelle de confort pour faire une place à ceux qui n'en ont pas. Cela ne nous fera pas perdre la nôtre, mais la rendra plus digne* »¹². Elle est « toute donnée au service des pauvres », jusqu'à la démesure et en cela elle est icône de Jésus-christ, vivant l'amour « *à l'extrême* ».

2. *Cette femme* — et il est intéressant d'insister aujourd'hui sur ce substantif : « *cette femme* » — nous apprend aussi à responsabiliser autrui. Avec son engagement auprès des pauvres du quartier Mouffetard, c'est tout un ensemble qui se met en place. Pauvres, riches, intellectuels, gens de la base, femmes, hommes, tout le monde est réquisitionné. Les pauvres sont les maîtres de tous et s'obligent à l'égalité. Elle nous apprend ainsi à travailler en réseau. Nous savons aujourd'hui que les actions les plus performantes sont celles qui sont collectives. Les associations sont là pour le prouver. En permettant, des jeunes en particulier, de se retrouver pour donner sens à leur foi par la naissance de la Société Saint Vincent de Paul, sœur Rosalie devient témoin et leader pour notre temps. Et que règne par dessus-tout le res-

¹² Nouvel Appel des cinquante ans de l'Appel de l'hiver 54.

pect. La dignité précède l'assistance. Aux Sœurs de sa communauté, aux jeunes étudiants de la Sorbonne venus l'aider, elle expliquait sans relâche : « *Souvenez-vous que le pauvre est encore plus sensible aux bons procédés qu'aux secours. Un des grands moyens d'action sur lui est la considération qu'on lui témoigne. Lors même que vous avez quelque reproche à lui faire, évitez avec grand soin toute parole injurieuse et méprisante* ».

3. *Elle transmet un témoignage prophétique.* C'est dans un contexte de morts, de violences, de misère que vit Sœur Rosalie. Mais elle a constamment partagé les joies et les souffrances de son temps. Elle a vécu ce que dit Jean Paul II, dans son document sur la vie consacrée : « *Notre monde, dans lequel les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue, éprouve l'urgent besoin d'un témoignage prophétique fort de la part des personnes consacrées... La cohérence entre l'annonce et la vie confère une force de persuasion particulière à la prophétie* »¹³.

4. *Sœur Rosalie nous convoque à l'inventivité.* C'est peut-être sur ce point qu'elle ressemble le plus à saint Vincent et à sainte Louise. Ces deux saints, fidèles à l'événement et aux besoins des pauvres, ont toujours apporté des réponses pertinentes aux besoins de leur temps ; ainsi de la sœur du quartier Mouffetard. Elle invente, conçoit, crée, réalise ; dès qu'elle voit une nécessité, elle y apporte une réponse appropriée, quitte à bousculer les officiels, les supérieurs, à les contrarier même. Elle ne connaît que les besoins des pauvres et elle sait que « *la charité est par-dessus toutes règles* ». En cela, elle est profondément vincentienne. Qui pourrait oublier M. Vincent payant d'un exil de six mois les vérités dites au Cardinal Premier Ministre ou son remerciement du Conseil de Conscience ou encore ses démêlés avec les curés de Paris ? La vraie charité est toujours dérangeante et déstabilisante. Les pauvres empêchent les honnêtes gens de dormir !

5. *Qui pourrait oublier que sœur Rosalie fut une âme de prière et nous renvoie à genoux dans la contemplation du Christ ?* En vraie fille de la charité, elle s'abîme tous les jours dans l'oraison et se retrouve volontiers à la chapelle soit pour les exercices communautaires, soit pour l'Eucharistie quotidienne. Elle connaît « *le quitter Dieu pour Dieu* » de Monsieur Vincent mais une urgence se présente-t-elle, elle s'empresse de dire : « *Commençons notre oraison !* ». Bien des sœurs parlent de son opiniâtreté dans la prière et surtout de son enseignement. Cette sœur qui était aussi sœur servante et qui n'avait pas grande instruction savait « *faire la leçon* » et « *exciter à la vertu* ». Et elle plaçait au premier rang l'humilité, la charité et la simplicité. Elle aimait dire qu'il fallait être chrétienne avant d'être fille de la charité. En cela et pour la vie fraternelle, elle fut une excellente formatrice. Elle nous

¹³ JEAN-PAUL II, *Vita Consacrata*, N° 85.

invite un renouvellement de la vie communautaire. Il s'agit bien de servir mais de servir ensemble, en cellule d'Église, pour le plaisir de Dieu contemplé dans ses amis préférés, les pauvres !

* * * * *

La charité fut son combat. Elle a beaucoup souffert pour elle et fut martyre. Elle nous renvoie au meilleur de notre vocation : laïcs, prêtres, consacrés, nous sommes tous appelés à l'imiter. Tout martyr est prophète et tout prophète tire vers le haut. Sœur Rosalie nous invite au dépassement à la suite du Christ Serviteur élevé dans la gloire !

Qu'il me soit permis de conclure avec ces mots de *Sr Elizabeth Charpy* qui a écrit ces lignes fort prégnantes sur elle :

L'immense charité de Sœur Rosalie, reconnue de tous, a trouvé sa source tout à la fois dans sa foi au Christ Incarné et dans la richesse de son humanité. Sa rencontre avec toutes les classes de la société a permis à beaucoup de découvrir la réalité de la misère et de l'insuffisance de la « charité traditionnelle ». Sœur Rosalie a ainsi concouru à l'éclosion du catholicisme social qui dénoncera la condition ouvrière comme un nouvel esclavage et la réduction de l'ouvrier à l'état de machine... Toute action sociale s'enracine dans la mystique évangélique.

Voilà la fine pointe de son message pour aujourd'hui : toute notre action vincentienne ne peut être qu'évangélique.

* * * * *

Simple bibliographie

- ARMAND DE MELUN, *Vie de la sœur Rosalie, Fille de la Charité*, Paris, J. de Gigord, 1857.
- HENRI DESMET, C.M., *Sœur Rosalie, une fille de la Charité. Cinquante ans d'apostolat au quartier Mouffetard*, Paris, Pierre Krémer, 1950.
- GÉRARD CHOLVY - FRÉDÉRIC OZANAM, *L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Fayard, 2003.
- CLAUDE DINNAT, *Sœur Rosalie Rendu ou l'Amour à l'œuvre dans le Paris du XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.

*Grâces soient rendues à M. Dinnat
à qui nous avons largement emprunté.
On trouvera à la fin de son ouvrage un choix de livres plus large.*

BIBLIOGRAPHIE

VINCENTIENNE

GÉRARD CARROLL

Un portrait du prêtre

Les retraites de 10 jours pour les Ordinands

Préface de Robert P. Maloney, C.M.

Pierre Téqui éditeur, Paris, France, 2004, 347 pages

Cette œuvre «constitue le premier volume de trois manuscrits qui datent du XVII^{ème} siècle et comprennent les conférences du matin et du soir, prononcées pendant *Les retraites de 10 jours*. Prêchées pour la première fois par saint Vincent et deux docteurs de la Sorbonne pour le diocèse de Beauvais en 1628, ces conférences ont été réécrites par saint Vincent, avec l'aide de Jean-Jacques Olier, François Perocchel, Antoine Godeau et Nicolas Pavillon. Ces *retraites de dix jours* ont eu un rôle notable dans la création des séminaires et ont contribué, grâce à l'impulsion du Concile de Trente, à la restauration de l'image du prêtre qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Grâce à l'immense travail du P. Gérard Carroll, prêtre Irlandais, ces textes paraissent pour la première fois dans l'histoire de l'Église». (Extrait de la couverture du livre).

NÉLIO PEREIRA PITA, C.M.

El seguimiento de Jesús en San Vicente de Paúl

CEME, Salamanca, Espagne, 2004, 174 pages

Le thème de «La suite de Jésus» a été interprété et vécu de différentes manières. Des milliers d'hommes et de femmes, à un moment donné de l'histoire, ont répondu à l'invitation de Jésus et, guidés par l'Esprit saint, ils ont actualisé cette suite de Jésus. Dans ce livre — qui est une publication partielle du mémoire de Licence en Théologie Spirituelle présentée à l'Université Pontificale Comillas, Madrid — l'auteur essaie de répondre aux questions suivantes : Com-

ment saint Vincent a-t-il répondu à l'appel de Jésus ? Comment l'a-t-il vécu ? Comment l'a-t-il proposé aux hommes de son temps ? Dans le premier chapitre, il analyse « la suite » dans le Nouveau Testament et dans l'histoire de la spiritualité. Dans le second, dans une perspective diachronique, il étudie l'itinéraire existentiel et spirituel de Vincent de Paul en vue de définir les différentes étapes de son processus de « La suite de Jésus ». Finalement, dans le dernier chapitre, il présente, d'une manière plus systématique, tout le processus de La suite de Jésus, selon Saint Vincent de Paul : quel Christ faut-il suivre ? Quelles étapes doit-on franchir ? En définitive, quelle est l'attitude que doit assumer, dans la perspective de Vincent de Paul, celui qui suit le Christ ? Comme l'a souligné le conseiller de la thèse, Luis Gonzalez-Carbajal, dans la présentation du livre, le thème provoque la réflexion et encore plus à l'action.

VINCENT DE PAUL

Conferences of Saint Vincent de Paul to the Daughters of Charity

Volume 9

Publié par New City Press, Hyde Park, New York, USA, 2005,
562 pages

Le récent volume 9 révisé et annoté, le premier des deux volumes de *Conférences de Saint Vincent aux Filles de la Charité*. Comme il est dit dans l'introduction : *dans ces pages nous verrons le portrait complet de Saint Vincent. Son langage est cordial et animé, simple et dans un style conversation, convainquant et perspicace, instructif et pratique...* Ces conférences ont été le véhicule qu'a utilisé le fondateur pour la formation corporative des premières Sœurs, dans l'esprit et les vertus des « vraies » Filles de la Charité. Vincent encourageait la participation des Sœurs en utilisant les questions-réponses, une méthode novatrice pour le XVII^e siècle et un moyen de s'assurer qu'elles comprenaient ce qui leur avait été présenté : « Ma Sœur, vous qui êtes dans le fond, dites-nous s'il vous plait vos pensées ». Après presque 400 ans, la prudence et la sagesse de Vincent, telles qu'il les exerça dans ces conférences et dans les Conférences à la Congrégation de la Mission, enrichissent et charment le lecteur du XXI^e siècle.

Les Volumes 1-8 sont disponibles à 39 \$ USA chacun, plus l'expédition. Le volume 9 (*Conférences aux Filles de la Charité*) est disponible à 39 \$ USA, plus l'expédition. Les Volumes 13a/b documents sont disponibles à 69.95 \$ USA, plus l'expédition. Tous les livres sont distribués par : **Vincentian Translation Project** - 333 South. Seton Avenue. Emmitsburg, Maryland 21727 USA. Phone 301 447-3121 Ext 3545 - Fax 301 447-7079. E-mail: mpoole@doc.org

MISEVI

Nuevos horizontes para los laicos. MISEVI

Éditeur La Milagrosa, Madrid, Espagne, 2004, 197 pages

Ce livre regroupe les principales interventions et le Document Final de la 1^{ère} Rencontre Internationale de MISEVI (Missionnaires Séculiers Vincentiens), qui a eu lieu à Mexico, du 31 juillet au 3 août 2003. Ce texte comporte aussi d'autres articles comme un plan de formation missionnaire, un modèle de Statuts Nationaux et des règles pour un accord missionnaire lorsqu'il s'agit d'envoyer des laïcs en mission. Dans la présentation de ce livre, le P. Maloney affirme que cette publication « contient une information de base très importante sur MISEVI. J'ai confiance qu'elle aidera spécialement le laïcat vincentien du monde entier dans son effort pour susciter et concrétiser sa vocation missionnaire ». L'éditeur « La Milagrosa », avec la collaboration du Bureau pour la Famille Vincentienne à Rome, comme dans le cas de la présente édition, a publié récemment un matériel identique pour l'AMM (Association de la Médaille Miraculeuse) et projette de publier quelque chose de semblable en ce qui concerne les autres Associations de la Famille Vincentienne.

* * * * *

AUTORES VARIOS. **Misioneros Paúles que a lo largo de los trescientos últimos años nacieron en lo que en 2004 es la Provincia Canónica de Salamanca.** *Ellos abrieron el camino*, Córdoba, Espagne, 2004, 164 pages.

CEME. **La exclusión social.** *XXIX Semana de Estudios Vicencianos.* Salamanca, Espagne, 2004, 437 pages.

Comunidades parroquiales vicencianas. *Relato de su identidad y organización.* (Presentación de Jesús Miguel Hurtado Salazar). Imagraf Impresores, 2003, 54 pages.

DUKAŁA Jan, C.M., **Misjonarze św. Wintego a Paulo w Polsce (1651-2001).** **Tomo II-1. Biografie,** Instytut Wydawniczy Kieży Misjonarzy "Nasza Przeszłość", Kraków, Pologne, 2001, 574 pages.

BEAUP Mireille, **Frédéric Ozanam. La sainteté d'un Laïc,** Cahiers de l'Ecole Cathédrale No. 63, 145 pages.

GONTHIER Jean, C.M., **Ludwika de Marillac i Wincenty a Paolo. Promieniowanie wyobraźni miłosierdzia. Tom. II: 1647-1654** (traduit par Władysław Jankowicz, C.M., Władysław Bomba, C.M.), Instytut Wydawniczy Kieży Misjonarzy "Nasza Przeszłość", Kraków, Pologne, 2004, 798 pages.

- ESPIAGO Fernando, C.M. **La Basílica de la Virgen Milagrosa**, Editor, Madrid, Espagne, 2004, 64 pages.
- INFANTE BARRERA María Ángeles, **Alas de Águila. Sor Justa Domínguez de Vidaurreta e Idoy. Hija de la Caridad (1875-1958)**, La Milagrosa, Madrid, Espagne, 2004, 256 pages.
- MISEVI, **Nuevos horizontes para los laicos : MISEVI**, La Milagrosa, Madrid, Espagne, 2004, 198 pages.
- ORCAJO Antonino, C.M., **San Vicente de Paúl y la caridad en el arte español (Siglos XVIII-XX)**, La Milagrosa, Madrid, Espagne, 2004, 158 pages.
- PEREIRA PITA Nélio, C.M., **El seguimiento de Jesús en San Vicente de Paúl**, CEME, Salamanca, Espagne, 2004, 174 pages.
- ROSPOND Stanisław, C.M., **Misjonarze św. Wincentego a Paulo w Polsce (2651-2001). I. Dzieje**, Instytut Wydawniczy Kieży Misjonarzy "Nasza Przeszłość", Kraków, Pologne, 2001, 579 pages.
- PROVINCE DE POLOGNE. **Przewodnik Praktyczny dla Superiora Lokalnego** (Guía práctica del Superior Local. Cf. *Vincentiana* 47 [2003] 195-256). Traduction de l'Anglais en polonais, faite par plusieurs confrères de la Province de Pologne. Wydawnictwo Instytutu Teologicznego Ksieży Misjonarzy, Kraków, Pologne, 2004, 80 pages.
- PUBBEN, JOÃO E DE ARAUJO, MARIA VANDA. **Alegria de Servir. Vicente de Paulo 1581-1660**. Escola Dom Bosco de Artes e Ofícios, Recife, Brésil, 2003, 107 pages.
- RAMOS JOSÉ FRANCISCO, C.M. **Presencia de los Padres Paulinos en Nicaragua (Boaco - León - El Viejo)**. Iglesia de la Recolección, León, Nicaragua, 2004, 90 pages.
- SAN VINCENZO DE' PAOLI. **Negare il pane è uccidere. Pensieri del Santo della Carità al Volontariato**. A cura di Luigi Mezzadri. CLV - Edizioni Vincenziane, Roma, Italie, 2004, 90 pages.
- TONDOWIDJONO John, C.M., **Challenge and Opportunity. The Congregation of the Mission in Indonesia**, Yayasan Sanggar Bina Tama, Surabaya, Indonésie, 2004, 232 pages.
- VERNASCHI Alberto, C.M., **Por claustro las calles de la ciudad. Identidad de ayer y hoy de las Hijas de la Caridad**, (Traduit par Rafael Sáinz, C.M.), CEME, Salamanca, Espagne, 2004, 187 pages.
- VINCENT CARME, C.M. **Appelé au service des derniers. Un missionnaire de Madagascar raconte (1961-2004)**. Imprimerie Léon Louis, Boulay, France, 2004, 176 pages.
- Δρ. Μάρκος Ν. Ρούσσοσ - Μηλιδώνης ιστορικός - φιλόλογος. Οι Πατέρες Λαζαριστές στην Ελλάδα, Κωνσταντινούπολη και Σμύρνη (1783-2004). ΕΚΔΟΣΗ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ, ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ, 2004, 546 pages.

Bulletins provinciaux, Revues et articles

- Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad – España** (No. 1, janvier-février 2005): “El amor de Cristo nos apremia’, en la espiritualidad vicenciana”, par A. ORCAJO; “Un celo sano no está enfermo de angustia”, par L. VELA; (No. 6, novembre-décembre 2004): “San Francisco Javier comentado por San Vicente de Paúl y los primeros misioneros de la C.M.”, par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA; “La humildad de San Vicente es humana y sobrehumana”, par J. MARTÍNEZ SAN JUAN; “Mirada al Tricentenario de la llegada de los Misiones Paúles a España”, par A. ORCAJO; (No. 5, septembre-octobre 2004): “Estado de la Congregación de la Misión”, par R.P. MALONEY; “Mansedumbre. Una utopía bellísima y muy exigente... a la que sólo algunos humanos logran acercarse”, par L. VELA; (No. 4, juillet-août 2004): “Realidad de la C.M. a nivel mundial desde la experiencia de 12 años de Vicario General”, par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA; “La transmisión de la fe”, par J.L. CORTÁZAR; (No. 3, mai-juin 2004): “Humildad es humanidad”, par L. VELA; “Guía práctica del superior local, C.M. - Comentarios al Capítulo I. Fundamentos para una buena práctica: vertientes antropológica, bíblica y vicenciana”, par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA; “Trescientos años de la C.M. en España. Quienes intervinieron en la fundación”, par J. BARCELÓ; « Dos crisis », par L. MEZZADRI.
- Boletín Provincial – Congregación de la Misión, Province du Salamanque, Espagne** (juillet-septembre, année 2004, No. 173): “De cara a una nueva presencia (300 años de historia)”, par C. MASIDE NÓVOA; “Reflexión al concluir las celebraciones del tercer centenario de los Misioneros Paúles en España (1704-2004)”, par les VISITEURS DES PROVINCES D’ESPAGNE.
- Boletín Informativo – PP. Paúles, Province de Madrid** (juillet-octobre 2004), “La comunidad cristiana y el compromiso socio-caritativo: una urgencia ineludible”, par R. PALACIOS.
- Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France.** Revue Trimestrielle de la Congrégation de la Mission en France: (Hiver 2004, no. 189): « Une anthropologie de la mission », par G. NIÑO; « Identité et mission » par F. QUINTANO; (Automne 2004, no. 188): « Saint Vincent et l’Eucharistie. La Manne spirituelle sur la terre d’incarnation », par J.P. RENOUIARD; « La mission en Algérie, aujourd’hui », par F. PELLEFIGUE; (Été 2004, no. 187): « Monsieur Vincent, homme de décision », par B. KOCH; « Colloque Sœur Rosalie Rendu ‘L’audace de la Charité’ », par É. CHARPY.
- Caminos de Misión- Boletín informativo misional.** (No. 102, mars 2005): “Presencia misionera de la Congregación de la Misión en Ecuador”, par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA; “China lo tiene todo o casi todo”, par H.F. O’DONNELL; (No. 101, décembre 2004): “Misión en Ruanda y Burundi”, par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA; (No. 100, octobre 2004): “Bodas de plata de *Caminos de Misión*”, par P. SÁENZ; “La dimensión misionera Ad Gentes en las misiones

populares”, par J. GONZALO; “La dimensión misionera Ad Gentes de la Familia Vicenciana, hoy” (y III), par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA; “Tercer centenario de los Paúles en España (1704-2004)”, par J. BARCELÓ.

CLAPVI. Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas (Année XXX, no. 118, septembre-décembre 2004): “R. Maloney, C.M., Superior General de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad 1992-2004” (plusieurs auteurs); “El P. Gregorio Gay: nuevo Superior General”, par A. MELCHOR; (Année XXX, no. 117, mai-août 2004): “III Encuentro Latinoamericano de Familia Vicentina”, en Panamá del 3 al 18 de febrero de 2004; Encuentro “Guía práctica del Superior Local”, en Valparaíso, Chile del 7 al 13 de marzo de 2004; “Si ya les salieron los dientes, no les demos tetero (o, la oportunidad psicológica de los Directorios en la C.M.)”, par L. VELA; “S. Vicente e os Evangelhos”, par J.C. FONSATTI.

Carità e missione. Rivista di studi e formazione vincenziana (Année IV, no. 2-2004): “Preghiera e ricerca. Viaggio di fede di santa Elisabetta Bayley Seton”, par S.B.A. McNEIL, F.C.; “Federico Ozanam: il lungo itinerario verso l’amore coniugale”, par C. GUASCO; “Santa Giovanna Antida Thouret e la famiglia”, par S.A. ANTIDA CASOLINO; (Année IV, No. 1-2004): “Mostrare o nascondere la disabilità? Riflessioni sul teatro integrato e sui suoi aspetti comunicativi”, par S. ONNIS; “Non arrendersi mai”, par L. MEZZADRI; “Il caso Zamboni”, par F. CORDANI; “Le Missioni in Corsica”, par L. NUOVO; “La presenza di Cristo nel povero in San Vincenzo”, par L. MEZZADRI.

Colloque Journal of the Irish Province of the Congregation of the Misión (Hiver 2005, No. 50): “Vincent De Paul’s Transformation: A Psycho-Spiritual Study”, par P. COLLIS; “A Workable Idea”, par P. SCAL-LON; “At the Service of the Lord of the Margins”, par A. LANE; (Printemps 2004, No. 49): “Some Thoughts on the Nigerian Mission”, par F. MULLAN; “The Holy Land and the Challenge to the Churches”, par M. PRIOR (†); “At Peace, in the Place of Rest. An Appreciation of Edward W Said”, par M. PRIOR (†).

China Sparks - Vincentian Reflections on the Church in China (décembre 2004): “We receive more than we give”, par M. Dabrowski; “Vicentian China Experience, 2004: An awe-inspirign Journey”, par J.T. MATHER.

Cooperazione Vincenziana - Italia (No. 109, janvier-février 2005): “Interviste con S. Vincenzo: i poveri”, par L. CHIEROTTI.

Comunhão & Missão - Province du Portugal de la Congrégacion de la Mission (Année LXIV, août-décembre 2004, no. 6): “Missões Populares Vicentinas: Panorama Histórico”, par J.M. BARBOSA DE LEMUS; “Olhando o futuro”, par A. FERRERIA DE GOUVEIA.

Communio. Lettere di fraternità. Foglio di collegamento - Preti della Missione della Provincia di Torino (février 2005): “Reportage sul Madagascar”, par E. ANTONELLO; (août 2004, 10): “Speciale assemblea 5-29 luglio 2004”.

- Echos de la Compagnie – Filles de la Charité** (no. 5, septembre-octobre 2004): « L'interculturel et l'interreligieux dans le Actes des Apôtres » (3^e partie), par M. GARAT; « Saint Vincent et la mondialisation » (4^e partie), par C. SENS; (no. 4, juillet-août 2004): « La mondialisation », par R. VALETTE; « La mondialisation au regard de la Bible », par M. GARAT; « L'actualité de la Société Saint Vincent de Paul », par J.R. DÍAZ-TORREMOCHA; « Mathurine Guérin (1631-1704). 2^e Supérieure Générale après sainte Louise », par C. HERMANN; (no. 3, mai-juin 2004): « Le discernement communautaire », par J. ÁLVAREZ; « L'AIC en 2004 », par A. STÜRM.
- Ephemerides Liturgicae – Centro Liturgico Vincenziano - Edizioni Liturgiche** (Année CLVIII, No. 4, octobre-décembre 2004): “La Sacrosanctum Concilium dopo le commemorazioni del Quarantennio: note a margine”, par A. PISTOIA.
- Heute – Zeitschrift der Föderation Vinzentinischer Frauengemeinschaften** (No. 3, juillet-août-septembre 2004): „Die Heilige von Marillac und Ihr Amt Als Geistliche Begleiterin“, par M.R. MARCHL; „Die Gründung der Gemeinschaft der ‚Filles de la Charité‘ in Frankreich und Deutschland. 150 Jahre Töchter der christlichen Liebe in Köln“, par A. RICHARTZ.
- Informatie kleine compagnie – Holanda** (août 2004, 08/04): „40e Algemene Vergadering in Rome“.
- Informazione Vincenziana** (Année VII, Janvier 2005): “Sui defetti di San Vincenzo (2^a parte)”, par P. BALESTRERO; (Année VI, no. 7, août-septembre 2004): “I Vincenziani sino ritornati in Madagascar per colpa di un decreto xenofobo del governo italiano firmato dall’On. Crispi”, par L. GALBIATI.
- Iprosul – Informativo da Província do Sul** (Année XXX - No. 151 - juillet-septembre 2004): “Superiores Gerais - Nicola Pierron, 4^o Superior Geral - 1697 a 1703”, par L. BIERNASKI; (Année XXX - No. 150 - avril-juin 2004): “Os Superiores Gerais da Congregação: Pe. Edme Jolly - 3^o Superior Geral de 1673 a 1697”, par L. BIERNASKI.
- Justicia y Caridad – Asociación de Caridad de San Vicente de Paúl** (AIC - Espagne, septembre 2004): “Papel y tareas de los Asesores/as, (AA)”, par J. V. MARTÍNEZ MUEDRA; “La espiritualidad de la Asociación AIC”, par J. ELIZONDO.
- La San Vincenzo in Italia – Periodico della Società di San Vincenzo De Paoli** (4/2004): “Va’ e fa’ anche tu lo stesso”, par B. ROMO; “Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia”, par G.B. BERGESIO; (1-2/2004): “Testimonianza di carità e comunicazione di Vangelo”, par G. PASINI; “Règle, fortissimamente Règle”, par M. BERSANI.
- Les Cahiers Ozanam – Bulletin Trimestriel du Conseil de France de la Société de Saint Vincent de Paul** (No. 164, 2/2004): « Maignen et le Cercle Montparnasse », par J. THARY; « Frédéric Ozanam et la vie politique » 1^{ère} Partie, par O. BÉTHOUX; « On voudrait qu’on nous donne ce qu’on souhaite », par J. CHERVILLE.

- MEGVIS 2004** – “*Vinzentinische Gemeinschaften im Wandel*” (48/2004): “Die Heilige Louse von Marillac und his amt als geistltliche begleiterin”, por M.R. MARCHI; “Die entwicklung unseres Vinzenzbildes im susammenhang mit den veränderungen unseerer lebensordnung”, par A. RICHARTZ.
- Newsletter of the Vincentians – Province du USA-Eastern** (juillet/août 2004): “Memory of Nico Van Kleef very much alive”, par J. MacGILLIVRAY.
- Roczniki Wincentyńskie – Anales vicencianos, Familia Vicentina de Polonia** (Année XV, No. 1, 2004): “Apostolska działalność bł. Fryderyka Ozanama w świetle teologii laikatu” (Actualité apostolique du bienheureux Frédéric Ozanam à la lumière de la théologie du laïcat), par J. GÓRNY.
- Vincentian Center for Church and Society**. “From Strangers to Neighbors: Reflections on the Pastoral Theology of Human Migration” (2004).
- Vincentian Heritage – USA** (Vol. 22, No. 2): “The emblem and Motto of the Congregation of the Mission”, par J. RYBOLT; “Incarnational Spiritual Influences: Baptismal Covenant & the Life Styles / Stages of Elizabeth Seton”, por R. RYAN; “People of the Scarred Coin”, par T. McKENNA.

* * * * *

Bibliographie générale

- AUREO MERINO, C.M. **Siembra profunda**. 142 pages.
- ENRIQUE R. PANIAGUA. **Estudios, conferencias, artículos, críticas, prólogos**. Salamanca, Espagne, 2004, 229 pages.
- ENRIQUE R. PANIAGUA. **El arte de Gustavo Torner** (3 Vol.). Salamanca, Espagne, 2003.
- LINO CICCONE. **Etica Sessuale. Persona, matrimonio, vita verginale**. Edizioni Ares. Milano, Italie, 2004, 508 pages.
- MANUEL HENRIQUES SILVA Pe. **Pedaços de vida**. Câmara Municipal de Vouzela, 2004, 148 pages.
- MILAD SIDKY ZAKHARY, C.M. **La pensée christologique d’Ibn Sabbā’** (auteur copte du XIII^e siècle). **Étude la « Perle précieuse » et traduction annotée des Ch. 57-113**. Directeur : Prof. Samir Khalil Samir, S.J. Dissertation pour l’obtention du doctorat en Sciences Ecclésiastiques Orientales (Pontificium Institutum Orientale), Rome, Italie, 2000, 769 pages.
- STAFFORD POOLE. **Juan de Ovando. Governing the Spanish Empire in the Reign of Philip II**. University of Oklahoma Press : Norman, States-Unis, 2004, 293 pages.